DISCOVRS

D'AMBROISE PARÉ, CONSEILLER, ET PREMIER CHIRVRGIEN du Roy.

Asçauoir,

DE LA MVMIE, DE LA LICORNE, DES VENINS, ET DE LA PESTE.

Auec vne table des plus notables matieres contenues esdits Discours.



A PARIS,
Chez Gabriel Buon, au clos Bruneau, à l'enseigne S. Claude.

1582.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



A TRESHAVT, ET PVISSANT SEIGNEVR,

MESSIRE CHRISTOFLE DES VRSAINS, Cheualier des ordres du Roy, Conseiller en son Conseil priué, & d'Estat, Capitaine de cent hommes d'armes des ordonnances de sa Maiesté: Seigneur de la Chappelle, Baron de Treiguel, Doue, & Armenonuille, &c.

MONSEIGNEVR, *Vous auez souuenãce que l'ã mil cinq cẽs octãte, le dernier iour d'Aoust, entre l'Abbaye de Chally, & Armenonuille, l'vn de vos grands cheuaux se cambra & rẽuersa sur vous, & tombastes sur vn gros & aigu caillou à l'endroit des reins. Le cheual estant bon & genereux se mit en deuoir pour se releuer: mais ne se releuant qu'à demy tomba derechef, & vous donna vn second heurt, & n'eust esté le prompt & fidelle secours d'vn de vos gentils-hommes nommé de Selles, qui promptement descendit de cheual & vous retira à bien grand peine de dessouz, vous estiez en extreme dãger de vostre personne, de fait que à l'instãt tombastes en syncope, & defaillance de cœur & de parolle, & feustes porté en vostre maison, ou estant couché au lit les mesmes accidẽs retournerent & perseuererẽt l'espace de quatre heu-*

Monsieur de Selles fidelle seruiteur de son maistre.

res, durant lesquelles par la diligence de madame vostre compagne (Dame certes de grandes vertus) ne fut rien oublié de tout ce que l'on peut imaginer pour vous secourir. Et pour ce faire furent appellez medecins & Chirurgiens des lieux proches, comme Senlis, Dampmartin, & mesmement madame la Connestable vous enuoya monsieur le Feure medecin ordinaire du Roy qui lors estoit à Gentilli, qui vous feist saigner & adapter tous autres remedes propres à telles blesseures, & ne fut rien oublié pour seder les douleurs, & resoudre le sang meurtry qui estoit espandu aux lumbes, & pareillement iusques au petit ventre, & aux cuisses, & voyāt que ne sentiez tel & si prompt allegement que eussiez desiré, m'enuoyastes querir à Paris: Ayant receu vos lettres pour le seruice que ie vous doi, ensemble à toute vostre maison, ie montay promptement à cheual. Arriué i'apperceu vne bien grande tumeur & enfleure molasse, vn peu au dessus de l'os sacrum: fus d'auis de faire ouuerture pour donner issue à beaucoup de sang caillebotté, & aux serositez qui arrestees sous le cuir pouuoiēt causer pourriture, gangrene, & autres plusieurs accidens mortels, qui en telles & si grādes contusions ont de coustume suruenir. L'ouuerture faite ne sortoit par l'espace de dix ou douze iours moins de choppine desdites serositez & sang caillé à chaquefois qu'on vous habilloit, de sorte que les seruiettes & couurechefs, qu'on vous mettoit sur vostre playe, ployees en quatre ou cinq doubles estāt torses distilloient comme qui les eust tirees d'vn plain seau d'eau. Ce que considerant ie commencay à craindre que par là il ne se feist vne colliquation de tout vostre corps, & par consequent finissiez vos iours tabide, attendu mesme que à raison de plusieurs grandes cauitez d'où sortoyent les matieres mentionnees il cōuenoit faire encore quelques autres incisions: Dequoy

L'autheur fort affectiōné au seruice de monseigneur des Vrsains.

ie voulus bien aduertir madite dame, & monsieur de Palesseau vostre gendre, & madame vostre fille, qui fort curieux estoient de vostre santé: Les suppliant au reste que tant pour le regard du danger apparant, que vostre respect qui estes vn des plus signalez de la France, que nous eussions d'auantage de conseil. A quoy madite dame ne voulant rien espargner feist soudain escrire au Roy qu'il pleust à sa Maiesté luy enuoyer monsieur Pigray, homme bien entendu en la Chirurgie. Ce que le Roy feist volontiers. Aussi on ennoya querir Monsieur de Mouron, homme estimé entre les hommes doctes & bien entendu en la medecine & Chirurgie, & pareillemēt à Paris querir monsieur Hautain docteur regent en la faculté de medecine, messieurs Cointeret, & le Fort Chirurgiens, qui arriuez apres auoir veu, sondé & consideré vostre playe, conclurent auec nous vnanimement qu'il estoit plus que necessaire faire nouuelles ouuertures afin d'auoir plus de commodité, & liberté pour mondifier les cauitez qui estoient sous le cuir tout moulu & contus. Dieu benist nostre labeur, & en auez esté bien guary graces à Dieu. Fidelité de l'autheur.

Lors que commençastes à vous bien porter, & vos douleurs à s'appaiser, vous me feistes cest hōneur de discourir de plusieurs belles choses, entre les autres comme on ne vous auoit point dōné à boire de mumie au commencement de vostre cheutte, lors ie vous feis responce que i'en estois ioyeux, parce qu'elle pouuoit beaucoup plus nuire que aider, à cause que c'est de la chair des corps morts puans & cadauereux, & que iamais n'auois veu que ceux ausquels on en auoit donné à boire, ou à manger qu'ils ne vomissent tost apres en auoir pris, auec grāde douleur d'esthomach. Et tant s'en faut qu'elle puisse arrester le sang qui descoulle des vaisseaux d'vne contusion, que plustost par l'agita- Pourquoy la mumie nuit plus qu'elle n'ayde.

tion que fait ceste bonne drogue au corps, il flueroit encore dauantage: Aussi que les anciens Iuifs, Arabes, Chaldees, Ægyptiens n'ont iamais pensé faire embaumer leurs corps pour estre mangez des Chrestiens: mais auoient en si grand honneur, reuerence, & recommandation les corps des trespassez, pour l'esperance de la resurrection, qu'ils ont recherché de les embaumer pour les conseruer & garder à iamais s'ils eussent peu faire, en plusieurs & diuerses sortes comme on verra en ce discours. D'auantage seruoient iceux corps ainsi embaumez de souuerains gages & asseurance de leur foy: Si bien que s'il estoit aduenu que aucũs eussent affaire de quelque grosse somme d'argent, ils ne failloient point de la trouuer à emprunter sur gage de l'vn de leurs parens, se tenant tout asseurez les crediteurs que moyennant tel gage, le debiteur mancqueroit plustost de vie que de foy, tant ils auoient à cœur de retirer tel gage: Et si la fortune faisoit, & le malheur fust si grand que aucun s'oubliast de tant en ses necessitez que de ne vouloir ou sçauoir trouuer moyen de retirer son gage, il tomboit en tel deshonneur & infamie qu'il n'eust pas esté bon à donner à manger aux chiens, & ne se fust aussi osé monstrer en public. Car on luy faisoit la buee comme l'on fait à vn loup ou chien enragé, & de liberté tomboit en vne ignominieuse seruitude, comme ayant desauoué sa race & origine. Par ces choses l'on voit comme les anciens Iuifs n'ont fait embaumer leurs corps pour les faire mãger aux Chrestiens. D'auantage Hipp. & Gal. n'en parlerent ny ordonnerent iamais pour quelque cause que ce fust. Et si elle eust esté propre aux cõtusions ou autres maladies, il est certain qu'ils ne l'eussent oublié à descrire.

Les anciens Iuifs, Chaldees, & Ægyptiens n'entendoient pas que les Chrestiens mangeassent leurs corps morts.

Quelle reuerence portoiẽt les anciens aux corps de leurs parens.

En quelle infamie tõboiẽt ceux qui ne racheptoient les corps de leurs parens qu'ils auoient engagez.

De la corne de Licorne.

MOnſeigneur apres vous auoir diſcouru de la Mumie vouluſtes auſsi ſçauoir ce qu'il me ſembloit de la corne de Licorne, & ſi i'auois cogneu par quelque experience qu'elle euſt puiſſance cõtre les venins. Lors ie vous feis reſpõce qu'õ ne ſçait à la verité quelle eſt ceſte beſte, meſmes que aucuns doutẽt que ce ne ſoit vne choſe controuuee: Car les vns diſent que c'eſt vne beſte incognue, & qu'elle naiſt aux Indes: les autres en Æthiopie, d'autres és terres neufues, & les autres és deſerts inacceſsibles, & n'en parlent tous que par ouy dire, & comme ils ſont differens de la deſcription des lieux ou naiſt laditte Licorne, ils ſont pareillement diſcordans de la forme & figure & couleur & de ſa corne, & des pieds & des mœurs: Car les vns diſent qu'elle eſt la plus furieuſe & cruelle de toutes les beſtes, & qu'elle heurle fort hideuſement, & que iamais on ne la prend viue: Autres au contraire la diſent fort doulce & benigne, & ſ'amouracher des filles, prenant plaiſir à les contempler, & qu'elle eſt ſouuent priſe par ce moyen. Pluſieurs tiennent que ſi l'on fait tremper de la corne de Licorne en de l'eau, & que de ceſte eau on face vn cercle ſur vne table: Puis qu'on mette dedans ledit cercle vn Scorpion ou araignee, ou vn crapault, que ces beſtes meurent, & qu'elles ne paſſent aucunement par deſſus le cercle. Je l'ay voulu experimenter, & ay trouué cela eſtre faulx & menſonger.

On ne ſcait que c'eſt que la Licorne.

Promeſſes fabuleuſes.

Autres diſent que ſi on faiſoit aualler à vn poulet ou pigeon qui euſt pris Arſenic ou ſublimé ou quelque autre venin, il n'en ſentiroit aucun mal: cela eſt pareillement faux, comme l'experience en fera foy.

Autres tiennent pour choſes veritables que la vraye Licorne eſtant miſe en l'eau ſe prend à bouillonner, faiſant eſleuer

petites bubes d'eau comme perles: Je dits que cela se fait aussi bien aux cornes de bœuf & de mouton & d'autres animaux, voire és tez de pots, tuilles & briques: ce que vous veistes par experience lors que ie mis en vn verre d'eau des os de mouton & des tez de pots & vous en dis la raison, dont fustes fort content.

Autres disent auoir grande vertu contre la Peste, & autres venins, & croy pareillement estre chose fabuleuse. Quelqu'vn me dira que possible les cornes dont i'ay fait mes espreuues n'estoient vrayes cornes de Licorne. A quoy ie respõds que celle de sainct Denis en France & celle du Roy que l'on tient en grand estime, & celles des marchans de Paris que l'on vend à grand prix ne sont donques vrayes cornes de Licornes: Car ç'a esté sur celles la que i'ay fait espreuue: & si on ne me veult croire qu'on vienne à l'espreuue comme moy: Et on cognoistra la verité contre la mensonge.

Obiection.

Responce.

Or Monseigneur ces contrarietez d'opiniõs, & les espreuues qu'on en faict font iuger que tout ce que l'õ dit des Licornes est chose controuuee à plaisir par les paintres & historiographes: Et ne suis seul de ceste opinion: Car il y a plusieurs doctes Medecins gens de bien, craignans Dieu, qui sont de mon auis, comme ie monstreray cy apres en ce discours: Et principalement feu Monsieur Chappelain Conseiller & premier Medecin du Roy Charles neufieme, lequel en son viuant estoit grandemẽt estimé entre les gens doctes. Un iour luy parlant du grãd abus qui se commettoit en l'vsage de corne de Licorne, le priay veu l'authorité qu'il auoit à l'endroit de la personne du Roy nostre Maistre d'en vouloir oster l'vsage & abus, & principalement d'abolir ceste coustume qu'on auoit de laisser tremper vn morceau de Licornẽ dans la coupe ou le Roy beuuoit, craignant la poison,

Confirmation du dire de l'autheur par authorité.

poiſon, & qu'elle eſt beaucoup plus chere que l'or, comme l'on peut voir par la ſupputation : Car à vendre le grain d'or fin vnze deniers pite, la liure ne vault que ſept vingts huict eſcus ſol, & le grain de corne de Licorne vallant dix ſols, la dragme à raiſon de ſoixante grains vault trente liures, & l'once à raiſon de huit dragmes vaut deux cens quarante liures, & conſequemment la liure à raiſon de ſeize onces vault trois mil huit cens quarante liures, leſquels reduicts en eſcus vallēt douze cens quatre vingts eſcus : A ceſte cauſe il feroit beaucoup d'oſter ceſte ſuperſtition & larcin qu'on faict au peuple. Il me feiſt reſponce qu'il voyoit l'opinion qu'on auoit de la Licorne tant inueteree & enracinee au cerueau des Princes & du peuple, que ores qu'il l'euſt volontiers oſtee, il croyoit bien que par raiſon n'en pourroit eſtre maiſtre, & que les Medecins ayans vne bonne ame encores qu'ils ſachēt qu'elle ne vault rien, n'ayant aucunes vertus qu'on luy attribue, ſont ſouuent contraints de permettre aux malades d'en vſer parce qu'ils la deſirent & en veulēt. Et que ſ'il aduenoit qu'ils mouruſſent ſans en auoir pris, les parens donneroient tous la chaſſe auſdits Medecins, & les deſcriroient comme la faulſe monnoye. D'auantage diſoit que tout homme qui entreprend à deſcrire de choſes d'importāces, & notamment de refuter quelque opinion receue de long temps, il reſſemble au Hibou ou chathuant lequel ſe monſtrant en quelque lieu eminent ſe met en butte à tous les autres oyſeaux, qui le viennent becqueter & courir ſus à toute reſte.

La liure d'or fin vaut vingt huict eſcus ſol.

La liure de Licorne à dix ſols le grain vaut douze cens quatre-vingts eſcus ſol.

Pourquoy aucuns medecins ordonnent de la Licorne.

Auſſi ie vous diſcourus pareillement que la Licorne n'a nulle vertu contre les venins comme le monde luy attribue par ce que tous venins ne font pas leurs effects d'vne meſme façon: Car il y en a de chauds, de froids, de ſecs, d'humides: Autres qui operent par qualité occulte & ſecrette, & que chacun a ſon

Raiſon pourquoy la Licorne ne peut riē contre les venins.

propre accident lequel doit eſtre guari par ſon contraire. Partant la Licorne ne peut reſiſter à tous venins, comme il ſera demonſtré cy apres.

Licorne ne peut rien contre la peſte.

Je vous feis pareillement vn petit diſcours de la Peſte, ou i'ay monſtré que la Licorne n'a nulle force & vertu pour contrarier au venin peſtiferé. Ou ie me ſuis efforcé tant qu'il m'a eſté poſſible d'enſeigner les ieunes Chirurgiens qui ſont appellez à penſer les peſtiferez: Ou ie ſuis bien aſſeuré qu'il y en a qui ne virent iamais apoſteme, ny charbon ny pourpre peſtiferé, à qui ce petit traicté pourra grandement ſeruir. Auſsi que les pauures malades touchez de ceſte contagion delaiſſez de tout ſecours ſe pourront eux meſmes aider à leur guariſon à raiſon que i'ay eſcrit en langage vulgaire, & fort familier, & les remedes aiſez à cognoiſtre, & la maniere de les preparer & comme il les fault diuerſifier, ſi biẽ que toutes perſonnes ſ'ẽ pourrõt aider. Or i'en ay eſcrit ce me ſemble le plus pres approchant de la verité, par ce que i'ay eſté touché de ce mal, & ſouffert l'apoſteme ſoubs l'aiſſelle, & le charbõ au ventre: Et ſ'il eſt bien ſeãt à vn vieil Capitaine de parler de la guerre, & au Marinier de diſcourir de la nauigation, auſſi ne me ſera il pas mal ſeant apres auoir longuement exercé la Chirurgie, ſpecialement à l'ẽdroit des peſtiferez, de mettre derechef en lumiere ce petit extrait du vingtcinquieſme liure de mes œuures pour enſeigner les ieunes Chirurgiens, & les pauures malades delaiſſez de tout le monde pour ſe ſecourir eux meſmes.

Bonne volõté de l'autheur.

L'autheur à eſté touché de la peſte.

Belle ſimilitude.

Ayant entendu ces diſcours me priaſtes (ce que ie receu pour commandement) les mettre par eſcrit à fin d'enuoyer ces abus à vaul'eau, & que le monde n'en fuſt plus trompé, lors ie vous dis que i'en auois aucunement eſcrit en mes œuures: Vous me repliquaſtes que pluſieurs ne pourroient auoir toutes

mes œuures, & qu'ils auroient tous ces discours plus facilement & à meilleur prix: Ce que volontiers ie vous accorday. Toutefois ie croy que ce ne sera sans contredit: Mais i'espere qu'en serez le protecteur & defenseur, veu la grande authorité & credit qu'auez en toute la France: Car l'ors que ce petit liure sera en lumiere ie ressembleray au Hibou, & croy qu'il y aura quel que Gay ou meschant Corbeau ennemy de la verité & de la Republique qui me caiolleront & becquetteront. Mais ie leur tendray volontiers mes espaules pour me battre fort (toutefois sans me faire aucun mal) & s'ils me peuuent assaillir de quelque bon traict de raison ou d'experience, tant s'en fault que ie m'en trouue offensé qu'au contraire ie leur en sçauray fort bon gré de m'auoir monstré ce qu'onques ie n'ay peu apprendre des plus doctes & signalez personnages qui furent & sont encore en estime pour leur doctrine singuliere. Voyla Monseigneur ce qu'il me semble de la Mumie, de la corne de Licorne, & de la Peste. Priant Dieu *Modestie de l'autheur.*

Monseigneur vous donner & à Madame vostre compagne, ensemble à tous ceux de vostre maison prosperité en ce monde, & fœlicité perpetuelle.

Vostre treshumble & tresaffectionné seruiteur à iamais. A. PARE'.

Priuilege du Roy.

HENRY par la grace de Dieu Roy de France & de Pologne, Au preuost de Paris ou son lieutenant salut. Nostre amé & feal Conseiller & premier Chirurgiẽ Maistre Ambroise Paré iuré à Paris, nous a fait remonstrer qu'il a cy deuant fait & composé vn liure intitulé, Discours de la Mumie, de la Licorne, des Venins, & de la Peste, lequel liure ledit suppliant desireroit faire Imprimer, & mettre en lumiere par tel Imprimeur ou libraire qu'il auiseroit: Mais il doute qu'autres Imprimeurs que celuy à qui il auroit donné ses minutes vousissent entreprendre Imprimer lesdits liures, ou ils pourroient commettre plusieurs fautes, & rendre les œuures dudit suppliant incorrectes, qui luy tourneroit à son preiudice, s'il n'auoit sur ce nos lettres à ce necessaires, humblemẽt requerant icelles. Nous à ces causes auons audit suppliant permis, accordé & octroyé, permettons, accordons & octroyons, qu'il puisse & luy soit loysible faire Imprimer, exposer en vente & mettre en lumiere par tout nostre Royaume, & par tels Imprimeurs & libraire qu'il vouldra choisir & eslire, ledit liure cy dessus mentionné, sans qu'autres que ceux auquel il aura donné lesdites minutes ou copies, en puissent Imprimer ny faire Imprimer iusques au tẽps & terme de dix ans à cõpter du iour & date de l'Impression dudit liure, & ce sur peine de confiscation desdits liures & d'amende arbitraire. Pourueu toutefois qu'il n'y ait esdits liures aucune chose contreuenãt à nostre estat, Decrets & constitutiõs Canoniques & repos du public. SI vous mandons, que de nostre present Priuilege & du cõtenu en icelluy vous faites, souffrez & laissez ledit suppliant & le libraire ou Imprimeur, qui aura charge de luy ioyr & vser plainement & paisiblement, & à ce faire, souffrir, & obeyr contraignez tous ceux que pour ce seront à contraindre par toutes voyes & manieres deues & raisonnables: Car tel est nostre plaisir. Donné à S. Maur des Fossez: le vingt-troisieme iour d'Aoust, l'an de grace Mil cinq cens quatre vingts deux, Et de nostre regne le neufiesme.

Par le Roy en son Conseil.

Coignet.

TABLE SELON
L'ORDRE DE L'ALPHABET DES *plus notables matieres contenues ės presens discours.*

(a, signifie la premiere page du fueillet : b, la seconde)

M

P

Q

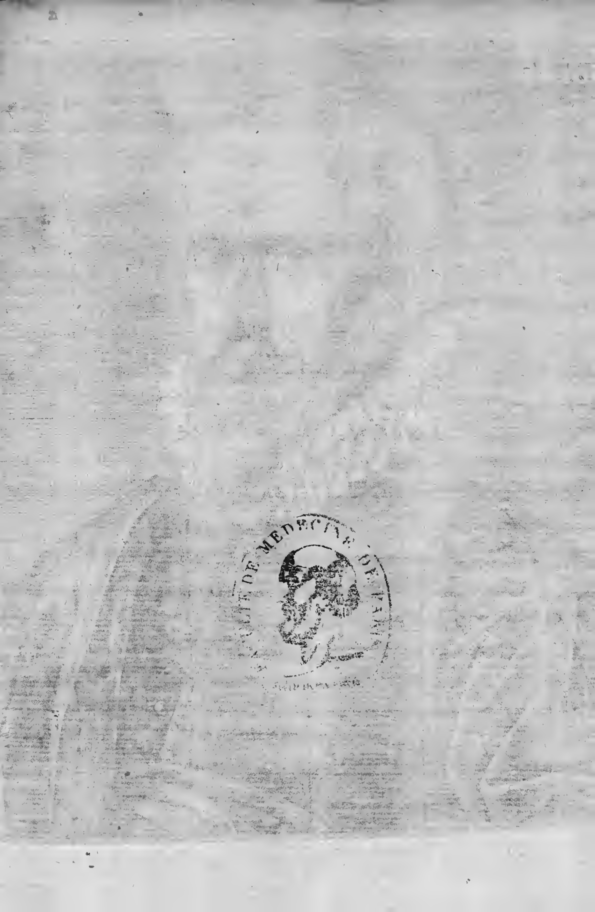
R

Reme-

S

Y

Fin de la table.


DE MEDECINE


ANNO
ÆTATIS. 72
1582
S. F



In Effigiem A. Paræi.

QVæ tibi ſit facies, ſatis hæc pictura docebit,
Doctrinæ facient ſed tua ſcripta fidem.

A.Gaudinius.

SONNET.

PAré croit fermement que cil qui fait traffique
De Licorne & Mumie, & tels autres fatras,
S'il ſçauoit bien que c'eſt, il n'en feroit vn pas,
Et ſe garderoit bien d'en remplir ſa boutique.
Moins encor' voudroit il, comme bon politique,
Abuſer ſes voiſins, qui en font ſi grand cas,
Que ſi vn leur amy tombe du haut en bas,
Soubdain ils ont recours à la Mumie vnique.
Et s'ils ſentent en l'air quelque malignité,
La Licorne eſt en bruit, nonobſtant ſa cherté:
Tant le peuple eſt aiſé à tromper & ſeduire.
Voila pourquoy Paré met ce Liure en auant,
Pour exciter quelqu'vn, qui ſera plus ſçauant,
S'il en ſçait plus ou mieux, à le vouloir eſcrire.

C.V.F.

ũ



ENtre les tiens tu as le premier lieu,
Et ſi ta main heureuſe vn chacun dit,
Tu doibs la gloire en referer à Dieu
Qui tes labeurs & ta main a benit.

B.de Mauron.

TOn Roy, qui eſt ſur tout en ſçauoir admirable,
Pour ſon Chirurgien premier t'a retenu,
Pour auoir (mon Paré) par tes eſcrits cogneu
Par tes œuures auſſi, que tu n'as ton ſemblable.

P.Pigray.

VN AMY DE L'AVTHEVR, AV LECTEVR.

TV as bien ſceu comment n'aguere en Italie
La peſte à depeuplé des plus grandes Citez:
Dont les Citoyens ſont ou morts ou abſentez,
Par l'horrible fureur de telle maladie.
Veniſe en eſt deſerte, ores Gennes ſupplie
Pour les ſiens, qui en ſont griefuement moleſtez:
Paris ſiege des Roys ſ'en va de tous coſtez
Aſſailly de ce mal, ſi l'on n'y remedie.
Mais le ſoing de Paré, qui eſt au guet ſans ceſſe,
Pour chaſſer, par ſon art, ceſte beſte traiſtreſſe,
Te monſtre bien icy dequoy t'en garentir.
Li doncque ce traicté qu'il t'en a voulu faire,
Et tu le trouueras à tous ſi ſalutaire,
Qu'il fera iuſqu'aux Cieux ſa gloire retentir.

Le labeur vertueux d'vn esprit admirable
Triomphe heureusement de la Posterité,
Comme toy en ton Art qui es le mieux versé,
Que les Roys t'ont choisi pour n'auoir ton semblable.

I. R. SECR. SCRIBA REG.

ANAGRAMME SVR LE NOM de l'Autheur.

Ambroise Paré.

Par Roi me ébas.

Moyen d'vn Roy c'est pour s'ebatre
Sans que iamais l'on tombe à bas:
J'ay ce moyen sans le debatre,
Je suis au Roy. Par Roi m'ebas.

G. de Mynut.

Autheurs recerchez & citez en ces presens discours.

David.
Esaye.
Iob.
Habacuc.
Herodote.
Diodore Sicilien.
Strabo.
Claude Paradin.
Pierre Meßie.
Stobee.
La Popelliniere.
Theuet.
Matheole.
Serapion.
Auicenne.
Dioscoride.
Hippocrates.
Galien.
André Baccy.
Ctesias.
Aelian.
Pline.
Aristote.
Pausanias.
Æneas Siluius Picolomini.
Nicolas Venitien.
Aloysius Cadamustus.
Louys de Bartheme.
Solinus.
Albert.
Marc Paul Venitien.
Munster.
Cardan.
Garcias ab horto.
Idats Aga.
Philostrate.
Apollonius Tyaneus.
Gesnerus.
Ortho.
Festus.
Saluste du Bartas.
Hector Boëtius.
Christophle Landré.
Rondelet.
Duret.
Chappelain.
Ioubert.
Apollonius Menabenus.
Herodian.
Nicole Nancel.
Guidon.
De Vigo.

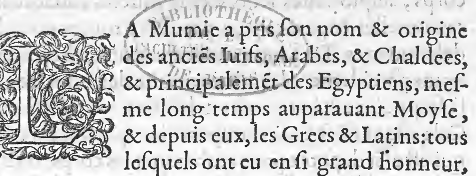
Fautes suruenues à l'Impreßion.

Fueill.11.pag.1. ligne 1.lisez omnium.fueill.21.pag.1.l.22.Danius.f.22. p.1.l.3.Ortho.f.25.p.2.l.7. effacez vne ligne & demie, qui est doublee.f.33.p.2.l.3.douze cents,quatre vingts escus. f.36. p.2. l.19.veines. f.43. p.1. l.5.agir.f.57.p.1.l.12. scamonee. f. 68.p.1. l. 14. & p.2. l. 2. de Vigo.



DISCOVRS DE LA MVMIE.

CHAPITRE I.



LA Mumie a pris ſon nom & origine des anciēs Iuifs, Arabes, & Chaldees, & principalemēt des Egyptiens, meſme long temps auparauant Moyſe, & depuis eux, les Grecs & Latins: tous leſquels ont eu en ſi grand honneur, reuerence, & recommandation les corps des treſpaſſez, pour l'eſperance de la reſurrection, qu'ils ont fort recherché les moyens, non ſeulement de les enſeuelir, mais auſſi de les conſeruer à iamais, s'ils euſſent peu faire, par certaines drogues precieuſes, & choſes odoriferentes: leſquels corps ainſi embaumez ſe gardoient longuement entiers ſans ſe pourrir. Et par leſdits Arabes ont eſté appellez Mumie, qui vault autāt à dire, qu'vn corps mort accouſtré de choſes odoriferantes, & conſeruatrices de pourriture. Or pour le premier Herodote treſancien Hiſtoriē Grec, & apres luy Diodore Sicilien, parlant de la ſepulture & conditure des corps des treſpaſſez, & des pleurs & gemiſſemens qui ſe faiſoient ſur iceux par les anciens Egyptiens, racontent que lors qu'il decedoit quelqu'vn des domeſtiques d'vne maiſon qui eſtoit de reſpect & apparence, comme vn grand Seigneur ou Dame,

Mumie eſt vn mot Arabe.

Herodote.
Diodore.

alors ſe tranſportoient tout d'vn coſté toutes les femmes de la famille & parentage, au lieu où le defunct eſtoit decedé, habillees toutes de deuil, pleurãtes & lamentãtes. Puis ayant laiſſé le corps mort en ſon lieu, ſ'en alloient par la ville comme vagabondes, courant çà & là, eſtans ceintes & trouſſees par le milieu du corps, deſplorantes leurs vies & miſeres, auec leurs mammelles & parties plus proches, toutes nuës & deſcouuertes. De l'autre coſté alloient les hommes, ayans pareillement la poitrine toute deſcouuerte, & ſe frappoient & battoient en deteſtation du defunct. Cela eſtant faict, ils ſe tranſportoient par deuers ceux qui eſtoiẽt deputez pour embaumer les corps morts, qu'on appelloit Salleurs, ou Embaumeurs, leſquels leur monſtroient trois figures des corps embaumez, peinctes en vn beau linceul, de diuerſe valeur & eſtimation, l'vne comme la plus riche, & exquiſe & elaboureе, vallant vn Talẽt, l'autre vn demy, & la tierce de vil pris, & à bon marché, qui eſtoit pour le commun populaire, qui leur donnoit ſelõ leur puiſſance. Ayans marchandé l'vne des trois effigies ou figures pour les embaumer, & enſeuelir, ils laiſſoient le corps mort entre leurs mains. Et lors les embaumeurs tiroient tout auſſi toſt auec vn fer courbé, par les narines, toute la ſubſtance du cerueau, puis inciſoient auec vne pierre aiguë & bien trãchente le ventre; & en oſtoient les entrailles, & puis lauoiẽt tout le corps de vin, auquel auoient bouilly pluſieurs choſes aromatiques. Cela faict, rempliſſoient le corps de myrrhe, d'aloes, de Cinamome, Safran, & autres choſes odori-

Les femmes auoient les mammelles deſcouuertes.
Les hommes ſe battoient.

Salleurs ou Embaumeurs.

ferantes,& precieuses: puis apres le salloient, & mettoient en vn salloir par l'espace de soixante & dix iours. Lequel temps expiré, le retiroient pour faire seicher,& apres l'enueloppoiẽt en vn beau drap precieux, & derechef l'oignoient de certaines gommes assez communes. Apres toutes ces choses, luy faisoient faire vne effigie sur sa tombe & sepulcre, où ils vouloient qu'il fust posé pour la memoire eternelle, & le laissoient là pour dormir & reposer, iusques (disoient ils) au grand iour de la resurrection. Les deux autres façons d'embaumer se faisoient d'autres drogues non si precieuses ny si cheres,& selon l'argent on estoit seruy.

Chose approchante des Sepulcres & Epitaphes que l'on faict encor auiourd'huy.

CHAPITRE II.

STRABO dit, que les Iuifs pour la confiture de leurs corps souloiẽt vser de bitume, qui est vne poix liquide, qui se prend en la mer Rouge pres Sodome. Or bien à peine s'est il trouué nation, tant barbare fust elle, qu'ils n'ayẽt embaumé les corps morts, non pas mesme les Scythes, qui semblẽt en barbarie auoir surpassé le reste des hommes. Car iceux, comme dit Herodote liure quatriéme de son histoire, n'enterrent point le corps de leur Roy, que premieremẽt ils ne l'ayent mis en cire, apres auoir curé le ventre,& nettoyé, puis remply de cipre concassé, d'encens, de graine de persil,& d'anis,& en apres recousu. De ceste mesme chose, les Ethiopiens se sont mõstrez curieux, faisans leurs sepultures de verre en ceste sorte: C'est qu'apres qu'ils auoient vuidé & descharné iusques

Strabo.

La maniere des Scythes d'embaumer les corps.

Herodote.

Autre maniere des Ethiopiens.

aux os, comme vne anatomie seiche, le corps de leurs amis defunts, ils les accoustroiēt & lissoiēt de plastre, sur lequel ils iettoiēt apres vne peincture, qui approchoit du vif autāt qu'il leur estoit possible. Et ce faict, ils l'enfermoient dans vne colomne de verre creux. Le corps ainsi enchassé apparoissoit au trauers le verre, sans rendre mauuaise odeur, & sans desagreer aucunement. Les plus proches parens le gardoient chez eux l'espace d'vn an, en luy faisant offrandes & sacrifices, & au bout de l'an le transportoient hors la ville au lieu destiné, ainsi que nous faisons aux cimetieres, comme escrit le mesme Herodote.

Herodote liure 3.

CHAPITRE III.

La maniere d'embaumer les corps par les Egyptiens.

MAis le soing & curiosité est encore entré plus auāt dedans le cœur des Egyptiens que de nulle autre nation, dont ils ont merité grande louange, s'estans monstrez tant affectionnez à la memoire de leurs parens, que pour la conseruation d'icelle ils estoient coustumiers d'embaumer les corps tous entiers d'iceux en vaisseaux de verre diaphanes, & transparens, & les mettoient en lieu le plus honnorable de leurs maisons, pour en auoir tousiours la memoire deuant les yeux, & leur seruir d'aiguillon pour les stimuler de les ensuiure, & imiter leurs vertus, afin de ne degenerer & forligner de leur naturel & inclination. Et d'auantage seruoient iceux corps ainsi embaumez, de souuerains gages & asseurance de leur foy: si bien que s'il estoit aduenu qu'aucū desdits Egyptiens eust affaire de quelque grosse somme

d'argẽt, il ne failloit point de la trouuer à emprunter chez ses voisins sur le gaige d'vn corps de ses parens, se tenans tous asseurez les crediteurs, que moyẽnant tel gage le debiteur manqueroit plustost de vie que de foy, tant ils auoient à cœur de retirer tel gaige. Et si la fortune faisoit, & le malheur fust si grand, qu'aucun s'oubliast de tant en ses necessitez, que de ne vouloir ou sçauoir trouuer moyẽ de retirer son gaige, il tomboit en tel deshonneur & infamie, qu'il n'eust pas esté bon à donner à manger aux chiens, & ne se fust osé mõstrer en public: Car on luy faisoit la huee comme l'on fait à vn loup, ou vn chien enragé, & de liberté tomboit en vne ignominieuse seruitude, cõme ayant desauoué & renoncé sa race, & origine. Ce qui est tesmoigné par Claude Paradin, en la preface du liure qu'il a fait des Alliances & Genealogies des Roys, & Princes de la Gaule. Pierre Messie en ses diuerses leçons, chapitre 8. escrit, que les anciens Romains auoient vne coustume de brusler les corps morts, & que le premier des Senateurs qui fut bruslé apres sa mort, fut Sylla, & apres luy plusieurs autres hõmes notables & illustres: les cendres desquels on gardoit dedans des vrnes ou vaisseaux de terre, puis on les posoit dedans les sepulcres ou tombeaux sous terre, faits en voulte. Les Grecs auoient aussi ceste maniere de brusler les corps morts. Stobee escrit, que les Colchas n'enterroient point leurs morts, mais les pendoient aux arbres. Les Scythes d'Asie se seruoiẽt pour boire de l'os du crane de leurs parens & amis, enchassez en or, pour en auoir tousiours memoire: & entre

Les Egyptiens n'auoiẽt point de plus precieux gaiges que les corps de leurs ayeuls.

Claude Paradin.

Pierre Messie.

Les Romains brusloient les corps mortels.

Les Grecs brusloient leurs corps morts.

Les Scythes beuuoient dãs le crane de leurs peres, & autres parens.

tous leurs thresors & choses precieuses estimoient lesdites tasses.

CHAPITRE IIII.

D'AVANTAGE les Egyptiens recognoissans ceste vie estre de peu de duree au regard de celle que nous auons à viure apres la separatiõ du corps d'auec l'ame, estoient fort negligens à bastir maisons pour eux loger, mais au reste si magnifiques à edifier Pyramides, desquelles ils se vouloient seruir pour leurs sepulcres, que pour le bastiment d'vne qui fut entreprise par Cherpes l'vn de leurs Rois, cent mil hommes y furent employez, chacun trois mois, par l'espace de vingt ans : laquelle estant de forme quarree, auoit de profondeur cinq stades, & en chacun front huict cens pieds de large, & autant de hault, chaque pierre ayant le plus ordinairement trente pieds, fort bien ouuree, comme raconte Herodote. Or deuant qu'enfermer les corps dedans ces superbes sepulcres, ils les portoient auec pompes magnifiques vers les Salleurs ou Embaumeurs, (office bien sallairié du peuple) qui les embaumoient de choses aromatiques & exquises, selon la volonté & puissance des parens & amis, comme nous auons dit cy dessus: lesquels resouls ils retornoient prendre, & estans bien lauez & nettoyez, les lyoient de bandes faictes d'vn drap de soye collé auec certaines gommes. Et lors les parens & amis reprenoient le corps, & luy faisoient faire vn estuy de bois moulé & effigié d'homme, dedans lequel ils le posoient. Voila

Cherpes, Roy d'Egypte.

Herodot. li. 2.

comme les Egyptiens enterroient leurs Rois & Princes. Autres mettoiēt dedans les corps, ainsi preparez, vne idole faicte de cuiure, ou marbre, & quelquefois d'or, & d'argēt, qu'ils adoroient en leur viuant: & auoient ceste opinion, que le corps estoit gardé & cōserué de putrefaction, ayās leurs dieux reposans auec leurs corps dedans leurs monumens, & que telle superstition donnoit soulagement à l'ame. I'ay veu au Cabinet de Theuet, vne petite idole de marbre, blanche, marquettee d'vn certain vert, qu'il affirme auoir apportee de ce pays là, & qu'elle auoit esté trouuee en vn corps mumié. Ainsi voit on comme les Egyptiens estoiēt fort ceremonieux, & grands idolatres. Louïs de Par adis, Chirurgien natif de Vitry en Partois, duquel nous auōs ia parlé cy deuāt, m'a dict, que estāt au grād Caire, il vit 18. ou 20. Pyramides faictes de bricques. Entre autres il en vit vne de merueilleuse grandeur, de figure quarree, ayant en chasque face trois cens pas. Celle-là estoit la plus grande, appellee la Pyramide de Pharaō, où sont plusieurs corps mumiez. En outre, qu'il entra dedans vne desdites Pyramides, où il vit plus de deux cens corps encore tous entiers, qui auoient les ongles rouges: parce que c'estoit la coustume de ce pays là, que pour auoir de belles mains, il falloit auoir les ongles rouges. Les gens du pays ne veulent souffrir qu'on transporte aucun desdits corps, disans que les Chrestiens sont indignes de manger leurs corps morts. Que si on les tire hors du pays, c'est par le moyen de quelques Iuifs, qui les emballent auec leur marchandise, afin qu'on ne les

Louys de Paradis.

Pyramide de Pharaon.

puiſſe cognoiſtre. Le Seigneur de la Popelliniere en ſon troiſiéme liure des troys mondes dit, que quand les Indiens de Canarie meurent, c'eſt pitié des heurlemens & plaintes que font les femmes, leſquelles racontent leurs louanges d'auoir bien tué & mangé des hommes: Et qu'apres leur auoir lié les bras & pieds, elles les enueloppẽt de leur lict de cottõ, & les enterrent en vne foſſe ronde & profonde, & preſque tout debout, auec quelques colliers & plumaſſerie qu'ils auront plus aimé: comme les Indiens du Perou font de leurs Roys & Caciques, auec quantité d'or & pierres precieuſes: & les Celtes anciennement, qui eſtoiẽt enterrez auec le plus beau de leurs meubles, & la femme qu'ils auoient la plus aimee.

Grande barbarie.

CHAPITRE V.

DE ceſte meſme curioſité nos François eſmeus & incitez font la plus grand' part embaumer les corps des Roys & grãds Seigneurs, & dreſſent des figures enleuees en boſſes ou en plates peintures, approchans de la grandeur & figure au plus pres qu'ils peuuent du treſpaſſé. On en trouue teſmoignage en l'Egliſe de S. Denis en France, & en beaucoup d'autres lieux, là-où l'õ voit pluſieurs effigies des Roys & Roynes, & autres grands Seigneurs: ce q̃ Chreſtiennemẽt ils ont euidemment tiré tant du nouueau Teſtament, que du vieil, & façon de faire ancienne des Iuifs. Car il eſt dict au nouueau Teſtament, que Ioſeph acheta vn linceul, & que Nicodeme apporta vne mixtion de myrrhe & d'aloes, iuſques au poix d'enuiron cent

Sainct Iehan 20.39.

liures

liures, de laquelle auec autres odeurs aromatiques ils embaumerent & enseuelirẽt le corps de Iesus Christ, comme la coustume des Iuifs estoit d'enseuelir leurs corps embaumez, en signe de ceste incorruption qu'ils esperoient en la resurrectiõ des morts (comme nous auons dict.) Ce que mesmes depuis eux voulurent faire les Maries: ce qu'ils auoient appris de leurs peres anciens. Car Ioseph au viel Testament commanda à ses medecins d'embaumer son pere. Or qui est cause qu'à present nos Rois, Princes, & grãds Seigneurs, encores qu'ils soient vuidez & lauez d'eau de vie & de vinaigre, & saulpoudrez de choses grandement aromatiques, n'y espargnãs aucune chose pour les embaumer, neãtmoins auec tout cela, en cinq ou six iours, ou moins, sentent si mal, qu'on ne peult endurer estre aux lieux où ils sont, & est-on contraint les enfermer en leur cercueil de plomb? Car nonobstant tel appareil, parce qu'ils ne sont plõgez en saumeures auec lesdictes choses aromatiques, comme anciennement on faisoit, & aussi pour la grande multitude de gens qui y entrent pour les voir, & le grand nombre de torches & lumieres y estant iour & nuict, l'air s'eschauffe si fort, que le corps n'ayant esté imbu assez long-temps de choses qui gardent la pourriture, il auient qu'en peu de iours s'esleue vne vapeur puante, & cadauerneuse, qui offence grandement ceux qui la sentent. Icy donc ie veux aduertir le Lecteur, sur ce qu'on m'a voulu donner quelquefois blasme de n'auoir sceu bien embaumer les Rois, attendu la pourriture qui tost apres s'esleuoit de leurs

Genese 5.2.

Pourquoy les Roys embaumez à la mode qui court, ne se peuent garder.

Docte respõse de l'Autheur.

corps. Car ma responce est facile à faire: C'est qu'ils n'auoient esté trempez & salez soixante & dix iours, comme les anciens faisoient, dedans le vinaigre & choses aromatiques, & que la faute ne procedoit que de là, comme il se peut prouuer, que le vinaigre garde de pourriture, d'autant qu'il est froid & sec: qui sont deux choses repugnantes à putrefaction, ce que l'experiẽce monstre: attẽdu qu'en iceluy on garde les herbes, fleurs, fruicts, voire fort humides, comme Concombre, Pourpié, & autres choses, sans qu'elles se pourrissent. Ie puis dire auoir vn corps en ma maison, lequel me fut donné par le Lieutenãt criminel nommé Seguier, Seigneur de la Verriere, apres auoir esté executé par iustice, il y a vingt sept ans passez, que i'anatomisay, & leuay presque to⁹ les muscles du corps de la partie dextre (à fin que lors que ie veux faire quelques incisions à quelque malade, voyant les parties de recente memoire, que ie sois plus asseuré en mes œuures) la partie senestre laissee en son entier: pour lequel mieux conseruer, ie le piquay d'vn poinsson en plusieurs endroits, afin que la liqueur penetrast au profond des muscles, & autres parties, & voit on encore à present les poulmons entiers, cœur, diaphragme, mediastin, estomac, ratelle, reins, semblablement le poil de la barbe, & d'autres parties, voire les ongles, lesquels i'ay apperceu euidemmẽt recroistre, apres les auoir par diuerses fois couppez.

Pourquoy l'Autheur garde vn mort anatomisé.

CHAPITRE VI.

PAR ce recueil on peut voir, que les anciens estoient fort curieux d'ébaumer leurs corps, mais non pas à l'intention qu'ils seruissent à manger & à boire aux viuans, comme on les a fait seruir iusques à present: Car iamais ne penserent à telle vanité & abomination, mais bien ou pour l'opinion qu'ils auoiẽt de la resurrection vniuerselle, ou pour vne memoire de leurs parens & amis decedez. Cela est confirmé par André Theuet en sa Cosmographie, où il dit, auoir esté en Egypte en des cauernes lõgues d'vn traict d'arc, & de largeur assez grande, dans lesquelles il y a des tombeaux où anciennement estoient posez les corps morts embaumez, où il faut porter du feu à raison de l'obscurité, & des bestes veneneuses qui y habitent. Il y a (dit il) des corps passé deux mil ans enclos en des tombeaux de pierre, fermez & cimentez. Ie laisse à penser quelle bonne viande on feroit d'en boire ou manger à present. On dit que la Mumie, dõt on a vsé iusques auiourd'huy est venue de là: à raison d'vn mastin medecin Iuif, qui par vne brutalité auoit escrit, que ceste chair ainsi confite & embaumee seruoit grandement à la curation de plusieurs maladies, & principalement aux cheuttes & coups orbes & meurtrisseures, pour garder q̃ le sang ne caillebotast & congelast dedans le corps: qui a esté cause que lon les tiroit furtiuement, ou par argent, hors des tombeaux. Ce qui semble chose fabuleuse, par ce que les nobles, riches & anciennes maisons n'eussent iamais

Pourquoy les anciẽs se faisoient embaumer.

A. Theuet.

Vn medecin Iuif a esté cause que l'on a mangé les corps des Egyptiens.

enduré pour rien du monde, que les ſepulcres de leurs parens & amis, deſquels ils eſtoiẽt tant curieux, fuſſent ouuerts, & les corps emportez hors de leurs pays, pour eſtre mangez des Chreſtiens, & diſent qu'ils ne ſont dignes de manger de leurs corps. Et ſ'il eſt aduenu que lon en ayt tranſporté, ç'a eſté de la populace, qui ont eſté embaumez de la ſeule poix aſphalte, ou piſaſphalte, dequoy on poiſſe les nauires. Autres diſent, que Mumie n'eſt autre choſe qu'vne ſimple chair humaine, priſe des corps morts trouuez dans les ſables & arénes qui ſont és deſerts d'Arabie, où lon dict que leſdictes arénes ſ'eſleuent ſi hault par la violence des vents, que ſouuent elles couurent & eſtouffent les paſſans: d'où vient que les corps morts, reſeichez tant par la chaleur & aridité des arénes, que par le ſoufflement des vents, ſe donnent & ſeruent en vſage medicinale pour Mumie. Matheole ſuyuant la plus commune opinion dict, que Mumie n'eſt autre choſe qu'vne liqueur reſeichee, ſortant des corps humains aromatiſez & embaumez.

Autre maniere de Mumie.

SERAPION & Auicenne n'ont cognu autre Mumie que piſaſphalte, qui eſt vne ſorte d'eſcume qui prouient de la mer. Ladite eſcume, pendant qu'elle nage & flotte ſur l'eau, eſt molle, & comme liquide: Mais peu apres eſtant portee par l'impetuoſité des vagues aux riuages, & arreſtee entre les rochers & cailloux, ſe deſeiche & affermit plus dure que la poix reſeichee, cõme il eſt diſcouru par Dioſcoride, liu. 1. chapitre 84.

Autre maniere.

Autre maniere de Mumie.

AVTRES tiennent, que la Mumie ſe faict & fa-

çonne en noſtre France: & que lon deſrobbe de nuict les corps aux gibets, puis on les cure oſtãt le cerueau & les entrailles, & les fait on ſeicher au four, puis on les trempe en poix noire: apres on les vẽd pour vraye & bonne Mumie, & dict on les auoir achetez des marchãds Portugais, & auoir eſté apportez d'Egypte. Mais qui voudra rechercher, comme i'ay faict, chez les Apotiquaires, on trouuera des membres & portions des corps morts, voire de tous entiers, eſtre embaumez de poix noire, leſquels ſentent vne odeur cadauerneuſe. Neantmoints ie croy qu'ils ſont auſſi bons les vns que les autres.

Les corps mumiez en Frãce ſont auſſi bons que ceux d'Egypte: car tout n'ẽ vault rien.

CHAPITRE VII.

DEPVIS nagueres deuiſant auec Gui de la Fontaine, Medecin celebre du Roy de Nauarre, ſachant qu'il auoit voyagé en Egypte & en la Barbarie, ie le priay me faire participant de ce qu'il auoit apprins de la Licorne, & de la Mumie: Il me diſt que c'eſtoient toutes bayes ce qu'on bruyoit par deçà de la Licorne, & que iamais n'en auoit rien ſceu deſcouurir. Et quant à la Mumie, qu'eſtãt l'an mil cinq cens ſoixante quatre en la ville d'Alexandrie d'Egypte, il ouyt dire qu'il y auoit vn Iuif, qui en faiſoit grãd trafic: En la maiſõ duquel allãt, le ſupplia de luy vouloir monſtrer les corps mumiez. Ce qu'il feiſt volontiers, & luy ouurit vn magazin, où il y auoit pluſieurs corps entaſſez les vns ſur les autres. Iceluy priant derechef le Iuif de luy vouloir dire où il auoit recouuré ces corps, & ſ'ils ſe trouuoiẽt comme en auoient

escrit les anciens, és sepulcres du pays: ledict Iuif en se mocquãt de ceste imposture, se print à rire, l'asseurant, & affermant qu'il n'y auoit point quatre ans, que tous lesdicts corps qu'il voyoit là (en nombre de trente ou quarãte) il les preparoit luy mesme, & que c'estoient corps d'esclaues, ou autres personnes. Ledit de la Fontaine luy demandant encore, de quelle nation, & s'ils n'estoiẽt point morts de mauuaise maladie, comme de lepre, verole, ou peste: il luy respondit, qu'il ne se soucioit point d'où ils fussent, ny de quelle mort ils estoient morts, ou s'ils estoient vieils ou ieunes, masles ou femelles, pourueu qu'il en eust, & qu'on ne les pouuoit cognoistre quand ils estoient embaumez. Encore luy dist, qu'il s'esmerueilloit grãdement comme les Chrestiens estoient tant frians de manger les corps des morts. Ledit de la Fõtaine l'importunant de luy declarer la façon qu'il tenoit à les embaumer, dist qu'il vuidoit le cerueau & les entrailles, & faisoit de grandes incisiõs au profond des muscles, & apres les remplissoit de poix indee, appellee asphaltite, & prenoit des vieux linges trempez en ladite liqueur, & les posoit dans lesdites incisions; apres bandoit chacune partie separément: & estans ainsi bandez, enueloppoit tout le corps d'vn drap trempé semblablement à ladite liqueur: lesquels ainsi accoustrez, les mettoit en certains lieux, où il les laissoit pour cõfire deux ou trois mois. Finalement ledict de la Fontaine disant, que les Chrestiens estoient donques bien trompez de croire que les corps mumiez fussent tirez des sepulcres anciens des Iuifs: le Iuif

Le Iuif se moc que des Chrestiens qui sont si frians de manger de la chair des corps morts.

luy feist responſe, qu'il estoit impoſſible que l'Egypte euſt peu fournir de tant de milliers de corps, qui ont eſté enleuez depuis que ceſte ceremonie a eſté. Car de dire auiourd'huy qu'elle s'obſerue, cela eſt faulx: d'autant que ceſte region eſt ſeulement habitee des Turcs, & des Iuifs, & des Chreſtiens, qui nẽ ſont couſtumiers d'vſer de telle ceremonie d'embaumement, comme du temps que les Roys d'Egypte y commandoient.

Reſponſe du Iuif digne d'eſtre bien notee.

Chapitre VIII.

OR par ce diſcours du Iuif on voit comme on nous fait aualler indiſcretemẽt, & brutallement la charõgne puante & infecte des pẽdus, ou de la plus vile canaille de la populace d'Egypte, ou de verolez, ou peſtiferez, ou ladres: cõme s'il n'y auoit moyen de ſauuer vn homme tombé de hault, cõtus & meurtry ſinon en luy inſerant, & cõme entant vn autre hõme dedans le corps, & s'il n'y auoit autre moyẽ de recouurer ſanté, ſinon que par vne plus que brutale inhumanité. Et ſi en ce remede y auoit quelque efficace, veritablement il y auroit quelque pretexte d'excuſe. Mais le faict eſt tel de ceſte meſchante drogue, que non ſeulement elle ne profite de rien aux malades, comme i'ay pluſieurs fois veu par experience à ceux, auſquels on en auoit fait prendre, ains leur cauſe grande douleur à l'eſtomac, auec puanteur de bouche, grand vomiſſement, qui eſt pluſtoſt cauſe d'eſmouuoir le ſang, & le faire d'auantage ſortir hors de ſes vaiſſeaux que de l'arreſter. Les peſcheurs vſent

Nota. d'appas puãts pour allicher les poissons : à ceste cause ils vsent de Mumie, parce qu'elle est fort puante. *Experience par Theuet.* Theuet dit l'auoir experimenté en soy mesme, en ayant quelquefois pris en Egypte, à la suscitation d'vn nommé Idere Iuif. A ceste cause ie proteste de iamais n'en ordonner, ny permettre à aucun en prendre, s'il m'est possible. *Obiection.* Quoy, dira quelqu'vn, que fera on donc pour garder que le sang ne se coagule dedans le corps de ceux qui seront tombez de haut en bas, ou auront receu coups orbes, comme de pierre, ou de baston, ou de quelque autre chose lourde & pesante: ou se serõt violentement heurté contre quelque chose dure, ou par vne grande extension, comme ceux lesquels on tire sur la gehenne, ou pour extremement crier, dont quelque vaisseau du poulmon se peut rompre, ou pour vn coup de haquebute, ou d'espee, ou autre instrument semblable, & pour le dire en vn mot, toutes choses qui peuuent inciser, contondre, & meurtrir, casser, escacher, & rompre, non seulement les parties molles, mais aussi les os, & faire sortir le sang hors des veines & arteres, qui à cause de ce sont pressees, exprimees, rompues & dilacerees, dont le sang tombe dedans les parties interieures du corps, & souuent est ietté non seulement par les playes, mais par la verge, siege, & par la bouche. Ce que i'ay veu plusieurs fois: mesmes les parties exterieures en sont pareillement contusees, & blessees auec playes, & souuent sans playe, de sorte que le cuir demeure tout entier, mais le sang est respandu par la chair des muscles, & entre cuir & chair seulement:

ment: dont la partie est réduë liuide & noire, laquelle disposition est nommee des anciens Grecs Ecchymosis. En quoy l'on obserue entre autres choses, que si quelqu'vn est tombé de haut, ou frappé de coup orbe, & qu'il saigne par le nez, bouche, & oreille, cela veritablement demonstre qu'il y a quelque veine ou artere rompue & ouuerte dedans la teste, & souuent aduient que le malade meurt. Les signes de mort sont vomissemens, defaillance de cœur, perdition de parolle, delire, ou resuerie, sueur froide, vrine retenue, & les eiections sortent hors inuolontairement. *Signes de mort.*

En tout cecy faut suyure la doctrine des anciens, comme Hippocrate en la seconde section des fractures, qui dict, que en toutes grandes contusions il faut saigner, ou purger, ou faire les deux ensemble, à fin de retirer le sang, qu'il ne flue aux parties interieures, & pour l'euacuer quãd il y a plenitude. Pareillement Galien sur la sentence 62. de la troisieme section du liure des articles, que si quelqu'vn est tombé de haut, encore qu'il n'eust assez de sang, si est ce qu'il luy en faut tirer. Parquoy le Chirurgiẽ ne faudra à tirer du sang selon la grandeur du mal, & plenitude, & force du malade. Ce qu'ayant faict, on luy dõnera à boire de l'oxycrat, par le commandemẽt du mesme Gal. liu. 5. de la Meth. cha. 5. qui a faculté de refrigerer, & restraindre, & inciser les trombuz, & caillots de sang, & garde qu'il ne se coagule dedans les parties tant interieures, qu'exterieures. Toutefois il ne faut donner à boire à ceux, qui ont vlceres aux poulmõs, & qui ont l'estomac plein de viandes. Au lieu de l'o- *Hippocrate.* *Saignee.* *Galien.* *Gal. li. 5. de la Methode.*

Rasis & Mensué.

xycrat, on fera prendre au malade de la Reubarbe, qui eſt ainſi ordonnee par Raſis & Menſue, comme ſ'enſuit. ℞. Rheubarbari electi puluerifati ʒ.j. aquæ rubię maioris & plãtaginis an.℥.j.theriacæ.ʒ.ß.ſyrupi de roſis ſiccis ℥.ß,fiat pot⁹: lequel ſera dõné tout auſſi toſt que le malade ſera tombé,& ſera reïteré par trois matins, ſ'il eſt neceſſaire.Autres l'ordonnent en ceſte façon. ℞.radicum gentianæ ℥.iij.bulliãt in oxycrato, in quo diſſolutio Reubarbari electi ʒ.j.fiat potio.D'auantage l'eau de noix vertes tirees par l'alambic eſt auſſi fort louee, donnee à boire la quantité d'vne ou deux onces, qui à grandiſſime vertu de diſſoudre le ſang caillé, tombé dedans le corps. Qu'à la mienne volonté, les Apotiquaires fuſſent autant curieux d'en eſtre fournis, comme ils ont eſté, & ſont encore d'auoir de la Mumie, & qu'ils la vendiſſent au quadruple,ce ſeroit le mieux pour les malades.Et i'eſpere qu'apres auoir entendu par ceſt eſcrit la bõne drogue que c'eſt que la Mumie, ils n'en voudroient tenir à leurs boutiques, ny la plus vendre qu'aux peſcheurs pour prendre les poiſſons.Mais pour retourner à noſtre propos, apres auoir baillé au malade les potions ſuſdites, il le faut enuelopper dedans la peau d'vn mouton, ou d'vn veau freſchement eſcorché, ſur laquelle ſera aſpergé & eſpandu de la poudre de myrthe: puis le poſer dedans vn lict chaudement,où il ſera bien couuert, & ſuera tout à ſon aiſe, ſans toutefois dormir de quatre ou de cinq heures, afin que le ſang ne ſe retire au dedans du corps, & le lendemain on luy oſtera la peau,& ſera oint de ce linimẽt, lequel

L'eau de noix vertes ſinguliere, donnee à boire pour garder que le ſãg ne ſe caillebotte aux parties du dedans.

a puiſſance de ſeder la douleur, & reſoudre le ſang meurtry. ℞. vnguẽti dealthea ℥. vj. olei lumbricorum camomillæ & anethi an. ℥. ij. therebẽtinæ venetæ ℥. iij. farinæ fœnugreci, & roſarum rubearum, mirtyllorum pulueriſatorũ an. ℥. j. fiat linimentũ: Et ſi c'eſt quelque homme qui ne puiſſe auoir telles commoditez, il le faut mettre dedans du fien: mais premierement deſſus vn peu de foin, ou paille blanche, puis l'enuelopper en vn drap, & le couurir dudit fien iuſques à la gorge, & l'y faire tenir tant qu'il ayt bien ſué. D'auantage faut que les malades tiennent bon regime de viure, & ne boire vin de ſept iours, ains ſeulement de l'hydromel, ou oxymel, ou hypocras d'eau. Et ſi le mal eſt grand, de ſorte que le malade fuſt tãt meurtry, qu'il ne peuſt remuer les membres, on luy donnera vne potion ſudorifique, & le baignera on en eau, où on aura fait bouillir herbes neruales, & principalemẽt les ſemences que l'on trouue ſouz le foin, qui ont grande vertu de diſſoudre le ſang meurtry, tant des parties interieures, qu'exterieures. Toutefois ſ'il y auoit fiebure, ne le faudroit mettre au bain, & ſerois d'auis qu'on appellaſt vn docte Medecin. Or apres auoir diſcouru ſommairement des remedes, pour garder que le ſang ne ſe congele, caillebotte, & pourriſſe dedans les parties interieures du corps, nous traiterons à preſent des contuſions, & meurtriſſeures, qui ſe font aux parties exterieures, quelquefois auec playe, autres fois ſans playe en ſorte que le cuir demeure tout entier, mais le ſang eſt reſpandu par les muſ-

cles & entre cuir & chair ſeulement : laquelle indiſpoſition a eſté nommee des anciens Ecchymoſe.

CHAPITRE IX.

Fault diuerſifier les remedes ſelon les parties bleſſees.

IL fault diuerſifier les remedes ſelon les parties bleſſees. Au commencemēt on doit vſer de remedes froids & aſtringēts, àfin que le ſang ne tombe ſur les parties offenſees, & reſerrer les veines & arteres, pour empeſcher la fluxion, comme ceſtuy cy. Prenez vnguent de bolo, blanc d'œuf, huile roſat, & de mirthe, pouldre de maſtic, alun cuit. Autre, que i'ay en vſage ordinairement. ℞. Albumina ouorum, numero tria, olei myrtillorum, & roſarum an. ℥. i. nucũ cupreſſi, & gallarũ pulueriſatarũ, aluminis vſti an. ʒ. ij. incorporentur ſimul, addendo aceti parum. fiat vnguentum. Apres auoir vſé ſuffiſamment de repercuſſifs, on vſera de fomentation, emplaſtres, & cataplaſmes reſolutifs. Exemple. Prenez de la bouë de vache, lie de vin, ſon de fourment, therebentine commune, beurre frais, & ſoit faict cataplaſme, y adiouſtant de l'eau de vie, & vn peu de vinaigre. Ce cataplaſme eſt propre à reſoudre quelque grande meurtriſſeure ſur les bras & iambes des pauures gens.

Aux riches on vſera de ces amplaſtres, qui ont eſté de long temps ordonnees pour les Roys, Princes, & grands Seigneurs allans à la chaſſe. Lors qu'ils tomboient de cheual, ou ſe heurtoient, les Chirurgiens appliquoient ceſt emplaſtre au commencement. ℞. Boli armeni, terræ ſigillatæ anna ʒ. j. ß. roſarum ru-

brarum,myrtillorum anna ʒ.vj. nucis cupreſſi ʒ.ij. ouum ſandalorum anna ʒ.j. nucis moſcatæ ʒ ß. maſtichis,ſtiracis,calamitæ,anna ʒ.j.ß.ceræ nouæ ℥.vj.picis naualis ℥.ij.Therebentinæ Venetæ,quantum ſufficit. fiat emplaſtrum.Et quãd il eſtoit beſoin de reſoudre d'auantage,on vſoit de ceſtuy cy. ♃. ſtiracis, calamitæ,labdani,benioin,anna ʒ.iij.maſtichis, ireos Florẽtiæ,baccarum lauri,cinamomi,caryophilli, calami aromatici,anna ʒ.j.ligni aloës,florum camomillæ, lauẽdulæ,nucis moſcatæ,anna ʒ.ß. moſchi ʒ.j.ceræ nouæ ℥.vj.reſinæ ℥.ij.therebẽtinæ Venetæ ℥.iij.olei roſarum quantum ſufficit. fiat emplaſtrum. S'il aduient qu'on ſoit bleſſé au viſage, & que lon ait les yeux (comme lon dit) pochez au beurre noir, fault ſubit prendre vn mouchoir trempé en eau froide,& vinaigre,& en baciner la partie.Cependant on aura blancs d'œufs battus en eau roſe,pour les appliquer dedans & autour des yeux,& parties proches.Et ſubit que tel remede ſera ſec,on y en remettra d'autre:Et apres, du ſang de pigeon,ou d'autrevolaille,qui ont faculté de ſeder la douleur,& reſouldre le ſãg meurtry des yeux.

Auſſi on fera vne fomentation de ſauge, thim,roſmarin, mariolaine, boullues en eau & vin. D'auantage on peut prendre de l'aluyne hachee, & poſee ſur vne pelle chaude, & l'appliquer deſſus entre deux linges.La farine de febues cuitte en oxymel y eſt auſſi bien propre. Quant aux emplaſtres de diachylon ireatum, de meliloto oxycroceum, elles ſont pareillemẽt reſolutiues;Mais ſur tous autres remedes(pourueu qu'il n'y ait ny douleur ny chaleur)la racine de ſi-

gillum beatæ Mariæ appliquee par rouelles, ou ratiſſee, diſcute & reſoult le ſang meurtry, comme choſe miraculeuſe. Que ſi l'on ſ'eſtoit heurté des doigs cõtre quelque choſe dure, ou receu quelque coup, ou preſſé, ou eſcaché les ongles qui ſont en danger de tomber, ou marqué de noirceur à raiſon du ſang qui eſt flué deſſouz: Cela aduenant, tout ſubit on prendra vn linge trempé en vinaigre froid, & eſtraindra le doigt bleſſé de l'autre main, le plus fort que l'on le pourra endurer, afin de reprimer la fluxion: & pour ſeder la douleur, on mettra deſſus vn cataplaſme fait de feuilles d'ozeille, cuittes ſoubs les cẽdres chaudes, puis pilees auec vnguẽt roſat, ou beurre frais. Et pour reſoudre le ſang ia deſflué, on y appliquera cataplaſmes faits de crottes de chieures, incorporé auec pouldre de ſouffre auec vn peu d'eau de vie. La cure ſera paracheuee ſelon que l'on verra eſtre de beſoin. D'auantage ſi par vne grande contuſion & meurtriſſeure ſuruiẽt quelquefois gangrene, & mortification, qui ſe cognoiſt quand la partie deuient fort liuide, & noire, iuſques à ſembler que ſa chaleur eſt preſque ſuffoquee & eſtainte pour la grande concretion du ſang deſflué en la partie, qui empeſche que les eſprits ne peuuent paruenir pour l'entretenir en ſon eſtre: Alors il faut vſer de ſcarificatiõs ſuperficieles, ou profondes, & appliquer des ventouſes, pour faire attraction & vacuation du ſang eſpandu hors des veines: & ſ'il n'y auoit totale mortification, cõuiendroit faire amputatiõ de ce qui ſeroit mort. Si quelqu'vn à ſaulté & tombé ſur le talon de hault à plomb, ſur quelque

Scarifications ſuperficieles.

chose dure, & par la contusion le sang sort hors de ses veines, dont il suruint grande douleur, puis tumeur, & apres il se noircist, & se fige, puis se pourrit. La douleur vient pour la contusion qui s'est faicte à l'aponeurose du gros tendon composé des trois muscles du pommeau de la iambe, qui s' implante soubs le talõ, & sus toute la solle du pied, & des nerfs qui sont en ces parties là: à quelques vns leur suruient fieure, spasme, & autres cruels accidens: ce que ie certifie auoir veu aduenir. Partãt il y faut obuier tant q̃ possible sera, en faisant la saignee au bras du costé malade: puis faire vacuation du sang meurtry, à sçauoir en couppant la peau de dessous le talon, pour luy dõner transpiration, de peur qu'il ne se pourrisse, & qu'il ne face aposteme, & gangrene. Et si la peau estoit dure, cõme elle est ordinairement, il est besoin, auparauant que la coupper, faire des fomentations d'eau chaude, & huille, assez longuement: puis y appliquer dessus du cerat, & autres remedes: la muscosité des limaçons auec pouldre d'encens, aloës, & myrrhe seichent à merueille le sang meurtry: faisant le bãdage, comme l'on a accoustumé aux fractures, commençant sur le talon, afin de chasser le sang loing de la contusion, & situant le pied plus haut que le reste du corps, & les guarissent en soixante iours, s'ils se tiennent en repos sans nullement marcher. Hippocrate dit, que si l'os du talon vient carieux, la maladie dure vn siecle, c'est à dire la vie de l'homme, & que le malade ne doibt boire vin, ains en lieu d'iceluy, de l'hydromel, & non oxymel: car lors que les nerfs sont offẽsez, le vinaigre

Remede pour le talon cõtus.

Hippocrates au liu. des Articles.

leur est du tout contraire. Pareillement pour quelque coup orbe, ou s'estorser pour quelque mesmarcheure, ou entorsure que les os peuuẽt sortir de leurs places, & se rompre, fendre, & esclatter, & enfonssent quelquefois iusques à la mouelle, & selon les differences, fault diuersifier la cure. Et sommairement pour ce faire, fault tenir, poulser, esleuer, situer, bander, & lier la partie, & la tenir en repos : toutes lesquelles choses trouueras amplement escrites en l'onziesme, quatorziesme, & quinziesme liure de mes Oeuures.

Histoire.

Le douziesme iour de Mars 1582. vn Gentilhomme de la suitte de monsieur le Mareschal de Biron, nommé Bernault de l'Estelle, seigneur dudit lieu, iouant à l'escrime au logis dudit Mareschal, eut vne playe contuse dans l'œil senestre, trauersant de l'autre part pres la quatriesme vertebre du col, icelle faicte d'vne espee rabatue, au bout de laquelle il y auoit vn bouton rond & plat, de grosseur d'vn bon poulce, qui fut dõné par vn Gentilhomme du pays de Quercy, nommé le Baron du BoulUet. Toutefois ledit coup n'auoit passé tout oultre de l'autre part, ne rompu entierement le cuir, mais y estoit demeuré vne petite tumeur liuide & noire, de la grosseur d'vne auellene. D'abondant toute la teste & le col luy enflerent, ne la pouuant tourner, pour le sang qui estoit respandu entre les muscles du col. Aussi ledit Seigneur ietta le sang par le nez, & par la bouche, & fut fort estonné dudit coup. Et ne veux oublier que ledit Seigneur Baron, homme fort & puissant, ayant blessé ledit Bernault, aussi tost qu'il eut donné le coup, voulant

retirer l'espee, ne le peut qu'à grande difficulté, & s'efforça par deux diuerses foys, auparauant que de la rauoir, à cause que les os de l'orbité de l'œil auoient esté rompus & enfoncez au dedans par la grande violence du coup. Mondit Seigneur le Mareschal m'enuoya prier d'aller en sa maison pour penser ledit blessé : où estant arriué, le me recommanda d'autant bonne affection, que si c'eust esté vn de ses propres enfans. Adonc ie luy feis promesse, que ie le sollici- terois comme si c'estoit sa personne. L'ayant veu, ie fus d'auis auec Paradis, Chirurgien de mondit sei- gneur le Mareschal, & Solin Crinel, Chirurgien des bandes Françoises, hommes bien entendus en la Chi- rurgie (pour leurs grãdes & longues experiences) qui le solliciterent auec moy iusques à ce qu'il fut du tout guary, qu'il fust saigné de la veine Cephalique, du costé de la blesseure : Et en l'œil fut appliqué du sang de pigeon, (qui est vn vray baume des yeux,) & aux parties voisines, blanc d'œufs battus en eau rose & plantin, & sur toute la teste luy fut faict vne embro- cation d'oxyrhodinum : puis luy fut appliqué vn emplastre diacalchiteos (apres luy auoir osté le poil) dissoult en huille rosat & vinaigre, pour euiter l'in- flammation des parties interieures du cerueau. Il luy fut semblablement faict ouuerture à l'endroit où le bout de l'espee n'auoit passé oultre, de laquelle en sortit bonne quãtité de sang noir & caillebοté, & fut tenue ouuerte, tant que nous vismes la teste & le col tout desenflez: & les accidens passez, nous luy feismes plusieurs autres choses, que ie laisse à cause de brief-

ueté. Ie ne veux passer soubs licence, que messieurs Pigray, Cointeret, le Fort, Dioniau, Viard, & Nicolas Marc, & plusieurs autres, tant Medecins que Chirurgiēs, vindrent voir penser ceste blesseure, sans perdre la veuë, qui est veritablemēt chose admirable. Il fut guary graces à Dieu en vingt quatre iours, & ce sans q̃ nulle portion d'os en fust sortie, qui est encore plus esmerueillable. Que si quelqu'vn demāde comment cela c'est peu faire: Ie luy respondray, que peut estre les os de l'orbité qui auoient esté poulsez au dedans, peurent aussi estre reduits en leur lieu, retirant l'espee au dehors.

Chose admirable & fort rare.

CHAPITRE X.

Autre histoire.

LE septiesme iour de Iuin, mil cinq cens quatre-vingts & deux, le fils de Mathurin le Beau, marchant bonnetier demeurant ruë sainct Denis, à l'enseigne de la couronne d'argēt, aagé de vingt six mois, estant au milieu de la ruë, vne coche chargee de cinq Gentils-hommes, la rouë de deuant passa au trauers du corps dudit enfant. Le peuple criāt au cocher qu'il arrestast ses cheuaux, les feist reculer en arriere, & la rouë repassa encore vne fois par dessus le corps de l'ēfant. Il fut porté en la maison de son pere, & pensoit on qu'il fust mort, & tout euentré. Subit ie fus enuoyé querir pour penser ledit enfant: lequel ie reuisitay bien exactement, & ne trouuay aucune fracture, ny luxation en aucun endroit de son corps. Tout à l'heure i'enuoye querir à la porte de Paris, vn mouton que ie fis escorcher: & apres auoir frotté le

corps dudit enfant d'huille rosat & de myrtille, ie l'éueloppay nud en la peau dudit mouton tout chaudement: puis luy feis boire de l'oxycrat en lieu de Mumie, pour garder que le sang ne se caillebotast, & figeast dedans le corps. D'abondant ie dis à la mere, qu'elle le gardast de dormir le plus qu'elle pourroit, pour le moins quatre ou cinq heures, afin que le sang ne courust pas tāt aux parties interieures du corps (ce qu'elle feist.) En outre ie luy appliquay des fomentations d'herbes resolutiues, & emplastres propres aux contusions, pour resoudre le sang meurtry. Trois ou quatre iours apres, apperceuant que ledit enfant ne se pouuoit tenir debout, & moins cheminer, ie feis appeler Monsieur Pietre, Docteur regent en la faculté de Medecine, homme d'excellent sçauoir, qui luy ordonna quelque petite medecine, parce qu'il auoit le ventre fort constipé, & craignant que la retētion des excremens ne procedast pour la lesion de l'espine, & les nerfs qui laschent & astraignent les excremens: cōme ainsi soit que les malades qui ont fracture ou luxation aux vertebres, souuent laissent aller leurs excremens inuolontairement, autrefois sont retenus sans les pouuoir ietter dehors, ce que i'ay veu plusieurs fois: ioint aussi que par vne grande contusion les costes se peuuēt separer des vertebres où elles sont ioinctes. Pareillemēt le deffault de se soustenir & marcher me faisant craindre que ie n'eusse trouué le vice par la veuë & au toucher, sachāt que deux yeux voyēt plus qu'vn, ie feis semblablemēt appeler Iehan Cointeret, & Iacques Guillemeau, Chirurgiēs du Roy, autāt

Bon aduertissement.

bien entẽdus en la Chirurgie, qu'il y en ait à Paris: où estãs arriuez, visiterẽt ledit enfant, sur lequel ne trouuerẽt aucune fracture ne luxatiõ. Ainsi poursuyuãt la cure iusques à la fin, il est du tout guary, graces à Dieu, & chemine cõme il faisoit au parauãt qu'il fust blessé. Et si lon demande commẽt la rouë de la coche chargee de cinq hommes puisse auoir passé au trauers du corps de l'enfant, sans auoir rõpu les costes & vertebres: Ie respondray, que les costes, & principalement les faulses, sont cartilagineuses & mollasses, nommément aux ieunes enfans, & partant se peuuent grandemẽt ployer, sans estre rompuës. Ceste presente histoire pourra encore seruir au ieune Chirurgiẽ, pour faire le semblable, ou mieux, s'il peult, à l'endroit de telles blessures.

VOYLA comme les anciens Medecins commãdent de traicter ceux qui sont tombez de hault, ou ont esté frappez, contus & meurtris, pour obuier que le sang ne se coagule, ou caillebotte, ou se pourrisse, tant aux parties interieures qu'exterieures, lesquels n'ont iamais parlé, ny ordonné à manger ny à boire de la Mumie, & chair des corps morts. Partant nous la r'enuoierons en Egypte, comme auons faict la Licorne aux deserts inaccessibles.

Fin du discours de la Mumie.



DISCOVRS DE LA LICORNE.

CHAPITRE I.

Il est parlé d'un traité sur la Licorne dans le 7e journal des Sçavans de l'an 1679. voyez aussy les anciennes Relations des indes et de la chine, publiées par l'abbé Renaudot en 1718, avec des remarques pp. 22. 206. 207. 208. 209. 210. et le dictionnaire de Trevoux ; Doublet Hist. de St Denys L. 1. c. 43. La Relation de la cochinchine du P. Borri Jesuite part. 1. chap. 4.

Intention de l'autheur.

PAR ce que plusieurs s'estiment bien asseurez, & munis contre la Peste, & toutes sortes de poizons & venins, par le moyen de la corne du Licorne ou Monoceros, prise en pouldre, ou en infusion: i'ay pensé faire chose agreable & profitable au public, si par ce discours i'examine ceste opinion tant inueteree, & toutefois fort incertaine. Premierement on entend par ce mot de Licorne, vne beste naissante en fort lointain païs, ayant vne seule corne au front, qui est prise cõme chose miraculeuse contre tous venins, & fort estimee des Roys, Princes, & grands Seigneurs, & mesme du vulgaire. Les Grecs l'appellent Monoceros, & les Latins Vnicornis. Et de pouuoir dire & asseurer à la verité quelle est ceste beste, il est fort difficille, mesme que aucuns doutent que ce ne soit vne chose faulse, & controuuee par le vulgaire, laquelle auec le tẽps soit venuë en opinion, & que quelqu'vn en peult auoir escrit, soit par simplicité, ou delectation, voulant emplir ses liures de choses merueilleuses & extrauaguantes, se souciant bien peu si elles estoient vrayes, ou faulses. De faict la description de ladicte Licorne

Description de la Licorne.

Varieté d'opinions touchant la description de la Licorne.

porte auec soy vne doubte manifeste, veu que les vns disent que c'est vne beste incognue, & estrange, & qu'elle naist aux Indes, les autres en Æthiopie, d'autres és terres neufues, les autres és deserts: dont on peult coniecturer (comme dit André Baccy, Medecin tresdocte, en son liure De la nature de la Licorne) que ce peu de cognoissance que l'on en a eu iusques à present en nostre Europe, comme d'vne chose estrange, a esté donnee par gens barbares, lesquels, comme il appert, n'ont peu dire autre chose, sinon qu'elle naist és deserts, & qu'elle est solitaire, & hante les lieux inaccessibles, & partant que c'est vne chose qui se voit fort rarement. Qui demonstre assez, que ces gens là n'en sçauent rien au vray, & qu'ils n'en parlēt que par opinion & par ouyr dire.

CHAPITRE II.

Les premiers autheurs qui ont escrit de la Licorne, peu renommez.



D'AVANTAGE les autheurs qui en ont escrit du commencemēt, estoient fort peu renommez, & n'en faisoit on pas grand cas: Car le premier qui en a escrit (comme on peult voir en Pline au liure 8. chap. 21.) fut Ctesias, duquel Aristote en son liure 8. de son histoire des Animaux, chap. 28. parle comme d'vn autheur peu croyable. Or touchāt Ælian, il semble qu'il en doibt auoir parlé à la verité, comme ne faisant profession que de parler des animaux: & toutefois lon voit qu'il est en doubte, en parlant tousiours en ces termes, On dict, ils disent, on entēd. Et ce parce que tous les autheurs

Ctesias.

Ælian parle douteusement de la Licorne.

qui en ont eſcrit iuſques à preſent, en ont tous parlé diuerſement. De faict, que comme ils ſont differents en la deſcription des lieux, où naiſt laditte Licorne, ainſi ſont ils de la forme d'icelle. Les vns diſent, qu'elle reſſemble à vn Cheual, les autres à vn Aſne, les autres à vn Cerf, les autres à vn Elephant, autres à vn Rhinoceros, autres à vn leurier d'attache. Bref chacũ en dict ce qu'il en a ouy dire, ou ce qu'il luy plaiſt de cõtrouuer. Les vns en fõt deux eſpeces, d'autres trois. Il y en a qui diſent qu'elle a la corne du pied entiere comme celle d'vn cheual, autres fendue comme celle d'vne Cheure, autres comme d'vn Elephant, comme Pline, & Ælian. Or leſdits autheurs ne diſcordent pas ſeulemẽt pour le regard des lieux de la naiſſance, ny de la forme de ladicte Licorne, mais auſſi en la deſcription de la corne d'icelle. Car les vns la figurent noire, les autres de bay obſcur, & qu'elle eſt blanche en bas, & noire en hault. Vn autre dict, que vers le hault elle tire ſur le pourpre, vn autre, qu'elle eſt polie, & d'autres que depuis le hault iuſques en bas elle eſt rayee tout à l'entour, comme vne coquille de Limaçon, par vn artifice treſbeau. Plus les vns la deſcriuent moins large, les autres plus lõgue. Concluſion, tous different, tãt les anciẽs q̃ les modernes: meſmes ils ſe ſont trouuez confus en l'experiẽce de pluſieurs cornes pretẽdues de Licornes, qui ſe trouuẽt és threſors des Roys & Princes Chreſtiẽs, en ce que leſdites cornes ne ſe ſõt trouuees toutes propres à vn meſme vſage: mais en certaines choſes ils ont trouué vray ce qu'en ont dict les Anciens, & en beaucoup d'autres,

Difference de la figure.

Varieté des autheurs en la deſcription de la corne de Licorne.

Confuſion en l'experience.

Ce qui faict douter des vertus de la corne de Licorne.

non. Et ce qui en faict douter d'auantage, ce sont les promesses excessiues, & incroyables, que quelques vns mettent en auant des vertus de ceste corne contre la peste, le spasme, mal caduc, & contre tous venins. Et pour le faire croire aux Princes, ils disent qu'il n'est besoin en prendre par la bouche, comme l'on faict de la theriaque, & autres alexitaires preseruatifs, mais qu'il suffist que ceste corne soit tenue seulement à l'opposite du lieu où sera le venin, & que subit le venin se descouure. Et pour faire croire ces miracles, ils se veulēt preualoir de quelques tesmoignages des anciens, que les Roys d'Indie faisoient faire des tasses de certaines cornes, où personne qu'eux ne beuuoit, & que par ce moyen ils s'asseuroient d'estre exempts de toutes maladies incurables, & que le iour qu'ils auoient beu dans ces tasses, ils ne deuoient craindre aucun venin, ny autres aduersitez. Bref, vne infinité d'autres promesses impossibles, lesquelles d'autant qu'elles excedent toute creance humaine, d'autant donnent elles occasion à ceux qui ont quelque peu d'esprit, de tenir pour faux tout le reste qui en a esté dit, & escrit.

Chose difficile à croire.

Philostrat. chap. 1. liu. 3.

Promesses impossibles.

CHAPITRE III.



VELQVES-vns pourroient penser, veu la conformité de ces deux noms, Rhinoceros, & Monoceros, c'est à dire Licorne, que ce fust tout vn. Mais si cela estoit vray, il n'y auroit desia plus de doute qu'il ne fust des Licornes: d'autant qu'il est tout certain, que le Rhinoceros

a esté

a esté veu plusieurs fois aux spectacles publique des Romains. Que si c'est vn autre animal different, cōme il est à presupposer, il sourd vne aultre difficulté plus grande. Car parmy tant d'animaux que l'on menoit de toutes les parties du monde es merueilleux spectacles de Rome, il ne se trouue point que l'on ayt iamais veu vne seule Licorne. Et quād l'Amphitheatre de Diocletian fut dedié, l'on y mena pareillement de tous costez vn bien grand nombre d'animaux fort estranges, & ne lit on point qu'il se soit faict iamais vne plus grande recherche, qu'au temps de Gordian. Car voulant triompher des Perses, & celebrer la feste seculiere pour ceste annee glorieuse, qui estoit mil ans apres l'edification de Rome, que Philippe premier Empereur Chrestien son successeur a depuis encores celebré, il y feist conduire des Ours, des Lions, des grands Cerfs, des Rhinoceros, Taureaux sauuages, Sangliers, Chameaux, Elephans, Tigres, Ellēs, Porcsespics, Ciuettes, Crocodiles, Cheuaux sauuages, & marins, appellez Hippopotames, & autres innumerables animaux cruels & farouches, dont la plus part se trouue és deserts d'Ægypte, & és isles lointaines: entre lesquelles fust grand' merueille que la Licorne ne fut point amenee auec les autres animaux. Quand Gordian voulut triompher des Perses, la Licorne n'y estoit, & ne precedoit tous les autres animaux à cause de sa rareté si elle se trouue, comme l'on dict, en ces costes là: Qui me faict croire que la Licorne se trouue bien rarement. Et semble, à veoir ceste varieté d'opinion entre les autheurs qui en ont

Ce que lō faisoit en la dedicace de l'Amphitheatre de Diocletian.

escrit, attẽdu aussi les promesses excessiues & incroyables (comme a esté dit) de Ælian, & autres, que ce soit vne chose fabuleuse. Cest argument aussi pris des triomphes des Empereurs seroit par moy mal cõduit, & ne concluroit pas, s'il n'estoit prouué, comme ie fais apres au 7. chap. de ce traicté, par l'authorité de Pausanias, que Monoceros & Rhinoceros sont diuers animaux. Parquoy ce seroit alleguer faulx cõtre moy, qu'il y eust des Licornes en ces triõphes, pource que on y vit des Rhinoceros, qui sont autres animaux que la Licorne: veu q̃ le Rhinoceros a deux cornes au nez au dire de Pausanias, & la Licorne n'en a qu'vne, comme monstre le nom Monoceros.

CHAPITRE IIII.

Dent de Rohart prise pour corne de Licorne.

AVCVNS sont d'opinion, que la corne que l'õ mõstre pour corne de Licorne, est vne dẽt de Rohart, qui est vn poisson de mer. Autres disent que l'on ne peut iamais prendre viue la Licorne, d'autres dient en auoir veu vne troupe comme l'on voit icy les moutons. Partant ces choses considerees, le lecteur en croira ce qu'il voudra. Et quant à moy, ie croy que la Licorne n'a encores esté descouuerte, ou pour le moins bien raremẽt, & que ce n'est qu'vne imposture de vendre tant de corne de Licorne, que l'on faict accroire, comme l'on en peut tirer de grandes coniectures de ce que ie diray cy apres. Æneas Siluius Picolomini, qui a esté depuis Pape Pie secõd, en son liure de l'Asie chap. 10. escrit de l'authorité

La Licorne ne peult estre prinse viue.

Imposture de vendre tant de Licorne.

Æneas Siluius.

d'vn Nicolas Venetien, que vers la fin d'Asie, en vne prouince nommee Marcino, entre les montaignes de l'Indie, & de Cathay, il se trouue vn animal, qui a la teste comme vn porc, la queue comme vn bœuf, de couleur & grandeur d'vn Elephant, auec lequel il a vne perpetuelle inimitié, portant vne seule corne au front, d'vne couldee de long, laquelle est fort prisee en ces regions la, pour estre (comme ils disent) bõne contre tous venins. Marc Paul Venetien en tesmoigne de mesme, lequel a demeuré long temps au seruice du grand Cham de Tartarie, où il a faict plusieurs voyages lointains en Indie, & entre les autres choses dignes de memoire, il escript, qu'au Royaume de Basine, où les gens sont du tout barbares, & brutaux, la Licorne se trouue, qui est vne beste sans proportion peu moindre qu'vn Elephant, ayant la teste semblable à vn pourceau, & si pesante, que tousiours la tient basse, & courbee. Elle aime à demeurer à la fange, ayant vne seule corne au milieu du front, de couleur noire, & longue de deux couldees. Aloysius Cadamustus en sa Nauigatiõ chap. 5. dict, qu'en vne certaine region des terres neuues l'on trouue des Licornes, que l'on prend viues. Louys de Barthene Espagnol, en son voyage d'Æthiopie, & mer Rouge, descrit auoir veu en la Mecque, cité principale de l'Arabie, dedans le Serrail du Roy, deux Licornes, l'vne semblable à vn cheual de trente mois, & l'autre à vn poullain d'vn an, ayant chacun vne corne au front, l'vne de trois brasses de long, & l'autre de deux, ayant la couleur d'vn cheual bay, la teste de cerf, le

Nicolas Venetien.

Marc Paul Venetien.

Licorne ayant la teste semblable à vn pourceau.

Licornes prises viues.

Deux Licornes veues en la Mecque dedãs le Serrail du Roy.

col court, peu de crins, les iambes menues, l'ongle fendu comme vne cheure. Pline dit, que la corne de Licorne est noire, solide, & non creuse par le dedans. Solinus & certains autres autheurs la descriuẽt de couleur de pourpre, & non noire. Or pour le desir que i'ay tousiours eu de sçauoir la verité touchant ce que lon pourroit souhaiter de la Licorne, sçachant q̃ Louys Paradis, Chirurgien natif de Vitry en Partois, à present demeurãt en ceste ville de Paris, auoit long tẽps voyagé, ie le priay me dire s'il n'auoit point veu de Licornes. Il me dist, qu'il en auoit veu vne en Alexandrie d'Ægypte, & vn Elephant au logis du Gouuerneur de la ville, que Prestre-Iehan enuoyoit au Grand-seigneur, de grandeur d'vn grand leurier d'attache, nõ si gresle par le corps. Son poil estoit de couleur de Castor, fort lissé, le col gresle, petites aureilles, vne corne entre les deux aureilles fort lissee, de couleur obscure, bazãnee, de longueur d'vn pied de Roy seulement, la teste courte & seiche, le muffle rond, quasi semblable à celuy d'vn veau, les yeux assez grands, ayant vn regard fort farouche, les iambes seiches, les pieds fendus comme vne biche, la queuë ronde & courte comme celle d'vn cerf. Elle estoit tout d'vne mesme couleur, fors vn pied de deuãt, qui estoit de couleur iaulne. Son manger estoit de lentilles, poix, febues, mais principalement des cannes de succre. Ce fut au moys d'Auril mil cinq cens soixante & treize. Il s'enquist par vn truchement de ceux qui auoient amené ladite Licorne, s'il y auoit beaucoup de pareils animaux en ceste prouince. On luy

Opinion de Pline touchãt la description de la corne de Licorne.

fit responſe qu'ouy, & que c'eſtoit vn animal fort furieux & treſdifficile à prendre, principalement lors qu'ils ſont en rut, & que les habitans du pays les craignent plus que nul autre animal feroce. Ledict Paradis affirme, qu'ils luy monſtrerent vn fragment de corne de Licorne, qui eſtoit comme de couleur du dedans d'vne piece de Rheubarbe freſchement rompue. Albert eſcrit auoir veu vne corne de Licorne, & meſme maniee de ſa main propre, large en ſa baſe d'vne palme & demie, & en diametre large de dix pieds, ſans aucune raye, & au demeurant ſemblable à vne corne de cerf. Et par la proportion de ceſte longueur & groſſeur, ſi nous conſiderons la grandeur de la teſte qui doibt produire & ſouſtenir vne ſi deſmeſuree corne, & venans par là à coniecturer quel doibt eſtre tout le corps, nous ſerons contraints de confeſſer, que ceſt animal doibt eſtre auſſi grand qu'vn grand Nauire, & non comme vn Elephant. Quant à moy, ie croy que ceſte corne doibt eſtre quelque corne, os ou areſte de quelque monſtre marin merueilleuſement grand. Munſter, lequel (comme dit Matheole) n'a iamais veu de Licornes qu'en peinture, dict icelles eſtre ſemblables, non à vn cheual, mais à vn poulain de trois mois, ayant les pieds non ſemblables à ceux d'vn Elephant, mais fendus comme ceux d'vne cheure: Au reſte, portant vne corne eſleuee au front, noire, & longue de deux ou trois couldees. Quant à la beſte, elle eſt de couleur d'vne Belette, ayant la teſte comme vn Cerf, le col non pas fort long, & garni de peu de crins, pendans ſeulement d'vn

Corne de Licorne veue par Albert, large en ſa baſe d'vne palme & demie, & en diametre large de dix pieds.

Opinion de l'autheur.

Opinion de Munſter touchant la Licorne.

costé, les iambes greslés & minces, les cuisses heronnieres, fort couuertes de poil. Toutefois Cardan, contredisant à tous deux, dict ceste beste porter au milieu du front vne corne longue non de deux ou trois couldees, mais de deux ou trois doigts seulemẽt. André Theuet en sa Cosmographie, de l'authorité & recit d'vn Saugeat, Seigneur Turc, faict mention d'vne Licorne veuë par ledict Seigneur, grande comme vn taureau de cinq ou six moys, portant vne seule corne, droict au sommet de la teste, & non au front, ainsi que l'on dict des autres, ayant les pieds & iambes peu differẽtes des Asnes de nostre Europe, mais le poil long, & les aureilles semblables à celles d'vn Rangiferé. Garcias ab Horto, Medecin fort celebre du Viceroy d'Indie, dict qu'au promontoire du Cap de bonne Esperance, lon a veu vn animal terrestre, lequel aussi se plaisoit d'estre dedans la mer, ayant la teste & la perruque d'vn cheual, & vne corne longue de deux palmes, qui est mobile, laquelle il tourne à son plaisir, tantost à dextre, tantost à senestre, en hault & en bas. Cest animal, dit-il, combat contre les Elephans tres-cruellement. La corne d'iceluy est fort recommandee contre les venins. André Theuet en sa Cosmographie, dit qu'il s'en trouue vne autre en Æthiopie, presque semblable, nommee Camphur, en l'isle de Moluque, qui est amphibie, (c'est à dire) viuant en l'eau & en la terre, comme le Crocodile. Ceste beste est de grandeur d'vne Biche, ayant vne corne au front, mobile, de longueur de trois pieds & demy, de grosseur comme les bras

Opinion de Cardan.

André Theuet.

Garcias ab Horto Medecin du Viceroy d'Indie.

Camphur en l'isle de Moluque, amphibie.

Crocodile, animal amphibie.

Descriptiõ de Camphur.

d'vn homme, pleine de poil autour du col, tirant à la couleur grisastre. Elle a deux pattes comme celle d'vne Oye, qui leur seruent à nager, & les autres deux pieds de deuant comme ceux d'vn Cerf ou Biche : & vit de poisson. Il y en a quelques vns qui se sont persuadez que c'estoit vne espece de Licorne, & que sa corne est fort riche, & excellente contre les venins, la figure de laquelle t'est icy representee.

Opinion de quelques vns touchant le Camphur.

FIGVRE DV CAMPHVR.

CHAPITRE V.

IDATZ Aga, Orateur de Soliman, atteste auoir veu en l'Arabie deserte, des Licornes courantes çà & là à grãds troupeaux. Quãt à moy, ie croy q̃ c'estoient plustost des Dains, ou Cheures de ce pays là, & non des Licornes. Philostrate en la vie d'Apollonius Tyaneus, chap. 1. liu. 3. dict, qu'aux marests voisins du fleuue Phasisse trouuẽt des Asnes sauuages, portans vne corne au front, auec laquelle ils combattent furieusement comme taureaux: De laquelle corne les Indiens font des tasses, qui guarentissent l'hõme de toute sorte de maladie le iour qu'il y a beu, & s'il est blessé ce iour la, il ne sent aucune douleur. D'auantage, il peut passer par le trauers d'vn feu sans se brusler nullement. Mesme il n'y a venin ny poison beu, ou autrement pris, qui luy puisse nuire: & que pour ceste cause il n'y a que les Roys qui boiuent dans lesdites tasses: de faict, que la chasse desdits Asnes, n'est permise qu'aux Roys du pays: & donques on dit, qu'Apollonius regarda curieusement ceste beste sauuage, & auec grande admiration considera sa nature. Quoy voyant Daniys, luy demanda s'il croyoit ce qu'on disoit de la vertu desdites tasses: Ie le croiray, dit-il, quand i'entendray que le Roy de ce pays sera immortel. Responsе que ie delibere doresnauant faire à tous ceux qui me demanderont, si ie croy ce que l'on dit des vertus de la corne de Licorne.

Idatz Aga, Orateur de Soliman.

Philostrate liu. 3. chap. 1.

Croyez ce porteur.

Apollonius Tyaneus.

Response fort subtile.

CHAPITRE. VI.

Discord des autheurs touchant le naturel de la Licorne.



OINDRE n'est la contrarieté des autheurs touchant le naturel de ladite Licorne. Car Pline au lieu dessus allegué, la dict estre la plus furieuse de toutes les bestes: mesme qu'elle heurle fort hideusement, & que iamais on ne la prend viue. Cardan la dict pareillement estre fort cruelle, comme naissant és lieux deserts d'Æthiopie, en terre orde, & entre les crapaux & bestes venimeuses. Gesnerus dict, que le Roy d'Æthiopie en l'Epistre Hebraique qu'il a escrite au Pontife de Rome, dit, que le Lion craint infiniment la Licorne, & que quand il la voit, il se retire vers quelque gros arbre, & se cache derriere ledit arbre. Lors la Licorne le voulāt frapper, fiche sa corne bien auant dans l'arbre, & demeure là prise, & lors le Lion la tue: toutefois il aduient aucunefois autrement. Autres au contraire la disent fort doulce, benigne, & d'vne mignotise la plus grande du monde, pourueu que l'on ne l'offense point. Louys de Barthame en ses Nauigations cy dessus alleguees, est de ceste opinion, nyant les Licornes estre cruelles, comme en ayāt veu deux enuoyees d'Æthiopie au Soudā, qui les faisoit nourrir en la Mecque, ville de l'Arabie heureuse (où est le sepulchre de Mahommet) enfermees en certains treillis qui n'estoient nullement farouches. Theuet dit auoir voyagé en ceste region la, & s'estre enquis diligemment des habitans: n'auoir toutefois iamais sçeu rencontrer homme qui en eust

Qui le voudra croire, le croye.

Loys de Barthame.

veu, ou qui euſt peu rapporter quelque certitude de la figure & nature de ceſte beſte.

Otho dict auoir veu, & manié à Rome, au magazin du threſor des Papes, vne corne de Licorne, qui eſtoit luiſante, & polie cõme yuoire & qu'il fut fort eſmerueillé de la voir ſi petite, ſe prenant à rire, veu qu'elle n'auoit à grand' peine que deux palmes de longueur: on luy diſt que par le trop grand & frequent vſage de l'auoir maniee, elle eſtoit deuenue ainſi petite. Il y en a auſſi, qui eſt gardee par grande ſingularité dans le cœur du grand temple de Strasbourg, laquelle eſt de longueur de ſept pieds & demy. Encore lõ a couppé furtiuement le bout de la poincte, laquelle ſans cela, ſeroit encore plus lõgue. Elle eſt par le bas de la groſſeur d'vn bras, & va en tortillant comme vn cierge qui eſt tors, & ſ'eſtend vers la poincte en forme de pyramide, eſtant de couleur noiraſtre par dehors, comme vn blanc ſally pour auoir eſté manié, & par dedans elle eſt blanche comme yuoire, ayant vn trou au milieu comme pour mettre le petit doigt, qui va tout au long. Les cornes qui ſe monſtrent aux feſtes ſolennelles publiquement à Venize au temple de S. Marc, different de ceſte la en grandeur, couleur, & figure, tellement qu'il n'y a nulle conformité entre elles. Pareillemẽt en l'Egliſe de ſainct Denys en Frãce il y a, à ce qu'on dict, vne corne de Licorne, qui en groſſeur, longueur, & figure, ſe rapporte aucunemẽt à celle de Strasbourg. Or ſi leſdites cornes ne ſont de vrayes Licornes, de quelles beſtes ſont elles? dira quelqu'vn. Theuet a opinion, que telles cornes ne

Otho.

Reſponſe ſubiecte à cautiõ.

La corne de Licorne gardee à Strasbourg, qui a ſept pieds & demy de longueur.

Les cornes de Licorne, que l'on monſtre publiquemẽt à Veniſe aux feſtes ſolẽnelles, ne reſſemblent nullement à celles de Straſbourg.

Demande.

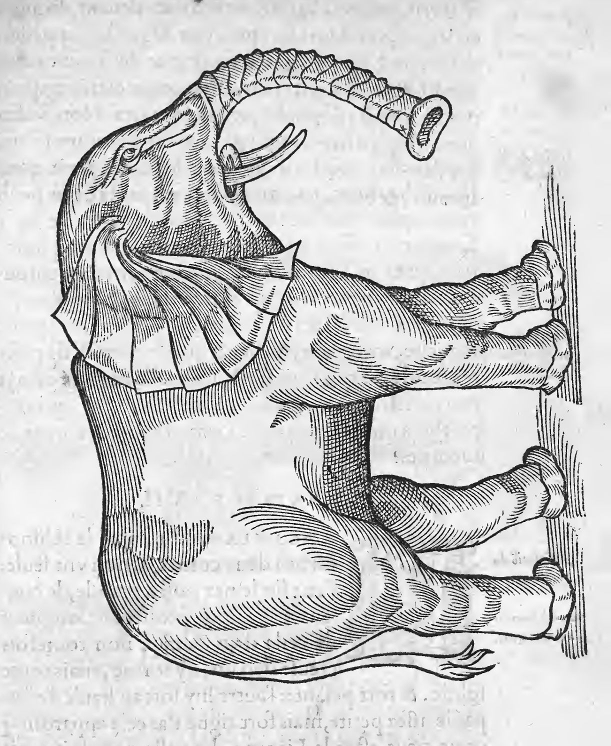
Reſponce.

ſont que dẽts d'Elephans, ainſi cernellees, & miſes en œuure: Car ainſi, dit il, les deſniaiſeurs qui ſe trouuent en leuant, vendent les rouelles de dẽs de Rohart pour cornes de Licornes, les creuſent, & allongent à leur aiſe. Et à la verité ceſte corne de Licorne eſtant bruſlee, rend & reſpire ſemblable odeur que l'hyuoire. Et afin que ceſte façon de contrefaire ne ſemble impoſſible, Cardan dit, que les dents des Elephants ſe peuuent amollir, & eſtendre comme les cornes de Beuf.

Dent de Rohart vendue pour corne de Licorne.

Les dẽts d'Elephants ſe peuuẽt amollir & eſtẽdre.

FIGVRE D'VN ELEPHANT.



LOVYS de Paradis, Chirurgien natif de Vitry en Partois, duquel i'ay faict mention cy deuant, dit auoir veu en Alexãdrie d'Egypte deux Aiguilles, appellees les Aiguilles de Cesar, hautes & grandes à merueilles, neãtmoins chacune toute d'vne piece: & tiẽt on pour vray, qu'elles sont de pierres fondues. Hors ladite ville enuiron huict cens pas, il y a vne Colomne, qui s'appelle la Colõne de Pompee, de merueilleuse grosseur & haulteur, tellement que c'est tout ce que peult faire le plus fort homme, de getter vne pierre sur le sommet d'icelle. La grosseur est telle, que cinq hommes ayans les bras estendus, ne la pourroient entourer: neantmoins on dit qu'elle est toute d'vne piece, & de diuerses couleurs de pierres, comme noire, grise, blanche, incarnate, & dit on qu'elle est aussi de pierres fondues: que si ainsi est, q̃ de telle matiere on ayt peu construire lesdites aiguilles & colomne, qui empeschera que l'on ne puisse contrefaire des cornes de Licornes?

Colomne de Pompee.

Les pierres se peuuent fondre.

CHAPITRE VII.

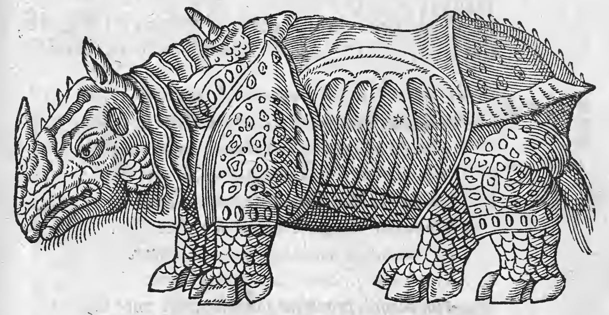
Descriptiõ du Rhinoceros.

Le Rhinoceros a deux cornes.

PAVSANIAS escrit, que le Rhinoceros a deux cornes, & non vne seule: l'vne sur le nez, assez grande, de couleur noire, & de grosseur & longueur de celle d'vn Buffle, non toutefois creuse dedans, ny tortue, mais toute solide, & fort pesante: l'autre luy sort au hault de l'espaule assez petite, mais fort aigue. Par cela apparoist q̃ ce ne peut estre la Licorne, laquelle n'en doit auoir

qu'vne, comme teſtifie ſon nom Monoceros. On dit qu'il reſſemble à l'Elephant, & quaſi de la meſme ſtature, ſinon qu'il a les iābes plus courtes, & les ongles des pieds fendus, la teſte comme vn pourceau, le corps armé d'vn cuir eſcaillé & treſdur, comme celuy du Crocodile, reſſemblant aux bardes d'vn cheual guerrier. Feſtus dit, que quelques-vns penſent que ce ſoit vn bœuf ſauuage d'Egypte. *Feſtus.*

Figure du Rhinoceros armé de toutes pieces.



Chapitre VIII.

ANDRE Barcy dit, qu'il y a des Medecins Portugais, qui ont demeuré lõg temps és terres neufues pour rechercher les choſes rares & pretieuſes, leſquels afferment qu'ils n'ont iamais peu deſcouurir de la Licorne, ſinon que les gens du pays dient, que c'eſt ſeulement vne corne de Rhino-

ceros, & qu'elle est tenue au lieu de Licorne, & comme preseruatif contre tous venins. Toutefois Pline escrit particulierement en son li. 8. chap. 20. que le Rhinoceros est vne espece d'animal cruel, different de la Licorne, & dit, que du temps de Pompee le grãd il fut veu vn Rhinoceros, qui auoit vne corne sur le nez. Or le Rhinoceros estant merueilleusement ennemy de l'Elephant, il aiguise sa corne contre vn rocher, & se met en bataille contre luy valeureusement comme vn taureau, & demeure vainqueur, & tue l'Elephant: duquel combat Saluste du Bartas en son 6. liure de la Sepmaine faict mention par ces vers:

Du Bartas en la Sepmaine.

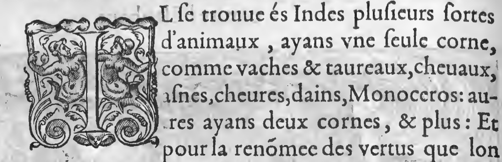
Mais cest esprit subtil, ny cest enorme corps
Ne le peult guarentir des cauteleux efforts
Du fin Rhinoceros, qui n'entre onc en bataille,
Conduict d'aueugle rage, ains plustost qu'il assaille
L'aduersaire Elephant, affile contre vn roc
De son armé museau le dangereux estoc:
Puis venant au combat, ne tire à l'auenture
La roideur de ses coups sur sa cuirasse dure:
Ains choisist, prouident, soubs le ventre vne peau,
Qui seule craint le fil de l'aiguisé cousteau.

FIGVRE DV COMBAT DV RHINOCEROS contre l'Elephant.



CHAPITRE IX.

Il y a plusieurs bestes és Indes, qui n'õt qu'vne seule corne.



IL se trouue és Indes plusieurs sortes d'animaux, ayans vne seule corne, comme vaches & taureaux, cheuaux, asnes, cheures, dains, Monoceros: autres ayans deux cornes, & plus: Et pour la renõmee des vertus que lon attribue à la Licorne, il est vray-semblable, que chacune nation se plaist à luy dõner le nom de Licorne, il est vray-semblable, que chacune nation se plaist à luy donner le nom de Licorne. Theuet tome 2. liu. 23. chap. 2. dict, qu'en la Floride se trouuent des grans Taureaux, que les Sauuages appellent Butrol, qui ont les cornes longues seulement d'vn pied, ayant sur le dos vne tumeur, ou bosse comme d'vn chameau, le poil long par dessus le dos, de couleur fauue, la queuë comme celle d'vn Lion. Cest animal est des plus farouches qu'on sache trouuer, à cause dequoy iamais ne se laisse appriuoiser, s'il n'est desrobé, & rauy petit à sa mere. Les sauuages se seruent de leur peau contre le froid: & sont ses cornes fort estimees, pour la proprieté qu'elles ont contre le venin: & partant les Barbares en gardent, àfin d'obuier aux poisons & vermines qu'ils rencontrent allant par pays.

Chacune nation se plaist à s'attribuer ce que le mõde prise, soit vray ou faux.

Butrol.

Butrol fort difficile à appriuoiser.

Corne de Butrol contre les poisons.

FIGVRE DV TAVREAV DE LA FLORIDE.



CHAPITRE X.

EN l'Arabie pres la mer Rouge il se trouue vne autre beste, que les Sauuages appellent Pirassoipi, grande comme vn Mulet, & sa teste quasi semblable, tout son corps velu en forme d'vn Ours, vn peu plus coloré, tirant sur le fauueau, ayant les pieds fendus comme vn Cerf. Cest animal a deux *Description de Pirassoipi.*

cornes à la teste fort longues sans rameures, hault esleuees, qui approchent des Licornes, desquelles se seruent les Sauuages lors qu'ils sont blessez, ou mords des bestes portans venin, les mettant dedans l'eau par l'espace de six ou sept heures, puis apres font boire ladite eau au patient. Et voicy le portraict tiré du 5. liure de la Cosmographie d'André Theuet. Les Sauuages l'assomment, quand ils la peuuent attraper, puis l'escorchent, & la mangent.

Les cornes de Pirassoipi seruent contre les venins.

FIGVRE DV PIRASSOIPI, ESPECE DE Licorne ~~d'Italie~~ d'Arabie.



CHAPITRE XI.



ECTOR Boëtius au liure qu'il a eſcript de la deſcription d'Eſcoſſe, dict, que l'animal, duquel cy apres ſuyt l'effigie, ſe nomme Elephant de mer, & eſt plus gros qu'vn Elephãt: lequel habite en l'eau, & en la terre, ayant deux dents ſemblables à celles d'vn Elephant, par leſquelles lors qu'il veult prendre ſon ſommeil, il ſ'attache & pend aux rochers, & dort ſi profondement, que les mariniers l'apperceuans ont le loiſir de prendre terre, & le lier auec de groſſes cordes en pluſieurs endroits. Puis meinent vn grand bruit, & luy gettent des pierres pour le reſueiller: & lors taſche à ſe getter comme de couſtume auec grande impetuoſité en la mer. Mais ſe voyant pris, ſe rend tellement paiſible, que lon en peult facilement iouyr, l'aſſomment, & en tirent la graiſſe, puis l'eſcorchent pour en faire des courroyes: leſquelles par ce qu'elles ſont fortes, & ne pourriſſent, ſont fort eſtimees, & encore plus ſes dents, que par artifice ils dreſſent, & creuſent, & les vendẽt pour corne de Licorne, comme on faict celles du Rohart, & de l'Elephant.

Inſtinct naturel merueilleux.

Induſtrie des mariniers.

Dents de l'Elephãt de mer vendues pour corne de Licorne.

FIGVRE D'VN ELEPHANT DE MER.



CHAPITRE XII.

IL se voit au gouffre d'Arabie vn poisson, nommé Caspilli, armé d'aiguillons, dōt il en a vn au milieu du front comme vne corne longue, de quatre pieds, fort aigu. Iceluy voyant venir la Baleine, se cache soubs les ondes, & choisit l'endroit plus aisé à blesser, qui est le nombril, & la frappant, il la met en telle necessité, que le plus souuent elle meurt de telle blesseure: & se sentāt touchee au vif, commence à faire vn grand bruit, se tourmentant, & battant les ondes, escumant comme vn verrat, & va d'vne si tresgrande fureur & roideur, se

Description du Caspilly.

Ruse du Caspilly pour surprēdre la Baleine.

Quel rauage faict la Baleine se sentant blessee à mort.

ſentant pres des abboys de la mort, qu'elle culbute & renuerſe les nauires qu'elle rencontre, & faict tel naufrage, qu'elle les enſeueliſt au profond de la mer. Ledict poiſſon eſt merueilleuſement grand, & fort, & lors que les Arabes le veulent prendre, ils font comme au Crocodile, ſçauoir eſt auec vne longue & forte corde, au bout de laquelle ils attachent vne piece de chair de Chameau, ou autre beſte: Et lors que ce poiſſon apperçoit la proye, il ne fault à ſe getter deſſus, & l'engloutir. Et eſtāt l'hameçon auallé, & ſe ſentant picqué, il y a plaiſir à luy voir faire des ſaults en l'air, & dedans l'eau: puis eſtant las, les Arabes le tirent à coups de fleches, & luy donnent tant de coups de leuier, qu'ils l'aſſomment: puis le mangent, & gardent ſa plus grande corne, pour en vſer contre les venins, ainſi que les autres font des cornes de Licornes.

Le Caſpilly eſt pris de tel artifice que le Crocodile.

Corne de Caſpilly gardee pour ſ'en ſeruir contre les venins.

Figure

FIGVRE DV POISSON NOMmé Caſpilly.



CHAPITRE XIII.



NDRE Theuet en sa Cosmographie, dit, que courant fortune en l'Ocean des costes d'Affrique, visitãt la Guinee & l'Anopie, il a veu le poisson cy apres representé, ayant vne corne sur le front en maniere d'vne scie, longue de trois pieds & demi, & large de quatre doigts, ayant ses pointes des deux costez fort aigues. Il se combat furieusement de ceste corne. Ceux de la Guinee l'appellent en leur iargon Vletif. Defunct Monsieur le Coq, auditeur en la Chambre des Comptes à Paris, me donna vne corne dudit poisson, qu'il gardoit en son cabinet bien cheremẽt: lequel sachant que i'estois curieux de rechercher les choses rares, & monstreuses, desira qu'elle fust mise en mon cabinet, auec mes autres raritez. Ladite corne est longue de trois pieds & demy, pesant cinq liures ou enuiron, ayant cinquante & vne dent, aigues, & trenchentes, longues du trauers d'vn poulce & demy, estans icelles dents 25. d'vn costé, & 26. de l'autre. Ceste corne en son commencement est large d'vn demy pied ou enuiron, allant tousiours en diminuant iusques à son extremité, où elle est obtuse, ou mousseuse, estant platte, & non ronde, comme les autres cornes. Le dessus est de couleur comme d'vne sole, & le dessous aucunement blanc, & fort poreux. Il s'en trouue d'autres moindres, & plus petites, selon l'aage du poisson.

Descriptiõ du poisson appelé Vletif.

Curiosité de l'autheur.

Descriptiõ de la corne dudit Vletif.

Plusieurs estiment ledit animal estre vne Licorne marine, & s'en seruent contre les morsures & picqueures de bestes venimeuses, comme l'on faict de la corne de Licorne. Le populaire l'estime estre vne langue de Serpent, qui est chose faulse.

Vletif estimé d'aucuns vne Licorne marine.

Erreur populaire.

H ij

FIGVRE DV POISSON NOMME VLETIF, espece de Licorne de mer.

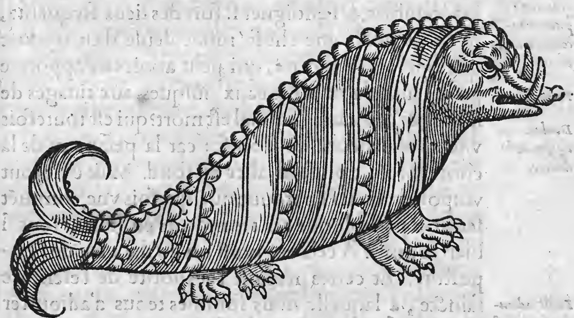


CHAPITRE XIIII.



ESNERVS dit, qu'en la mer Oceane naist vn poisson, ayant la teste d'vn Porc sanglier, lequel est de merueilleuse grandeur, estāt couuert d'escailles mises par grād ordre de nature, ayant les dents canines, fort longues, trenchantes, & aigues, semblables à celles d'vn grand Porc sanglier, lesquelles on estime estre bonnes contre les venins, comme la Licorne. *Poisson ressemblant par la teste au Porc sanglier.*

FIGVRE DV POISSON AYANT LA TESTE d'vn Porc sanglier.



Ainsi voit on comme chacune nation pense auoir la Licorne, luy donnāt plusieurs vertus, & proprietez rares & excellentes: mais ie croy qu'il y a plus de mensonge que de verité. Or qui a esté cause de la reputatiō *Erreur populaire.* *D'où vient la reputation de la Licorne.*

Auarice, cause de l'imposture des marchãs de Licorne.

de la Licorne, ç'a esté ceste proprieté occulte, que l'on luy a attribué de preseruer de peste, & de toutes sortes de venins. Dont quelques vns voyans que l'on en faisoit si grand cas, poulsez d'auarice, ont mis en auant certains fragments de quelques cornes, disans, & asseurans que c'estoit de la vraye Licorne: & toutesfois le plus souuẽt ce n'est autre chose que quelques pieces d'iuoire, ou de quelque beste marine, ou pierre fondue.

L'auarice rẽd les marchans menteurs.

Parlez auiourd'huy à tous les Apothicaires de la France, il n'y a celuy qui ne vous die & asseure auoir de la Licorne, & de la vraye, & quelquefois en assez bonne quantité. Or comment se pourroit faire, veu que la plus part des escriuains disent, que le naturel de la Licorne est de demeurer aux deserts, & és lieux inaccessibles, & s'esloigner si fort des lieux frequentz, que c'est quasi vne chose miraculeuse d'en trouuer quelquefois vne corne, qui peut auoir esté apportee par les inondations des eaux, iusques aux riuages de la mer, & ce quand l'animal est mort? qui est toutefois vne chose encore doubteuse: car la pesanteur de la corne la feroit plustost aller au fond. Mais c'est tout vn: posons qu'il s'en trouue quelquefois vne, commẽt seroit-il possible que ces trompeurs en fussent tous si bien fournis? A cela cognoist on qu'il y a biẽ de l'imposture. Et certes n'estoit l'authorité de l'escriture saincte, à laquelle nous sommes tenus d'adiouster foy, ie ne croirois pas qu'il fust des Licornes. Mais quand i'oy Dauid au Psalme 22. verset 22. qui dit, Deliure moy, Seigneur, de la gueule du Lyon, & deliure mon humilité des cornes des Licornes: lors ie

Difficulté grande de pouuoir recouurer de la Licorne.

Parauãture.

Doubte. Raison de la doubte.

Fault adiouster foy à l'escriture saincte.

ſuis cōtraint de le croire. Pareillement Eſaie chap.34. parlant de l'ire de Dieu contre ſes ennemis, & perſecuteurs de ſon peuple, dit, Et les Licornes deſcendront auec eux, & les taureaux auec les puiſſans. I'alleguerois à ce propos vne infinité de paſſages de l'eſcriture ſaincte, comme le chap. 28. du Deuteronome, le 39. chap. ver. 12. & 13. de Iob. les Pſalmes de Dauid, 28.77.80. & pluſieurs autres, ſi ie ne craignois d'attedier le Lecteur. Il fault donc croire qu'il eſt des Licornes.

Chapitre XV.

CELA ſuppoſé, & qu'il ſe trouue quantité de cornes de Licornes, & que chacun en ait, à ſçauoir ſi elles ont telles vertus & efficaces contre les venins & poizons, qu'on leur attribue: Ie dy que nō. Ce que ie prouueray par experience, authorité, & raiſon. Et pour commēcer à l'experience, ie puis aſſeurer, apres l'auoir eſprouué pluſieurs fois, n'auoir iamais cognu aucun effect en la corne pretenduë de Licorne. Pluſieurs tiennent, que ſi l'on la faict tremper en l'eau, & que de ceſte eau on face vn cercle ſur vne table, puis que l'on mette dedans ledit cercle vn Scorpion ou Airaignee, ou vn Crapault, que ces beſtes meurēt, & qu'elles ne paſſent aucunement par deſſus le cercle, voire que le Crapault ſe creue. Ie l'ay experimenté, & trouué cela eſtre faulx, & menſonger: car leſdits animaux paſſoient & repaſſoiēt hors du circuit du cercle, & ne

Queſtion touchāt les vertus pretēdues de la Licorne.

Reſponſe.

L'Autheur promet faire ſa preuue par experience, authorité, & raiſon.

Experience trouuee faulſe

mouroient point. Mesmement ne me contentant pas d'auoir mis vn Crapault dedans le circuit de l'eau, où la Licorne auoit trempé, par dessus lequel il passoit & repassoit: ie le mis trẽper en vn vaisseau plein d'eau, où la corne de Licorne auoit trempé, & le laissay en ladite eau par l'espace de trois iours, au bout desquels le Crapault estoit aussi gaillard que lors que ie l'y mis.

Obiection. Quelqu'vn me dira, que possible la corne n'estoit de

Responce. vraye Licorne. A quoy ie respons, que celle de sainct Denis en France, celle du Roy, que l'on tient en grãde estime, & celles des marchans de Paris, qu'ils vendẽt à grand pris, ne sont donques pas vrayes cornes de Licornes: car ç'a esté de celles la que i'ay faict espreuue. Et si on ne me veut croire, que l'on vienne à l'essay comme moy, & on cognoistra la verité cõtre le mensonge.

Autre experience. Autres tiennent, que la vraye Licorne estant mise en l'eau, se prend à bouillonner, faisant esleuer petites bulles d'eau comme perles. Ie dis que cela se faict aussi bien auec cornes de bœuf, de cheures, de mouton, ou autres animaux, auec dents d'Elephant, tests de pots, tuilles, bois, & pour le dire en vn mot, auec tous autres corps poreux. Car l'air qui est enclos en iceux, sort par les porositez, pour donner place à l'eau, qui cause le bouillonnemẽt & les petites bubes qu'on voit esleuer en l'eau.

Autre experience. Autres disent, que si on en faisoit aualler à vn Pigeon ou Poullet, qui eust pris de l'arsenic, sublimé, ou autre venin, qu'il n'en sentiroit aucun mal. Cela est pareillement faulx, comme l'experience en fera foy.

Autre experience. Autres disent, que l'eau, en laquelle aura trẽpé ladite corne, esteint le feu volage, appellé

appellé herpes miliaris. Ie dy q̃ ce n'eſt pas la vertu de la corne, mais la ſeule vertu de l'eau, qui eſt froide & humide, contraire au mal qui eſt chaud & ſec. Ce qui ſe trouuera par effect, en y appliquant de la ſeule eau froide, ſans autre choſe. Et pour prouuer mon dire, il y a vne honeſte dame, Marchande de cornes de Licornes en ceſte ville, demeurant ſur le pont au change, qui en a bonne quantité de groſſes, & de menues, de ieunes, & de vieilles. Elle en tient touſiours vn aſſez gros morceau, attaché à vne cheſne d'argent, qui trempe ordinairement en vne aiguiere pleine d'eau, de laquelle elle donne aſſez volõtiers à tous ceux qui luy en demandent. Or n'agueres vne pauure femme luy demanda de ſon eau de Licorne: Aduint qu'elle l'auoit toute diſtribuee, & ne voulant renuoyer ceſte pauure femme, laquelle a ioinctes mains la prioit de luy en donner pour eſteindre le feu volage qu'auoit vn ſien petit enfant, qui occupoit tout ſon viſage, en lieu de l'eau de Licorne, elle luy donna de l'eau de riuiere, en laquelle nullement n'auoit trempé la corne de Licorne. Et neantmoins ladicte eau de riuiere ne laiſſa pas de guarir le mal de l'enfant: Quoy voyant, ceſte pauure femme dix ou douze iours apres vint remercier Madame la marchande de ſon eau de Licorne, luy diſant que ſon enfant eſtoit du tout guary. Ainſi voyla comme l'eau de riuiere fut auſſi bonne que l'eau de ſa Licorne: Neantmoins qu'elle vend ladicte corne pretẽdue de Licorne beaucoup plus chere que l'or, comme on peut voir par la ſupputation. Car à vendre le grain d'or fin xj. deniers pite, la liure

Hiſtoire gentille, & bien à propos.

Eau de riuiere dõnee pour eau de Licorne.

De combien la Licorne ſe vend plus cher que l'or.

ne vault que sept vingts huict escus sol: Et la liure de corne de Licorne à vendre dix sols le grain, comme lon le vend, reuient à douze cens soixante & dix escus sol. Et me semble, qu'à ce pris la bonne femme ne vend pas moins sa Licorne, que feist vn certain marchand Tudesque, lequel en vendit vne piece au Pape Iules troisiesme douze mil escus, comme recite André Baccy, Medecin de Florence, en son liure de la nature de la Licorne. Mais laissans ces bons marchans, reuenons à l'experience. On dit dauantage, que la corne de Licorne sue en presence du venin. Mais il est impossible, par ce que c'est vn effect procedant de la vertu expultrice. Or ladicte corne est priuee de telle vertu: Et si on l'a veu suer, cela a esté par accident, veu que toutes choses polies, comme le verre, les mirouërs, le marbre, pour quelque peu d'humidité qu'ils reçoiuent mesmes de l'air excessiuement froid & humide, apparoissent suer: mais ce n'est vraye sueur. Car la sueur est vn effect d'vne chose viuante. Or la corne de Licorne n'est point vne chose viuante, mais pour estre polie, & fresche, elle reçoit vn ternissement de l'air froid & humide, qui la faict suer. Autres disent, que la mettant pres le feu, elle rend vne odeur de musc: aussi que l'eau où elle aura trempé, deuiendra laicteuse, & blanchastre. Telles choses ne se voyent point, comme l'experience le monstre.

voir cy dessus l'Epistre dedicatoire.

Histoire d'vn Tudesque qui vendit de la Licorne au pape Iule troisieme.

Autre experience.

Autre experience.

CHAPITRE XVI.



VANT à l'authorité, il se trouuera la plus part des doctes gens de bien, & experimentez medecins, qui asseurerõt ceste corne n'auoir aucune des vertus que lon luy attribue. S'il fault commencer aux Anciens, il est certain que Hippocrates, ny Galiẽ, qui toutefois se sont seruis de la corne de Cerf, & de l'Iuoire, n'ont iamais parlé de ceste corne de Licorne, ny mesme Aristote, lequel toutefois au chap. 2. du liu. 3. des Parties des animaux, parlant de ceux qui n'ont qu'vne corne, faict bien mention de l'asne Indien, & d'vn autre nommé Orix, sans faire aucune mention de la Licorne: combien qu'il parle en ce lieu des choses de moindre consequence. Or s'il fault venir aux modernes, Christophle l'André, Docteur en medecine, en son opuscule de l'Oecoatrie, escrit ce qui s'ensuit. Aucuns Medecins font vn grand cas de la corne d'vne beste, nommee Monoceros, que nous appellons vulgairement la Licorne, & disent, qu'elle guarantit de venin, tant prise par dedans, qu'applique par dehors. Ils l'ordonnent contre le poison, cõtre la peste, voire desia creée au corps de l'homme, & pour le dire en vn mot, ils en font vn alexitaire contre tous venins. Toutefois estãt curieux de si grandes proprietez, qu'ils attribuent à ladicte corne, ie l'ay bien voulu experimenter en plus de dix, au temps de pestilence: mais ie n'en trouuay aucun effect louable, & me reposerois aussi tost sur

Preuue faicte par authorité.

Hippocrates. Galien.

Aristote.

Orix.

Christophle l'André en son liure de l'Oecoatrie.

Christophle l'André estime autant la corne de Cerf, ou de Cheure que celle de Licorne.

la corne de Cerf, ou de Cheure, que ſur celle de la Licorne. Car elles ont vne vertu d'abſterger, & mundifier: partant elles ſont bonnes à reſerrer genciues fleſtries, & molles. Dauantage leſdictes cornes eſtans bruſlees & donnees en breuuage, apportent merueilleux confort à ceux qui ſont tourmentez de flux dyſenteriques. Les Anciens ont laiſſé par eſcrit, que la corne de Cerf redigee en cẽdre, eſt vne plus que credible medecine à ceux qui crachent le ſang, & à ceux qui ont choliques, iliaques paſſions, nommees *Miſerere mei*, & comme choſe de grande vertu, la meſlant aux collyres pour faire ſeicher les larmes des yeux. Voila ce que ledict l'André a eſcrit de la corne de Licorne.

Corne de Cerf bruſlee eſt bõne pour arreſter les flux dyſenteriques.

Autres vertus de la poul dre de corne de Cerf.

Rondelet.

Cornes n'ont ny odeur ny ſaueur, ſi elles ne ſont bruſlees.

Rondelet dit, que toutes cornes en general n'ont ny ſaueur, ny odeur, ſi on ne les bruſle. Parquoy ne peuuent auoir aucune efficace en medecine, ſi ce n'eſt pour deſſeicher. Et ne ſuis point ignorant, dit il, que ceux qui tiennent telles cornes pour leur profit, ne donnent à entendre au peuple, qu'icelles ont grandes & ineſtimables vertus par antipathie de chaſſer les ſerpens & les vers, & de reſiſter aux venins. Mais ie croy, dit il, touchant cela, que la corne de Licorne n'a point plus grande efficace, ny force plus aſſeuree, que la corne de Cerf, ou que l'iuoire: qui eſt cauſe, que fort volontiers en meſmes maladies i'ordonne la dent d'Elephant aux pauures, & aux riches celles de Licornes, parce qu'ils la deſirent ſ'en propoſans heureux ſuccez. Voila l'aduis de Rondelet, lequel indifferemment en pratiquant pour meſmes

La corne de Licorne n'a plus de vertu que la corne de Cerf ou de l'Iuoire.

Dent d'Elephãt pour les pauures.

effects, en lieu de la Licorne ordõnoit non ſeulement la corne de Cerf ou dent d'Elephant, mais auſſi d'autres os.

Ie me ſuis enquis de mõſieur Duret, pour la grãde aſſeurance que i'auois de ſon hault & tãt celebre ſçauoir, quelle opinion il auoit de la corne de Licorne: Il me reſpondit, qu'il ne penſoit icelle auoir aucune vertu contre les venins: ce qu'il me cõfirma par bonne, ample & vallable raiſon; & meſme me dit qu'il ne doutoit de le publier en ſon auditoire, qui eſt vn theatre d'vne infinité de gẽs doctes, qui ſ'y aſſemblẽt ordinairement pour l'ouyr.

Reſponſe de mõſieur Duret, Medecin et Lecteur du Roy, touchant la Licorne.

Quel eſt l'auditoire de Mõſieur Duret.

Ie veux bien encore aduertir le Lecteur, quelle opinion auoit de ceſte corne de Licorne feu Mõſieur Chappelain, premier Medecin du Roy Charles ix. lequel en ſon viuant eſtoit grandement eſtimé entre les gẽs doctes. Vn iour luy parlant du grand abus qui ſe commettoit en vſant de la corne de Licorne, le priay (veu l'authorité qu'il auoit à l'endroit de la perſonne du Roy noſtre maiſtre, pour ſon grand ſçauoir & experience) d'en vouloir oſter l'vſage, & principalement d'abolir ceſte couſtume qu'on auoit de laiſſer tremper vn morceau de Licorne dedans la coupe où le Roy beuuoit, craignant la poiſon. Il me feit reſponſe, que quant à luy, veritablement il ne cognoiſſoit aucune vertu en la corne de Licorne: mais qu'il voyoit l'opinion qu'on auoit d'icelle eſtre tant inueteree, & enracinee au cerueau des Princes, & du peuple, qu'ores qu'il l'euſt volõtiers oſtee, il croyoit bien que par raiſon n'ẽ pourroit eſtre maiſtre. Ioint, diſoit

Quelle opiniõ feu Monſieur Chappelain premier Medecin du Roy Charles ix. auoit de la Licorne.

Couſtumierement on laiſſoit trẽper vn morceau de Licorne dãs la coupe du Roy.

Il eſt difficile de deſraciner vne vieille opinion, ſpecialemẽt de la teſte du peuple.

il, que si ceste superstition ne profite, pour le moins elle ne nuict point, sinon à la bourse de ceux qui l'acheptent beaucoup plus qu'au poids de l'or, comme a esté mõstré cy deuãt. Lors ie luy repliquay, que pour le moins il en voulust doncques escrire, à fin d'effacer la faulse opinion de la vertu que l'on croyoit estre en icelle. A quoy il respondit, que tout homme qui entreprend d'escrire de chose d'importance, & notammẽt de refuter quelque opinion receuë de long tẽps, ressemble au Hibou, ou Chahuant, lequel se monstrant en quelque lieu eminent, se met en butte à tous les autres oyseaux, qui le viennent becqueter, & luy courent sus à toute reste: mais quand ledit Hibou est mort, ils ne s'en soucient aucunement. Ainsi rapportant ceste similitude à luy, il me dit, que de son viuant il ne se mettroit iamais en butte pour se faire becqueter des enuieux & mesdisans, qui entretenoient le mõde en opinions si faulses & mẽsongeres: mais il esperoit qu'apres sa mort on trouueroit ce qu'il en auroit laissé par escrit. Considerant donc ceste response qu'il me feit lors, ioint aussi qu'on n'a rien apperceu de ses escrits depuis sa mort, qui fut il y a enuiron onze ans, ou plus, ie m'expose maintenant à la butte qu'il refusa pour lors. Que s'il y a quelqu'vn qui puisse m'assaillir de quelque bon traict de raison ou d'experience, tãt s'en fault que ie m'en tienne offensé, qu'au contraire ie luy en sçauray fort bon gré, de m'auoir monstré ce qu'onques ie n'ay peu apprendre des plus doctes & signalez personnages, qui furẽt, & sont encore en estime, pour leur doctrine singuliere, ny

Responce d'vn homme bien aduisé.

Belle similitude.

Hardiesse de l'Autheur, accompagnee de bonne volonté.

mesme d'aucun effect de nostre Licorne. Vous me direz, puis que les Medecins sçauent bien, & publient eux mesmes, que ce n'est qu'vn abus de ceste pouldre de Licorne, pourquoy en ordonnent ils? C'est que le monde veult estre trompé, & sont contraints lesdits Medecins bien souuẽt d'en ordonner, ou pour mieux dire, permettre aux patiens d'en vser, parce qu'ils en veulent. Que s'il aduenoit que les patiens, qui en demandent, mourussent sans en auoir pris, les parens donneroient tous la chasse ausdits Medecins, & les descrieroient comme vieille monnoye.

Raison pourquoy les Medecins ordonnent de la Licorne.

CHAPITRE XVII.

VENONS maintenant à la raison. Tout ce qui resiste aux venins, est cardiaque, & propre à corroborer le cœur. Riẽ n'est propre à corroborer le cœur, sinon le bon air & le bon sang: pour autant que ces deux choses seulement sont familieres au cœur, comme estant l'officine du sang arteriel, & des esprits vitaux. Or est-il que la corne de Licorne n'a aucun aïr en soy, ny aucune odeur, ou bien peu, estant toute terrestre, & toute seiche. D'auantage elle ne peult estre tournee en sang, parce qu'elle n'a ny chair, ny suc en soy: qui est cause qu'elle n'est chylifiee, n'y par cõsequẽt sanguifiee. Il s'ensuit dõques qu'elle n'a aucune vertu pour fortifier & defendre le cœur contre les venins. Voire mais, dira quelqu'vn, en tant d'opiates, electuaires & epithemes que l'on faict pour le cœur, qu'y a-il de tel, qui contienne en soy vn bon

Preuue faicte par raison.

La Licorne n'a point d'odeur ny de suc.

La Licorne ne peult estre cõuertie en sãg.

Obiection.

Response.

air? Si a : ſçauoir eſt les conſerues de bourache, bugloſſe, violiers de Mars, de roſes, de fleurs de Roſmarin, la confection d'Alkermes, le mithridat, le theriaque, l'ambre, le muſc, la ciuette, le ſafran, le cãfré, & ſemblables, leſquels meſme l'on delaye en bon vin & fort vinaigre, en eau de vie, pour appliquer ſur le cœur, ou pour dõner en breuuage. Toutes leſquelles choſes ont en ſoy, & rendent de ſoy vne odeur, c'eſt à dire, vn air ou exhalation fort ſouëfue, benigne, & familiere à la nature & ſubſtãce du cœur entãt qu'elles peuuent engendrer, multiplier, eſclarcir, & ſubtilier les eſprits vitaux, par ſimilitude de leur ſubſtãce aëree, ſpirituelle, & odorante. Ouy; mais au Bol d'Armenie, en la terre ſigillee, en la corne de cerf, en la racleure d'yuoire, & de corail, n'y a-il rien de ſpiritueux, & aëré? Non certes. Pourquoy donc ſont ils mis entre les remedes cardiaques? Pource que de leur faculté & vertu aſtringente fondee en la terreſtrité de leur ſubſtance ils ferment les conduits des venins & arteres, par leſquelles le venin & air peſtilent pourroit eſtre porté au cœur. Car ainſi ſont ils ordonnez profitablement aux flux de ſang, & vuidanges immoderees. Ils ſont donc appellez Cardiaques, non pas que de ſoy & par ſoy ils fortifient la ſubſtance du cœur par aucune familiarité ou ſimilitude, mais par accident, parce qu'ils bouſchent le paſſage à l'ennemy, l'arreſtãt en chemin, à ce qu'il ne ſe gette dedans la citadelle de la vie.

Demande.

Reſponſe.
Queſtion.
Reſponſe.

A quoy ſeruẽt le bol d'Armenie, & terre ſigillee.
Pourquoy le bol Armene & la terre ſigillee ſont appelees cardiaques.

CHA-

CHAPITRE XVIII.

QVANT aux perles & autres pierres precieuſes, ie ſuis de l'aduis de monſieur Ioubert, Medecin ordinaire du Roy, lequel au chap. 18. d'vn traicté qu'il a eſcrit de la Peſte, dit ainſi. Ie ne ſçay que ie doy dire touchant les pierres precieuſes, que la plus grand' part des hommes eſtiment tant, veu que cela ſemble ſuperſtitieux, & menſonger, d'aſſeurer qu'il y a vne vertu incroyable & ſecrette en elles, ſoit qu'on les porte entieres ſur ſoy, ou que l'on vſe de la pouldre d'icelles. Or icy ne veux-ie encore oublier à mettre en meſme rang l'or potable, & les cheſnes d'or, & doubles Ducats, qu'aucuns ordonnent mettre aux reſtaurans pour les pauures malades, attendu qu'il y a auſſi peu d'aſſeurance qu'en la Licorne, voire moins. Car ce qui n'eſt point nourry, ne peult bailler nourriture à autruy. Or il eſt ainſi que l'or n'eſt point nourry. Parquoy il ſemble que ce ſoit vne piperie de luy attribuer la vertu nutritiue, ſoit qu'il ſoit reduit en forme potable, qu'ils appellent, ou qu'il ſoit bouilly auec des reſtaurans.

Des perles & pierres precieuſes, ſuyuãt l'opinion de monſieur Ioubert, Medecin ordinaire du Roy.

Superſtition & menſonge d'attribuer les vertus aux pierres precieuſes, que l'on leur attribue.

L'or potable, & l'or mis dedans les reſtaurãs, abus.

Raiſon pourquoy l'or ne peult nourrir.

CHAPITRE XIX.

CECY me faict ſouuenir du pied d'Hellend duquel pluſieurs font ſi grand cas, ſpecialement luy attribuans la vertu de guarir de l'Epilepſie. Et m'eſtonne d'où ils prennent ceſte aſſeurance, veu que tous ceux qui en ont eſcrit, ne font

Du pied d'Hellend.

que dire, On dit, On dit: ie m'en rapporte à Gesnerus, & à Apollonius Menabenus. Et quand ce ne seroit que la misere de l'animal, qui tombe si souuent en Epilepsie (dont les Allemans l'appellent Hellend, qui signifie misere) & neantmoins ne s'en peult guarentir, encore qu'il ait tousiours son ongle quant & quant soy: il me semble que cela est suffisant pour reuoquer en doubte les vertus que l'ō luy attribue. Mais pour ne nous esloigner de nostre propos, retournons à la Licorne.

Pourquoy cest animal est appellé Hellend.

Doubte de la vertu du pied d'Hellend.

DES VENINS.

CHAPITRE XX.



OR posons le cas que la corne de Licorne resiste à quelque espece de venin, ce que ie croy piteusement: pour le moins me confessera on qu'elle ne peut resister à toutes les sortes. Car elle feroit son operatiō par ses qualitez manifestes, ou par ses proprietez occultes. Si par ses qualitez manifestes, & si elles sont chaudes, elles seruiront contre le venin froid seulement, & nō contre le chaud, & ainsi des autres qualitez: Et si elle operoit par vne vertu specifique, ce seroit par occulte conuenance qu'elle auroit auec vne sorte de venin, laquelle toutefois elle n'auroit auec l'autre. or il en y a de plusieurs & diuerses sortes, à sçauoir de l'air corrompu, de fouldres, tonnerres, esclairs, ou de bestes,

La corne de Licorne ne peult resister à toutes sortes de venins.

Plusieurs sortes de venins.

plantes, & mineraux, ou par artifice & sublimations des meschãs traistres, empoisonneurs, & parfumeurs, desquelles choses se prennẽt les differences. Car tous venins ne font pas leurs effects d'vne mesme sorte, & ne procedent lesdits effectz d'vne mesme cause. Car les vns operent par l'excez des qualitez elementaires, qui dominẽt en eux: les autres par leurs qualitez specifiques ou secretes, dont les vns tuent plustost, les autres plus tard. Aussi tous venins ne cerchent pas premierement le cœur pour luy nuire, mais autres certains membres, comme l'on voit les Cantharides, qui offensent la vessie, la cigue le cerueau, le Lieure marin les poulmons, la Torpille stupefie & engourdit les mains, & autres membres qu'elle touche, voire seulement la rets où elle est prise. Autres blessent autres parties, puis apres le cœur. D'auantage les humeurs de nostre corps se pourrissent, & acquierent venenosité, ce qui est prouué par Gal. au 6. liure des lieux offensez. Or lesdits venins ne tuent seulement, estans pris par la bouche, mais aussi appliquez exterieurement. Semblablement les bestes ne tuent pas seulement par leurs morsures, & picqueures, ou esgratigneures, mais aussi par leur baue, ou par le seul attouchement, ou par halaine ou regard.

Tous venins ne font pas leurs effects d'vne mesme sorte.

Tous venins ne cherchent pas premierement le cœur.

Nos humeurs acquierent quelquefois qualité venimeuse.

Venins non seulemẽt pris par la bouche tuent, mais aussi appliquez exterieurement.

CHAPITRE XXI.

Venins qui operent par leursqualitez manifestes, en monstrẽt des signesapparẽs.



Es venins qui operent par leurs qualitez manifestes, causent au malade des accidens, desquels ils monstrent certains signes apparens. Exemple. Ceux qui ont vne chaleur excessiue, subit ils enflamment la langue, & le gosier, l'estomac, & les intestins, & generalement toutes les parties interieures, auec grãdes alterations, & inquietudes, & sueurs continuelles. Et s'ils ont fort grande chaleur acre, & mordante, ils causent à l'estomac & aux boyaux vlceres, & douleurs poignantes, & intolerables, & grandes ventositez, que l'on oit bruire dans le ventre, & les malades ne se peuuent tenir en place, & ont vne insupportable soif. Apres ces accidens suruiennent vomissemens, auec sueurs tantost chauldes, tantost froides, & des deffaillances, puis la mort.

Signes des venins froids.

Les venins qui sont d'vne excessiue froideur, causent au malade vn sommeil profond, tel que biẽ souuent on ne les peult esueiller qu'à bien grand' peine. Ils estourdissent le cerueau, de sorte que les patiens font plusieurs mouuemens desordonnez, tant de la bouche que des yeux, des bras & iambes, comme s'ils estoient yures ou insensez. D'abondãt il leur suruient grandes sueurs froides, & ont la couleur du visage liuide, & iaunastre, & fort hideuse à voir, & ont tout le corps stupide & endormy, & s'ils ne sont bien tost secourus, ils meurent.

Les venins secs rendent la langue aride, & la gorge seiche, auec vne soif que lon ne peut esteindre : le ventre se reserre, & toutes les parties interieures, ainsi que le parchemin faict deuant le feu. A ceste cause les patiens n'vrinent qu'à grande difficulté, ou du tout point: tout le corps deuient aride & sec, & ne peuuent dormir, ny demeurer en place.

A quoy on cognoist les venins secs.

Les venins humides causent perpetuel sommeil, flux de ventre, auec relaschement de tous les nerfs & ioinctures, tellement que les yeux semblent sortir hors de la teste. Il s'ensuit aussi vne pourriture des mains, des pieds, nez, & aureilles, & vne soif extreme, pour la chaleur estrange, qui prouient de la grande pourriture, puis la mort s'ensuit.

Symptomes causez par les venins humides.

CHAPITRE XXII.

QVE si chaque accident est guary par son contraire, comment nostre chere & biē aimee Licorne pourra elle estre bonne contre tous venins? Or si le venin opere par qualité occulte, le prognostic, & la cure en sont fort difficiles: & alors fault auoir recours aux alexitaires, ou contrepoisons, appellez par les Arabes en leur iargon Bezahar, c'est à dire, conseruateur de vie, qui ont vne proprieté incognue, & principalement par le Theriaque: par ce que en sa composition y entre de la chair de vipere, qui est vn serpent venimeux, qui par sa similitude de substāce attire le venin, ainsi q̄ l'Aimāt faict le fer, & l'ayant attiré, les autres simples qui entrent en sa compo-

Chaque accident guary par son contraire.

Alexitaires appellez Bezahar.

Pourquoy la chair de Vipere est mise dedās le Theriaque.

ſition,le reſoluent, & conſomment, & confortent le cœur, & autres parties nobles. Partant elles reſiſtent à tous venins, pareillement au naturel des beſtes, plantes, & mineraux, & non aux artificiels : deſquels à la mienne volonté que iamais homme n'euſt mis la main à la plume pour en eſcrire, & n'euſſent iamais eſté inuentez à fin que lon n'euſt à combattre que les naturels des beſtes, par ce qu'on ſ'en fuſt mieux gardé que de ceux qui ſont faicts par la malice des traiſtres, meſchãs, bourreaux, empoiſonneurs, & parfumeurs: leſquels en font de cruels, que ſi on en met meſmes deſſus vne ſelle de cheual, ils font mourir ceux qui auront eſté quelque temps deſſus. Deſquels les Turcs & autres barbares vſent ſouuent en leurs fleches & dards, pour faire mourir leurs ennemis, & les cerfs & autres beſtes ſauuages qui en ſont frappez.

Force merueilleuſe de poiſõ.

CHAPITRE XXIII.

Choſe notable pour la curation.

POVR la curation fault noter, que lon doibt touſiours commencer à tirer le venin par la voye où il eſt entré. Cõme ſ'il a eſté baillé par odeur, fault faire eſternuer: ſi par le boire ou manger, par vomiſſements: ſi par le ſiege, par clyſteres: ſi par le col de la matrice, par ſyringues, peſſaires, & fomentatiõs: ſi par morſures, ou egratigneures, ou baue des animaux, par remedes exterieurs, qui amortiſſent & conſomment la virulence du venin, voire promptement, à fin qu'il n'entre dedans le corps, & ne corrompe les parties nobles, deſ-

quelles tout venin de ſon naturel ne demande que la ruïne & deſtruction. Et ſi par nonchalance, ou ignorance, les remedes propres ſont delaiſſez, & intermis au commencement, en vain ſeront appliquez en autre temps, principalement ſi le venin a deſia ſaiſi les parties nobles. D'auantage fault que le contrepoiſon ſoit plus fort que le poiſon: autrement ne le pourroit ſurmonter, & vaincre: qui ſe fera en changeant vne qualité contraire contre vne contraire. Pareillement fault euiter le dormir au commencemẽt, iuſques à ce que la force du venin ſoit amortie. Car par le dormir le ſang & les eſprits ſe retirent au centre du corps, & par ce moyẽ le venin eſt porté aux parties nobles qui les infecte.

Tout venin ennemy de nature.

Il fault aller de bõne heure aux remedes.

Contrepoiſon doit eſtre plus forte que la poiſon.

Se fault garder de dormir au commencement qu'on a eſté empoiſonné.

CHAPITRE XXIIII.



OR nos humeurs ſe corrõpent & tournent en pourriture, & venenoſité. Ce qui eſt prouué par Gal. au liure des lieux offenſez, par crapuler, & manger ſans auoir appetit, & par vne trop grande plenitude, & obſtruction, ou intẽperature, ou malignité de matiere, qui ſe faict principalement par la mauuaiſe maniere de viure, comme auoir beu des vins aigres, poulſez, eſuentez, & corrompus, & mauuaiſes eaux, comme celles qui ſont bourbeuſes, & mareſcageuſes, dedans leſquelles ſe deſgorgent les eſgouts puants & corrompus, ſans qu'iceux ayent aucun cours, ou apres auoir mangé meſchantes viandes, comme grains pourris,

Les venins s'engendrent en nous meſmes, & pourquoy.

Mauuaiſes viandes.

herbes,fruits ſauuages,pain d'auoine,de poix,de febues, de fougere, d'ardoiſe, de gland, de chien dent, troncs de choux, & autres ſemblables aliments non accouſtumez : cõme il aduient par vne grande famine,ou aux villes & places aſſiegees. Tels aliments engendrent pourriture, & venenoſité en nos humeurs, qui cauſent la peſte, & autres mauuaiſes maladies en nos corps : comme vn chancre qui ronge & corrode la chair & les os. De faict que nous voyons ſouuent, que par la malice des humeurs venimeux les parties ſe mortifient, & pourriſſent. Ce qui eſt prouué par Hippocrates ſect.3.liu.3.des Epid. où il dit auoir veu des charbons en temps de peſte ſi eſtrãges, & hideux à voir, que c'eſtoit choſe admirable. Car il ſ'y faiſoit des inflammations douloureuſes,gangrenes,& mortifications, & vlceres, qui rongeoient toute la chair, les nerfs,& les os:tellement qu'ils tomboient toutes en pieces pourries.Aux vns toute la teſte ſe peloit, & le menton, de ſorte que lon voyoit les os tous deſnuez & deſcouuerts. Aux autres les pieds, & les bras tomboiẽt(le ſemblable ie proteſte auoir veu aduenir à l'hoſtel dieu de Paris,& ailleurs)& ceux qui reſchappoient,deſiroient eſtre morts, pour la grande deformité & impuiſſance qui leur reſtoient en leurs membres. Ainſi de recente memoire on a veu aduenir à Monſieur Boucquet, Chanoine de Noſtredame de Paris, le ſoir faiſant bonne chere, ne ſentant aucune douleur, on luy trouua vn pied le lendemain tout mortifié,ſans aucun ſentiment, de couleur plombine,& noiraſtre, froid comme la glace, où ne fut en la

Cauſe de la generatiõ des chancres.

Teſmoignage d'Hippocrates.

Hiſtoire de Bouquet Chanoine de noſtre Dame de Paris.

Cas eſtrange.

puiſſance

puissance tant des Medecins que des Chirurgiens, y pouuoir donner ordre. I'estois d'auis qu'on luy coupast le pied, & d'autres auec moy : mais ledict Boucquet nous dist, qu'il vouloit mourir doulcemēt: toutesfois au contraire, ce fut fort douloureusement. Par ce que la gangrene chemina iusques à la cuisse, les vapeurs de laquelle le feirent mourir en peu de iours. On pourroit icy amener plusieurs histoires semblables, qui sont aduenues pour la venenosité des humeurs: mais il suffira pour le present de celle-cy. *Conseil de l'autheur.* *Que c'est que ne n'obeir aux Medecins.*

Du Venin de l'air.

CHAPITRE XXV.

L'AIR est venimeux & corrompu par certaines vapeurs meslees auec luy : comme apres quelque grāde bataille, par le moyen de laquelle plusieurs corps sont demeurez morts, & non enseuelis en terre : comme aussi plusieurs charongnes de cheuaux, & autres bestes, dont sortēt plusieurs vapeurs putredineuses, & malignes. Ou apres vn grand tremblement de terre, par la saillie d'vn air corrompu, lequel auoit esté long temps retenu en ses entrailles, sans auoir esté esuenté, où il auoit acquis vne pourriture, & lors qu'il est espars parmy l'air que nous attirons, il nous empoisonne: comme par vne seule respiration estant aupres d'vn pestiferé, on peut prendre la peste. Aussi l'air se corrompt, quand plusieurs corps peris par naufrage sont iettez *Commēt l'air est corrompu, & en combiē de manieres. La premiere.* *Autre maniere.* *Autre maniere. Histoire.*

par les flots au riuage de la mer, ou quelques grands poissons, ainsi que de nostre temps vne Balaine fut putrefiee en la coste de Toscane, & y causa la peste.

Autre maniere.

L'air aussi peult estre infecté par les vapeurs de quelques lacs, estágs bourbeux & marescageux, eaux croupies és maisons, où il y a des esgouts, & códuits soubs la terre, qui ne s'escoulent point, & se corrompent en esté; dont s'esleuent certaines vapeurs par la grande chaleur du Soleil: comme lon trouue par escrit, qu'à

Histoire.

Padoue il y auoit vn puis, que lon auoit long temps tenu couuert, puis ayant esté descouuert en téps d'esté, il en sortit vne si grande exhalation putride, que tout l'air circonuoisin en fut corrompu: dont proceda vne peste merueilleuse, qui dura long téps, & dont grand nóbre de peuple mourut. Ie diray d'auantage, q̃ depuis quelques annees on a veu aux faulxbourgs

Autre histoire.

sainct Honoré de ceste ville de Paris, mourir cinq hómes ieunes & forts, en curát vne fosse, où l'esgoust du fiens des pourceaux auoit long temps croupy, sans qu'on luy eust donné air: & fut on cótrainct remplir ladicte fosse, & l'estoupper promptement, pour ob-

Autre maniere.

uier à plus grands accidens. Il y a pareillement du venin en l'air, qui accompagne les tonnerres & esclairs, lequel tue ceux qui en sont frappez, qui se faict par vne certaine venenosité sulphuree: ce qu'ó cognoist

Chose notable.

aux corps qui en sont frappez: Et si les bestes mangent ceux qu'il aura tuez, elles meurent enragees.

CHAPITRE XXVI.

ET quant au feu de fouldre (ce que que nous dirons en passant) il est plus chaud & plus actif que nul autre feu. Parquoy à bon droict il est appellé le feu des feux, à cause qu'il a vne chaleur si tres-vehemente, & plus subtile que l'air. Ce qui se voit, parce qu'il fond le fer d'vne picque sans brusler le bois: aussi fond l'or & l'argent en vne bourse, sans l'endommager: brise les rochers. Partant il ne se fault esmerueiller, s'il fracasse, & brise, & comminue les os à ceux qu'il touche. Pareillemẽt l'esclair estaint la veuë à ceux qui le regardent. Aussi le tonnerre par son grand bruit & tintamarre tue les enfans au ventre de leurs meres. Ce qui est prouué par Herodian en la vie des Empereurs.

Quelle action a le feu de fouldre.

Chose fort admirable.

L'éclair rend les gens aueugles.

Le tõnerre tue les enfans au vẽtre de leurs meres.

Tesmoignage de Herodian.

Sur Martia noble Dame Romaine
Tomba du ciel de la fouldre soudaine:
Sans que son corps fust blessé & attainct,
Son enfant fut dedans son corps estainct.

Et partant nous pourrons dire, qu'aux fouldres & tonnerres il y a quelque diuinité, ce qui se peult prouuer par Dauid, Psal. 104. qui dict:

Les sergens de la haulte iustice de Dieu.

Et fouldre & feu, fort prompts à ton seruice,
Sont les sergens de ta haulte iustice.

CHAPITRE XXVII.

Autre maniere d'infecter l'air.

Neceßité de reſpirer.

L'AIR pareillement eſt infecté par parfums & odeurs, par l'artifice des traiſtres parfumeurs, & empoiſonneurs, lequel air nous cõuient attirer pour la conſeruation de noſtre vie: car ſans luy nous ne pouuons viure.

Comment ſe faict la reſpiration.

A quoy ſert la reſpiration, & la tranſpiration.

Or nous l'attirons par l'attraction qui ſe faict des poulmons, & des parties pectorales, dediees à la reſpiration, ou par le nez, ou par les ventricules du cerueau: pareillement par la tranſpiration inſenſible, qui ſe faict par les petits pores ou pertuis de tout le corps reſpondans aux emboucheures des veines & arteres, eſparſes par tout le cuir. Ce qui ſe faict, tant pour la generation de l'eſprit de vie, que pour rafreſchir, & entretenir noſtre chaleur naturelle. Pour ceſte cauſe ſ'il eſt enuenimé, il altere nos eſprits: il corrompt auſſi les humeurs, & leur cõmunique ſa qualité venimeuſe, & infecte toutes les parties nobles, & principalement le cœur. Et alors il ſe faict vn cõbat entre le venin, & nature, laq̃lle (ſi elle eſt plus forte) par ſa vertu expultrice le chaſſe dehors par ſternutations, vomiſſemẽts, ſueurs, & flux de ventre, ou par autre maniere: comme par flux de ſang, ou par les vrines. Au contraire, ſi le venin eſt plus fort, nature demeure vaincue, & par conſequent la mort ſ'enſuit, auec griefs & diuers accidens, ſelon la nature, & qualité du venin.

Par quantes manieres nature ſe deſcharge du venin.

CHAPITRE XXVIII.



R le venin pris par l'odeur & parfums est merueilleusemēt subtil, parce qu'il n'a affaire d'aucun humeur qui luy serue de conduite pour entrer en nostre corps, & gir en iceluy. Car la vapeur estāt subtile, est facilemēt portee auec l'air q̄ nous inspirons, & expirōs. Et si quelqu'vn me vouloit obiecter, que par vne torche ou Casole, encore qu'il y eust quelque poison, neantmoins il ne pourroit empoisonner, attendu que le feu purifie, & consomme le venin. Response: Nonobstant que le feu brusle vne alumette sulphuree, toutefois la flamme est trespuante, sentant le soulphre. Semblablemēt, le bois d'Aloes ou de Genieure, ou autre de bonne senteur, pendant qu'il brusle, ne laisse à rendre vne odeur plaisante. Or si on veult voir l'experience, ie mettray sur le bureau le Pape Clement, oncle de la Royne mere du Roy, qui fut empoisonné de la vapeur d'vne torche enuenimee. Matheole sur ce propos parlāt des venins, dit, qu'en la place de Senes il y auoit deux Charlattans, l'vn desquels ayant empoisonné vn œillet, le bailla à fleurer à son compagnon, qui (l'ayant odoré) subit tomba en terre tout roide mort. D'auantage, vn quidam de recente memoire, Chirurgien de grande experience, ayāt fleuré vne pōme de senteurs enuenimee, subit le visage luy enfla, & eut vne grande vertigine, de façon qu'il luy sembloit que tout tournast ce dessus dessoubs, &

Subtilité du venin pris par l'odeur.

Obiection.

Response.

Histoire.

Autre histoire.

Autre histoire.

perdit pour quelque tẽps la parole, & toute cognoiſſance : & n'euſt eſté qu'il fut promptement ſecouru par ſternutations & autres choſes, il fuſt allé auec le Pape Clement. Le vray Alexitaire de ces parfums enuenimez eſt, de ne les fleurer ny odorer, & fuir tels parfumeurs cõme la peſte, & les chaſſer du Royaume de France, & les enuoyer auec les Turcs, & autres infideles, ou aux deſerts inacceſſibles auec les Licornes.

Alexitaire treſcertain.

Fin du diſcours de la Licorne, & des Venins.





BRIEF DISCOVRS DE LA PESTE, AVQVEL DESMONſtrerons que la Licorne n'a nul effect.

CHAPITRE I.

MAINTENANT il nous fault traicter ſommairement du venin peſtiferé, à cauſe que pluſieurs tiennẽt la Licorne pour le plus excellẽt alexitaire, ou contrepoiſon, pour la precaution, & curation d'icelle : & commencerons par vne deſcription allegorique.

Definition de la Peſte.

Peſte eſt vne maladie venant de l'ire de Dieu, furieuſe, tẽpeſtatiue, haſtiue, mõſtrueuſe, eſpouuãtable, & effroyable, cõtagieuſe, terrible, farouche, traiſtreſſe, fallacieuſe, ennemie mortelle de la vie des hommes, & de pluſieurs animaux & plantes, accompagnee de treſ-cruels & pernicieux accidens, qui ſourdent iournellement auec elle : comme fiéure, bubons, charbõs, pourpre, flux de ventre, delire, phreneſie, & douleur mordicatiue d'eſtomac, palpitation de cœur, peſanteur, & laſſitude de tous les membres, ſommeil profond, & les ſens tous hebetez. Aucũs ont vne chaleur

Gal. au liu. de Theriaca ad piſon. l'appelle beſte ſauuage.

La Peſte eſt ſouuent accõpagnee de pluſieurs & diuers accidents.

interne bruſlante, ſont froids au dehors, auec inquietude, difficulté de reſpirer, vomiſſemens frequens, flux de ventre, flux de ſang par le nez, & par autres parties du corps, appetit perdu, grande alteration, la langue ſeiche, noire, & aride, regard haure & hideux, la face palle, & plombine, & quelquefois rouge & enflãbee, tremblement vniuerſel, crachemẽt de ſang, puanteur des excremens, & pluſieurs autres, qui ſe font ſelon la pourriture, & alteration de l'air peſtiferé, & de la cacochymie de ceux qui en ſont frappez. Neantmoins tous ces accidens ne ſe treuuent pas touſiours à vne fois, ny en toutes perſonnes, mais en aucuns ſ'en apperçoiuent pluſieurs, aux autres peu: voire à grand' peine voit on deux malades infectez de ceſte Peſte, les auoir ſemblables, mais diuers les vns des autres, ſelon les effects qu'elle produit. Ce qui prouient pour la diuerſité du venin, & de la cacochymie, & complexion des malades, & des annees, & ſaiſons, & des parties qu'elle aura ſaiſi. Auſſi qu'elle n'eſt pas touſiours d'vne meſme ſorte, mais diuerſe l'vne de l'autre: qui a eſté cauſe que lon luy a donné diuers noms, à ſçauoir fieure peſtilente, caqueſangue, coqueluche, ſuette, trouſſe-galant, boſſe, charbon, pourpre, leſquels nous deduirons cy apres.

La Peſte n'eſt pas touſiours d'vne meſme ſorte.

Des

Des causes de Peste.

CHAPITRE II.

LEs causes de la Peste sont deux en general, à sçauoir diuines & humaines: les diuines se preuuent en plusieurs lieux de la saincte Escriture. Au Leuitique 26. le Seigneur dit, Ie feray venir sur vous le glaiue vindicateur pour la vengeance de mon alliance: & quand vous serez assemblez en vos villes, ie vous enuoyray la pestilence au milieu de vous. Qu'on lise aussi ce qui est escrit en Habacuc, chap. 3. Le Seigneur des armees dit, Voicy, i'enuoye sur vous l'espee, la famine, & la peste. On le trouuera pareillement escrit au Deuteronome, 28. & en plusieurs autres lieux. Et pour cófirmer mon dire, le seul exemple de Dauid seruira, nous monstrant l'execution des menaces terribles de Dieu, quand il feist mourir de peste soixante & dix mil hómes, ainsi que l'Escriture le tesmoigne. Et quelqu'vn pourra dire, que ce peuple n'auoit pas merité la mort pour l'offense de leur Roy. On peult respondre qu'ils estoient encore plus meschans que luy: car il le reserua pour la gloire de son sainct Nom. Or encore que la peste soit vn fleau enuoyé de Dieu pour corriger nos vices, si est ce que toutefois par sa saincte & bonne volonté il n'a pas laissé de nous munir des moyens propres pour subuenir à icelle, & nous en seruir comme d'instrumens à sa gloire, cherchans remede à nos maux.

Soixãte et dix mil hommes morts de Peste.

Peste est vn fleau enuoyé de Dieu.

Parquoy ie conseille au Chirurgien ne vouloir negliger les remedes approuuez par les medecins anciens & modernes. Car il est escrit, que le Seigneur a donné la sciéce aux hommes de l'art de medecine, pour estre glorifié en ses merueilles : & partát ne fault mespriser les remedes & moyens pour secourir à icelle, que descrirons cy apres. Reste maintenant rechercher les causes & raisons humaines de ceste Peste.

Medecine dõ de Dieu.

Comment se faict la Peste en nos corps.

CHAPITRE III.

POVR parler humainement, comme la Peste se faict en nos corps, cela aduient quand la personne a attiré l'air pestilent par inspiration par le nez, & par la bouche, au moyen de l'attraction que font les poulmons, & autres parties dediees à ce faire, & par les pores, & petits trous du cuir, & cauitez des arteres & veines, qui sont disseminees par iceluy : lequel air s'attache premierement aux esprits, & estant conduit par toute la masse du sang, & aux humeurs qui sont plus aptes à receuoir tel venin, les conuertit en sa qualité veneneuse : & cõme si c'estoit chaux viue, sur laquelle on iettast de l'eau, s'esleue vne vapeur putride, qui est communiquee aux parties nobles, & principalement au cœur, lequel bouillonne dedans ses ventricules, dont se faict vne ebullitió appellee fieure pestilétielle, qui est renuoyee par toutes les parties du corps, par

le moyen des artères, voire iusques en la substance des os, les eschauffant ainsi fort, cõme s'ils brusloient, faisant diuerses alterations selon la diuerse tẽperature des corps, & la nature de l'humeur où ladicte fiéure est fondee: & alors il se faict vn cõbat entre le venin, & nature, laquelle si elle n'est plus forte, par sa vertu expulsiue le chasse loing des parties nobles, & cause par dehors sueurs, vomissements, flux de sang, apostemes aux emunctoires, charbons, pourpre, flux de ventre, & autres: Au contraire, si le venin est plus fort, nature demeure vaincue, & par consequent la mort s'ensuit.

Effects de la chaleur naturelle.

Signes de la fiéure pestilentielle.

CHAPITRE IIII.

APRES auoir mõstré comme se faict la fiéure pestilentielle, maintenant nous monstrerons les signes que le malade aura en ladicte fiéure. C'est que ses forces sont debiles & abbatues dés le premier iour sans occasion precedente, ayant la voix cassee & rocque: plusieurs sentent mordication à l'estomac, auec volonté de vomir, & grand battement de cœur, douleur de teste & de reins, auec vne petite toux, façons & contenandes outre le naturel, & l'entendement fort hebeté, douleur & tristesse au cœur, aiguillonnement de tout le corps, baaillement, esblouissement, la face rouge, & les yeux enflammez, & leur circuit liuide, ou bleu, violet, ou noir.

Signes que la fiéure pestilẽtielle aura sai sy le malade.

Aucuns ont vn sommeil profond : Ils sentent pareillement grande chaleur dedans le corps, & les parties exterieures sont fort froides, de façon que ceux qui ne sont experimentez en telle maladie, sont facilement deceuz, estimans qu'il n'y a nulle fieure, parce que le poulx & vrines ne sont gueres changez : & le plus souuent le troisiesme iour tombent en resuerie, & deuiennent maniaques, se iettans par les fenestres, ou dedans l'eau, ou se tuent par glaiue, ou autrement. Et en ay veu qui se sont tellement heurtez la teste contre vne muraille, qu'ils en ont faict sortir de la substance du cerueau. Autres au contraire sont si endormis, & si pesans, qu'ils ne se peuuent remuer, ny aucunement soustenir, & principalement quand les bosses ou charbons ou pourpres s'engendrent. Autres ont flux de ventre, vomissemens, auec vne extreme soif, & n'ont nul appetit. Partant il fault prendre garde, qu'aucuns de ces signes ou accidens sont tousiours presens, & les autres viennent lors qu'il y a quelque partie offensee. Exemple: si le malade a difficulté de respirer, cela monstre que les parties pectorales sont offensees : Et s'il y a delire ou perturbation d'esprit, cela demonstre que le diaphragme & le cerueau le sont. Si c'est le cœur, il aura le poulx du tout changé de son naturel auec palpitation, ou battement, fieure ardente, defaillance de cœur, haleine puante. Si c'est le foye, il aura les vrines de diuerse couleur, & odeur, flux de ventre, auec grãdes tranchees, vomissemens, pustules erysipelateuses. Pour conclusion, chacun principe se declaire particulierement attainct du

Le poulx & les venins ne chãgẽt gueres aux fieures pestilentes.

Chose notable.

Signe que le cœur est offensé.

Signe que le foye est offensé.

venin pestiferé, & principalement par les bubons ou bosses, qu'il chasse hors de soy par ses emunctoires. Car si c'est le cerueau, la bosse sera à la gorge: si c'est le cœur, aux aisselles: si c'est le foye, aux aines: & si le venin a infecté la masse du sang, on voit pustulles sur le corps, appellees Pourpre. Or souuent l'air pestilent faict mourir vne personne par vne exhalation, qui subit le faict tomber par terre roide mort: ce qui est impossible à l'homme d'exprimer par parole & demonstration, parce que cela se faict par vne cause, qui nous est occulte & cachee, prouenante de la volonté de Dieu. Le signe donc special & certain de la Peste, c'est quand il y a bubons, & charbons, & pourpre, & lors ne fault doubter de l'essence du mal. *Chaque partie noble a son emunctoire.*

Signes mortels.

Chapitre V.

QVANT aux signes mortels, & par lesquels on coniecture le danger de mort en l'homme saisi de la Peste, ils sont tels: Assauoir, fieure aigue & continue, syncopes frequens, vomissemens, pourpre, violet ou noir, ou qui subit rentre au dedans: charbons liuides, & noirs, secs & bruslez, & rebelles à suppurer: Bosse qui disparoist, haleine, & tous les excremens fort puants, grand flux de sang par les conduits du corps, & specialement par la bouche, les extremitez froides, hocquets, conuulsion, sueur froide, gluante & puante, ne *Les signes mortels.*

manger,ny dormir, respirer auec grande difficulté, grande palpitation, beguayer en resuant, ayant les yeux enfoncez en la teste, le bout du nez & les oreilles retors, & liuides. Et si tous ces signes, ou la plus part apparoissent, on peult asseurer le pauure malade estre proche de la mort. Partant le fault aduertir de recommander son ame à Dieu.

Differences des maladies pestiferees.

CHAPITRE VI.

Espece de Peste, appellee Caquesangue.



IL y a vne espece de Peste, appellee caquesangue, qui est vn flux de vetre, qui vlcere & corrode les intestins; tellement que par les selles on voit sortir comme vne racleure de boyaux, & du sang tout pur, autrefois du pus ou bouë, ou autres matieres purulentes, auec vne extreme douleur, qui irrite le malade d'aller souuent à la selle, & n'y peult rien faire ou bien peu, encore est-ce auec de bien grandes espraintes, & ce qu'ils iettent, est fort puant, & de diuerse couleur, comme rousse, iaunastre, verte, cendree, noire, voire le sang tout pur. Ce que i'ay veu plusieurs fois aduenir, mesmes au camp d'Amiens, où plusieurs moururent de tel flux, lequel estoit fort contagieux, & principalement à ceux qui alloient aux priuez apres eux, où y auoir ietté leurs excremens. Si que voulãt sçauoir le lieu d'où ceste grande quantité de sang pouuoit sortir, ie feis ouuerture de quelques vns apres leur mort, & trou-

Histoire.

Curiosité de l'Autheur.

uay la bouche des veines, & arteres mezaraiques ouuertes,& tumefiees là part où elles aboutissent dedans les intestins, en forme de petits cotiledons de grosseur d'vn petit poix,desquels, lors que ie les pressois,le sang sortoit à veuë d'œil:& par là ie cognus les voyes, par lesquelles le sang estoit ietté par les selles. Monsieur le Grand,Medecin ordinaire du Roy, qui estoit auec moy au cāp par le cōmandement duRoy defūct Hēry,en sauua plusieurs:& entre autres remedes leur faisoit boire du laict de vache ferré, & aussi en faisoit souuent ietter par le siege, pour corriger & adoulcir l'acrimonie de l'humeur.

Dexterité de Monsieur le Grand.

De la Coqueluche.

CHAPITRE VII.

IL y a vne autre espece de Peste, appellee Coqueluche, ainsi dict, parce que ceux,qui en estoient esprins,sentoient vne extreme douleur de teste, & à l'estomac, aux reins & aux iambes,auec fiéure continue, & souuent auec delire, & phrenesie: & lors qu'on les purgeoit, ou saignoit,on a cognu leur auoir abregé leurs iours.

Autre espece de Peste, appellee Coqueluche.

La suette.

IL y a vne autre espece de peste,appellee la Suette, qui a esté en Angleterre & aux basses Alemaignes, ainsi nommee,par ce que les patiens auoiēt vne bien grande sueur vniuerselle,auec grand frisson & tremblement,& palpitatiō de cœur, accompagnee de fie-

Autre espece de Peste, appellee la Suette.

ure continue, & mouroient en peu de iours: & tua vn bien grand nombre de peuple.

Trousse-galland.

Autre espece de Peste, appellee Trousse-galland.

IL y a vne autre espece de Peste, appellee Trousse-galland, qui a esté au Puis d'Auuergne, ainsi nõmee, parce que ceux qui en estoient esprins, mouroient en deux ou trois iours, & plustost les robustes que les foibles & debiles, & les riches que les pauures, auec fiéure continue, delire, & phrenesie, & mouroient comme enragez en sorte qu'il les falloit lier & attacher. Et si quelqu'vn reschappoit, tout leur poil tomboit: & ceste maladie estoit fort contagieuse.

Bosse.

Autre espece, appellee Bosse.

IL y a vne autre espece de Peste, appellee la Bosse, qui est vne aposteme qui se faict aux emunctoires, de laquelle nous parlerons cy apres.

Charbon.

Autre espece, appellee Anthrax, ou Charbon.

IL y a vne autre espece, appellee Anthrax, ou Charbon, ainsi dicte, parce que la partie où le venin se iette, est bruslee & noire, comme si vn charbon ardent y auoit esté appliqué.

Du Pourpre.

CHAPITRE VIII.

Autre espece appellee Pourpre.



IL y a vne autre espece de Peste, nommee pourpre, qui sont petites pustulles semblables aux morsures des Puces ou Punaises; ainsi appellé Pourpre, parce qu'elles sont veues de couleur de pourpre, cõme nous dirons cy apres. Ainsi on

voit

voit que la Peste n'est pas tousiours d'vne mesme sorte, mais diuerse l'vne de l'autre : qui a esté cause qu'on luy a donné diuers noms, selon les effects & accidens qu'elle produict. Ce qui prouient de la cacochymie & complexion des malades, & de la diuersité & malignité du venin qui regne en certains tẽps & regions : qui faict qu'on ne peult bien ordõner les remedes par vraye methode, pour la mescognoissance de ceste qualité veneneuse, contagieuse, & mortelle. Or plusieurs ont la Peste, où il n'apparoist nulle fiéure, bosse, ny charbon, ny pourpre, ny flux de ventre : Car ce ne sont qu'accidens de la Peste.

A sçauoir si la saignee & purgation sont necessaires au commencement de la Peste.

CHAPITRE IX.

IL y a grand different entre les Medecins, desquels aucuns commandẽt la saignee, les autres la defendent. Ceux qui la commandent, disent que la fiéure pestilentielle est communément engendree au sang pour la malignité du venin, lequel sang estant alteré, & corrompu, pourrit les autres humeurs, & partant concluent qu'il fault saigner.

Raison de ceux qui cõmandent la saignee.

Autres disent, que le sang n'est point corrompu, d'autant que la Peste vient du vice de l'air, & non de la corruption des humeurs, & que s'il apparoist bubon, ou charbon, ou pourpre, se fault bien garder de faire

Il fault suyure le mouuement de nature.

la saignee: mais fault ayder nature à faire sa descharge où elle pretend, suyuant la doctrine d'Hippocrates liu. 1. Aphoris. 21. & suyure le mouuement d'icelle, qui se faict des parties interieures aux exterieures, sans s'arrester à ce que plusieurs anciens Medecins ont au cōmencement ordonné la saignee indifferemment aux pestiferez (ce qui a esté cause de la mort d'vne infinité de personnes:) Mais en lieu suffira bailler des alexitaires, & contrepoisons, qui ont vertu d'abattre, & corriger la malignité du venin, tant par dedans, que par dehors: parceque le poison pestiferé gist principalement en air & vapeur, plustost que és humeurs. Car outre l'experience qui en faict foy, cela se peult prouuer par les raisons suyuantes. Premieremēt, puis que la contagion est seulement fondee, & posee du commencement aux esprits, & non encore au sang ny aux humeurs, pourquoy est-ce que lon tirera le bon sang non encore infecté, qui est l'aliment des forces & vertus? Si c'estoit vne fiéure pestilentielle, composee auec bosse, ou charbō, ou pourpre, on empescheroit le venin par la saignee, de sortir, & feroit on interrompre le mouuement de nature, & retirer le venin au dedans, qui est ordinairement cognu en ceux qui ont des bubons veneriens. Car lors qu'on les purge ou saigne, on est souuentefois cause qu'ils ne viennent à suppuration, & que la matiere virulēte se retire au dedās, dont la verole s'ensuit. Conclusion, lon voit ordinairement que ceux que lon purge, ou saigne grandement en tel cas, sont au danger & grād peril de leurs personnes, & meurent quasi tous: parce

Raisons de ceux qui ne veulent pas qu'on saigne.

qu'ayans vacué le sang, & les esprits contenus auec luy, la contagion prouenãte de l'air pestiferé est plus prõptement portee aux poulmons, & au cœur, & est renduë plus forte; & partant elle exerce plustost sa tyrannie, là où ceux qui ne le sont, reschappent le plus souuent.

Obseruations necessaires sur la saignee des hommes attaints de Peste.

Chapitre X.

Svr ce propos ie veulx biẽ aduertir les Chirurgiens appellez à pencer les pestiferez, ce que i'ay obserué au voyage de Bayonne, en l'an mil cinq cens soixante & cinq: C'est que ie m'enquis tant des Medecins que des Chirurgiens & Barbiers de toutes les villes où ie passois, esquelles la Peste auoit esté, comme il leur estoit aduenu d'auoir saigné les pestiferez. Lesquels m'attesterent, sur leur foy, que tous ceux qui n'auoient esté saignez ny purgez, eschappoient presque tous. Ce qui faict estre vraysemblable, que la Peste venoit du vice de l'air, & non de la corruption du sang ny des humeurs. Semblable chose auoit esté obseruee en la maladie, nommee Coqueluche. Car lors qu'on les purgeoit ou saignoit, ceux qui en estoient espris, tant s'en fault qu'on les feist eschapper, que mesme on leur abregeoit leur vie, & mouroient plustost. Ce qu'on a cognu par experience de recẽte memoire en ceste ville de Paris (asça-

uoir apres la mort de plusieurs.) Dont veu que l'experience est ioincte auec la raison, il ne fault indifferément (comme lon faict communément, aussi tost que lon voit le malade frappé de Peste) luy ordonner la saignee, ou quelque grande purgatiõ: qui a esté cause (comme auons dit) de la mort d'vne infinité de personnes. Toutefois si le malade pestiferé auoit tresgrande fieure ardente, & grãde repletion, qui se peult cognoistre lors que les veines sont fort pleines, les yeux & la face grandement enflambez, & s'ils auoient crachemẽt de sang auec grande pulsation des arteres, & difficulté de respirer: si la vertu est forte, en tel cas fault saigner prõptemẽt, neantmoins qu'il y eust bubõ ou charbon, pour ayder nature à se descharger, de peur qu'il ne se face suffocatiõ de la chaleur naturelle, pour la trop grãde abõdãce de sang, cõme la meiche s'estaint en vne lampe, lors qu'il y a trop d'huile. Nota qu'en telle repletion si la fiéure est accompagnee de bubon ou charbon, alors il fauldra ouurir la veine plus proche de l'aposteme ou charbon, & selon la rectitude des fibres des veines, à fin que par icelles le sang soit vacué plus directement: pour autant que toute retraction & reuulsion de sang infect vers les parties nobles, est defendue de tous bons Medecins & Chirurgiens. Posons donques pour exemple (pour instruire les ieunes Chirurgiens esleuz à pẽser les pestiferez) que le malade ait vne grãde repletion, & qu'il y ait vne aposteme pestifere, ou vn charbon és parties de la teste & du col, il fault faire la saignee de la veine Cephalique ou Mediane au bras du costé malade: Et

obiection.

Quãd il fault saigner les Pestiferez.

ſi l'apoſteme eſt ſoubs les aiſſelles ou aux enuirons, fault ouurir la Baſilique ou Mediane. Et ſi l'apoſteme apparoiſt aux aines, on ouurira la veine Saphenie, qui eſt au deſſus de la cheuille du dedans du pied, ou vn autre rameau le plus apparent qui ſoit ſur le pied, & touſiours du coſté malade on tirera du ſang ſelon la plenitude, & force du patient. Ce qui ſe doibt faire deuant le troiſieme iour, à cauſe que ceſte maladie peſtilente vient promptement en ſon eſtat. Apres la ſaignee ainſi faicte, on donnera promptemẽt à boire au malade du Theriaque, ou Mithridat, le poix d'vn eſcu, plus ou moins, ſelon la force du malade, diſſoult en eau d'ozeille ſauuage, ou de l'eau Theriacale, ou autre alexitaire.

Il fault touſiours faire la ſaignee du coſté malade.

Dãs quel tẽps il fault ſaigner.

Du Prognoſtic.

CHAPITRE XI.

L'AIR peſtilent ne peult tant nuire à ceux qui ont mãgé & beu, qu'à ceux qui ſont à ieun, à cauſe que par le manger & boire les veines & arteres & autres conduicts du corps eſtans remplis, les eſpris fortifiez, cela garde que le venin n'agiſt ſi fort & promptemẽt qu'il feroit, ſi la perſonne n'auoit mangé ny beu. Partant ie conſeille, qu'en temps de Peſte on deſieune au matin. Or n'y a il point de iugement certain de la vie ou de la mort en ceſte deteſtable & traiſtreſſe maladie: car elle a ſes mouuemens par interualles inegaux & in-

Il n'y a point de iugement certain de la Peſte.

certains, & eſt aucunefois tant haſtiue, qu'elle tue le malade, ſans qu'on y puiſſe prendre garde: ce qui aduient à aucuns en dix, quinze, & vingt-quatre heures, ou beaucoup moins. Et par la violence de ce venin ſi ſubit, ceux qui en ſont frappez, ſont pluſtoſt morts, qu'ils n'ont penſé à mourir. Quelquefois auſſi les accidens ſe relaſchent, & ſemble que le malade ſe doiue bien porter, faiſant bonne chere, & toſt apres meurt: & partant les Medecins & Chirurgiens ſont le plus ſouuent deceuz. Car aucuns meurent pluſtoſt, les autres plus tard: Et pour le dire en vn mot, en ceſte maladie il n'y a point d'heure ny de iour, ny de temps prefix. Oultreplus lon voit par experience, que gens de toute nature, ſexe, & diuerſes complexions, ſoient enfans, ou hommes, femmes, foibles, ou robuſtes, ieunes ou vieux, yurognes, crapuleux, & ceux qui ſ'abſtiennent de leur viure, tant oiſeux que ceux qui trauaillent, riches, ou pauures, Papes, Roys, Princes, ſont tous ſubiects à eſtre prins de la Peſte: car Dieu n'a point acception de perſonne. Et pour monſtrer que les grands ſont ſubiects à l'accident de la contagion comme les autres, le choix de Dauid le monſtre aſſez. Pelagius & Calixtus Papes en moururent: Le Roy Ezechias eut ſemblablement la Peſte, comme il eſt eſcrit au 4. des Roys, chap. 22. Il eſt vray que ceux qui ſont cacochymes, & remplis d'humeurs vicieux, ſont plus prõpts, & diſpoſez à en eſtre infectez, & en plus grand danger, que ceux qui ſont de bonne temperature: tout ainſi qu'vn fagot ſec eſt pluſtoſt allumé du feu, & bruſlé, qu'vn vert: ainſi ſont-ils pre-

Dieu n'a point acception de perſonne.

parez à prendre la Peste. Toutefois on obserue, que ceux qui ont la fiéure quarte, chancres, vlceres, poulains coulans, punaix, ladres, verolez, escrouelleux, tigneux, & ceux qui ont vne fistule, & vlcere carieuse coulante, ou quelque emissaire, comme les goutteux, ne sont fort subiects à prendre la Peste comme autres personnes saines: parce qu'ils ne sont seulement cacochymes, mais à demy-pourris: & leur cacochymie & pourriture ne permet souuent la Peste entrer en leurs corps, pour ce qu'elle leur est vn alexitaire contre le venin pestiferé, & que nature se descharge & purge par telles voyes. Ceux qui en ceste maladie ont sommeil profond, meurent quasi tous, à cause de la crassitude des vapeurs qui montent au cerueau, lesquelles nature ne peult vaincre. La Peste quelquefois se termine par flux de vẽtre, vomissemẽs, sueurs, sans bosses ny charbons. Aussi si les bosses, charbons, pourpre, sont de couleur liuide, noire, ou verdoyante, ou violete, peu en reschapent. Quand le bubon apparoist deuant la fiéure, c'est bon signe: car il demonstre que le venin est moins furieux, & que nature a esté maistresse, & qu'elle a eu victoire, l'ayant chassé hors: Au contraire, s'il apparoist apres la fiéure, cela vient de l'impetuosité du venin, lequel domine. Partant c'est vn signe pernicieux, & le plus souuent mortel, par ce que cela demõstre nature estre gaignee, & abbatue. Aussi fault noter, que si l'air pestiferé est subtil comme Bize, il est plus dangereux, & tue plustost que lors qu'il est gros & nebuleux, par ce que la malignité est plus subtile & actiue, qu'en vn air gros

Quels sont ceux qui sont moins subiects à prendre la Peste.

Le sommeil profond en ceste maladie est dãgereux, & pourquoy.

Bõ signe, quãd le bubõ apparoist deuant la fiéure.

& tenebreux. Qu'il ſoit vray, lors que la Peſte eſt en ceſte ville de Paris, elle n'eſt ſi dangereuſe, que quand elle eſt en Prouẽce & en Gaſcogne, ou en autre regiõ chaude: qui ſe faict, à cauſe que l'air de ceſte ville eſt plus gros & nebuleux: & eſt tel, tant à raiſon de la ſituation, que de la grande multitude du peuple, & excremens des beſtes, boucheries, tanneries, cuiſines, latrines, & autres cauſes, dont ſ'eſleuent pluſieurs groſſes vapeurs, leſquelles eſtãs attirees des poulmõs, ne permettent que l'air peſtiferé entre ſi legerement au profond de noſtre corps. Oultre les cauſes de mort cy deſſus alleguees, nous voyons pluſieurs perſonnes mourir par faulte d'eſtre prõptement ſecourus, parce qu'il y en a bien peu qui vueillent prendre conſeil du medecin de bonne heure, & parauant que le venin ait ſaiſy le cœur, & que pluſieurs accidens ne leur ſoient deſia ſuruenuz. Or le cœur eſtant ſaiſy, alors il ya peu d'eſperance de ſanté: ce que toutefois on attẽd ordinairement: d'autant qu'il eſt treſdifficile de cognoiſtre la Peſte des le commencement, par ce que les accidens ne ſont pas touſiours ſemblables, comme auons dit parcydeuant. Parquoy pluſieurs Medecins & Chirurgiens y ſont abuſez, tant experts puiſſent-ils eſtre: dont ne ſe fault eſmerueiller, ſi le prognoſtic de ceſte maladie ne peult eſtre certain. Qui plus eſt, elle eſt ſi deteſtable, & eſpouuantable, que aucuns de la ſeule apprehẽſion meurent, à cauſe qu'ils penſent touſiours à mourir: parce que auſſi la vertu imaginatiue ou fantaſie a ſi grãde ſeigneurie en nous, que le corps naturellement luy obeit en pluſieurs & diuerſes

Pourquoy la Peſte eſt plus cõtagieuſe en Gaſcogne & autres lieux, qu'à Paris.

Quãd le cœur eſt ſaiſy, il y a peu d'eſperãce de gueriſon.

Pourquoy on meurt de peur

diuerses sortes, lors qu'elle est fermement arrestee en quelque imagination. Dont en crainte & peur, beaucoup de sang se retire au cœur, qui estouffe & suffoque du tout la chaleur naturelle, & les esprits, dont la mort s'ensuit. Au contraire, il aduient souuent, que ceux qui frequentent les pestiferez, n'y reçoiuent aucun mal, parce qu'ils n'apprehendent rien, & ne sont preparez à la prendre. Pour conclusion, on voit communément, que tous ceux qui sont frappez, ne meurent pas: combien qu'ils n'ayent receu grand secours, & ceux qui vsent de bõs antidotes, ou remedes contrarians à tel venin, ne laissent souuẽt à estre pris, & mourir. Bref, quand on en reschappe, on peult biẽ dire que c'est vne chose plus diuine que humaine, veu qu'on est tousiours incertain de la cause, qui ne se peult demonstrer par parolles & demonstrations. Partant deuons estimer, que telle chose est faicte par la volonté de Dieu, auquel quand il luy plaist faire sonner sa trõpette pour nous appeller, on ne la peult nullement euiter par artifice humain.

Du regime & maniere de viure du malade, & premierement du manger.

Chapitre XII.

En ceste maladie pestilente la maniere de viure doit estre refrigeratiue, & desiccatiue: & aussi ne fault tenir vne diette fort tenue, mais au contraire fault que le malade se nourrisse assez copieusemẽt de bons alimens. Ce que

Quel regime doit tenir le malade.

plusieurs doctes Medecins approuuent, & tiennent, que la maniere de viure tenue est fort dommageable aux pestiferez, à cause de la trop grande resolution des esprits, & debilitation des forces naturelles, qui est faicte par icelle maladie, faict communement troubler l'entendement, rendant les pauures malades le plus souuent frenetiques: ioinct aussi qu'ils syncopisent souuent. Pour à quoy obuier, fault vser de grande & subite reparation par alimens de bonne substãce, ce que l'experience nous enseigne: Car ceux qui en ceste maladie ont vsé d'vne maniere de viure assez ample, sont plustost reschappez que les autres, ausquels on faict tenir diette tenue. Aussi fault euiter les viandes doulces, humides, crasses, & visqueuses, parce que les doulces s'enflamment promptement, les crasses & visqueuses font obstruction, & prouoquent les humeurs à pourriture, dont la fiéure, & aultres accidens s'accroissent. On vsera doncques de la maniere de viure qui s'ensuit. Et premierement, le pain sera bien leué & bien cuit, & de bon froment, ou de metail, & qu'il ne soit trop rassis, ne trop tendre. On vsera de chair qui engendre bon aliment, & facile à digerer, comme sont ieunes moutons, veaux, cheureaux, lapereaux de guaranne, poulets, perdrix, pigeonneaux, allouettes, cailles, consommez, pressis, coulis, orge mondé, œufs frais, blanc manger, qui se faict d'vn hachis de chappon ou perdrix, auec laict d'amande, & emulsions de semences froides, succre, canelle, & vn peu de safran, ou ius d'ozeille, ou autre de telle vertu: tous lesquels seront diuersifiez selon le

Diette assez ample.

Quel doit estre le pain.

goust, & la puissance de la bourse du malade. Les viandes seront meilleures rosties que bouillies. La saulse d'iceux sera veriust, vinaigre, ius de limon, orenge, citron, grenades, aigre ius d'ozeille. Or toutes ces choses aceteuses sont fort louees, parce qu'elles irritét l'appetit, & resistent à la chaleur, & ebullition, & malignité de la fiéure putride, & garde que les viandes ne se corrompent en l'estomach: aussi pareillement à la putrefaction du venin, & pourriture des humeurs, comme nous auōs dit. Et quelquefois aussi le malade pourra manger des viandes bouillies auec laictues, pourpied, bourroche, ozeille, buglose, houblon, cresson, pimprenelle, souci, serfueil, semences froides, & vn peu de safran. Les potages ne sont à louër, si ce n'est en petite quantité, à cause de leur grande humidité. La gelee se fera, en faisant bouillir auec la viande ozeille, laictues, pourpied, de chacun demy poignee, semences froides de chacun vne once, & en la coulant on y mettra vn peu de vinaigre ou veriust. Aux iours maigres le malade ne mãgera poisson, parce qu'il est facile à se corrompre, & engendrer mauuais suc. Il mangera orge mondé, auquel on mettra grains de grenades aigres. Il est excellent, par ce qu'il est facile à digerer, & de bonne nourriture: Aussi qu'il rafraichist, humecte, deterge, & lasche vn peu le ventre. Les œufs pochez en l'eau auec ius d'ozeille sont pareillement bons. Et fault icy noter, qu'il n'y a point de maladie qui debilite tant nature, que faict la Peste. Parquoy il fault donner à manger au malade peu & souuent, selon qu'on verra estre necessaire,

Le rosty meilleur que le bouilly.

Pourquoy on ordonne des choses aceteuses.

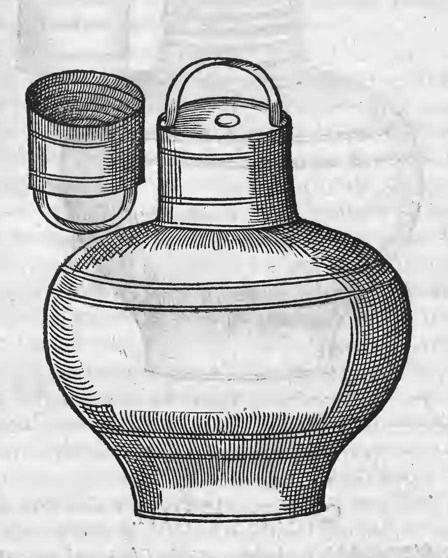
ayant esgard à la coustume, à l'aage, & sur tout à la vertu. On luy pourra pareillement donner quelque bon restaurant faict d'vn vieil chappon, & deux perdrix, vne rouelle de veau, ou vn quartier de cheureau, ou autre bonne chair, premierement lauee en oxycrat: Puis hacher grossemẽt feuilles de bouroche, chardon benist, ozeille, de chacun demy poignee, canelle fine deux dragmes, vn citron couppé par grosses rouëlles, eau rose, & de buglose, de chacun demy verre, & vn peu de safran: conserue de rose, de buglose, de chacun demy once. Et seront lesdites choses boullues dans vn vaisseau d'estaing, en vn chauderon plein d'eau (qu'on appelle baing Marie) par l'espace de cinq ou six heures. Puis soit exprimé le iust dedans des presses, duquel en sera donné au malade vne once, ou plus, pour chacune fois, de trois heures en trois heures, plus ou moins, selon que le malade le pourra digerer, & que la fiéure & autres accidens le permettront. On ordonne volontiers aux febricitans pestiferez viandes plustost liquides que seiches: parce qu'ordinairement ils ont la langue & la gorge seiche, tellement qu'ils ne peuuent rien aualler de solide. Partant leur manger sera clair & liquide, comme bouillons, coullis, pressis, gelee, ausquels seront mis veriust, ius d'ozeille, de citron, de grenade: & par ainsi seront humides actuellement, & potentiellement seiches.

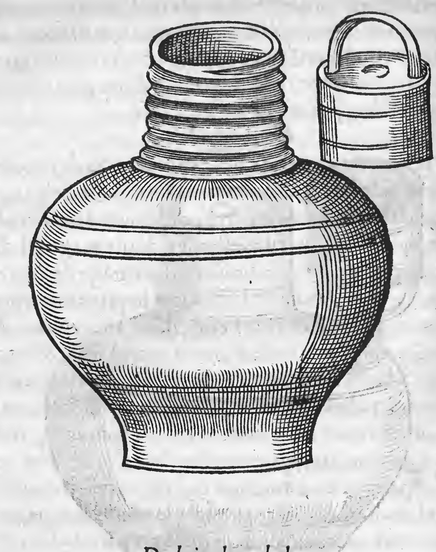
Restaurant.

Ce restaurant est alimẽteux & medicamenteux.

Le vaisseau d'estain t'est icy representé, qui est propre pour faire restaurans, & potions vulneraires, & decoctions de guaiac, sarsepareille, & esquine, &

generalement toutes choses qui se doiuent cuire au baing marie: parce qu'estant clos à vis, nulle vapeur ne peut sortir hors dudit vaisseau.





Du boire du malade.

CHAPITRE XIII.

SI le malade a grande fiéure ardente, il ne boira aucunement vin, ſil ne luy ſuruient defaillance de cœur, mais en lieu boira de l'hydromel faict comme ſ'enſuit. Prenez ſix liures de bõne eau, & y mettez quatre onces de miel, & le ferez bouillir

Hydromel.

en l'escumant iusques à la consomption de la tierce partie : puis sera coulé & mis en quelque vaisseau de verre: y adioustant trois ou quatre onces de vinaigre, il sera aromatisé de canelle fine. Il pourra pareillemēt boire de l'hyppocras d'eau faict ainsi.

Hyppocras d'eau.

Prenez vne quarte d'eau de fontaine, ou de riuiere, six onces de sucre, deux dragmes de canelle, & le tout coulerez par la manche d'hyppocras, sans aucunemēt faire bouillir. Que s'il n'est assez doulx au goust du malade, on y pourra adiouster dauantage de sucre. Le sirop *de acetositate citri* emporte le prix entre tous les autres sirops contre la Peste, dōné auec eau boullue. Cy outre pour estancher la grand soif, & contrarier à la matiere putride du venin, on donnera à boire au malade de l'eau, & vinaigre faict comme s'ensuit. Prenez deux liures d'eau de fontaine, trois *Oxymel.* onces de vinaigre, quatre onces de sucre, deux onces de sirop de roses : le tout soit bouilli vn petit bouillō, & en soit donné à boire au malade. Aussi le vinaigre mixtionné auec eau, ainsi qu'on le prepare dedans les galleres pour boire, refroidist & garde de pourriture, faict passer & descendre l'eau par les parties, dissipe les obstructions, & estanche merueilleusemēt la soif par la vertu de sa froideur & acidité. Il resiste encor, & amortit beaucoup l'ebullition des humeurs, qui causent la fiéure putride. On pourra semblablement vser de ce breuuage. Prenez deux liures d'eau de fontaine, *Autre breuuage.* trois onces de vinaigre blanc, quatre onces de sucre fin : faictes le tout bouillir vn seul bouillon. Ce breu-

uage a grande vertu cõtre le venin pestiferé. Et encor si on veut adiouster de l'eau de chardon benist, ou de scabieuse vne once, tel breuuage en sera plus excellẽt. Pareillement les sirops aceteux de Nenuphart, de limons, & de grenades: l'vn ou l'autre desquels sera batu & mixtionné auec eau boullue, & en sera donné à boire au malade.

Des remedes propres pour combattre & purger le venin Pestiferé.

Chapitre XIIII.



IPPOCRATES Aphoris. 10. liu. 4. dit, qu'aux maladies fort aigues, si la matiere est en mouuemẽt furieux, fault purger du mesme iour: Car de prolonger en tel cas est mauuais, & dangereux. Parquoy quand le venin pestiferé n'est encore arresté en vne partie, par vne bosse ou charbon, il vague & erre de lieu à autre, & se meut furieusemẽt (comme la beste sauuage qui est en ruth & en amour) auec douleur, qui ne donne aucũ repos au pauure malade, à cause de la grãde malignité veneneuse & furieuse, qui ne cherche que à accabler le cœur, & autres parties nobles. Parquoy sans faire aucũ delay, il le conuiẽt vuider & euacuer, pourueu q̃ la bosse ou charbõ n'apparoissent desia: d'autãt qu'alors il fauldroit s'en abstenir, par ce qu'on interromproit le mouuement de nature, & l'empescheroit de ietter le venin au dehors. Or ledit venin sera vacué par vomissemens, flux de ventre, sueurs,

Nicole Nãcel en son traicté de Peste.

& au-

& autres vacuations que defcrirons icy, les plus fignalees que i'ay cognu par experiēce. Entre lefquelles par deffus tous font le Theriaque, & Mithridat, pour abbatre la virulence peftifere, en fortifiant le cœur, & tous les efprits, non feulement pris par dedans, mais auffi par dehors. Il attire le venin par vne proprieté occulte, comme l'Aimant faict le fer, & l'Ambre le feftu. Dont fubit que le patient fe fentira frappé, prendra dudit Theriaque, ou Mithridat. La quantité fe doibt diuerfifier felon les perfonnes. Car les forts & robuftes en pourront prendre vne dragme, & plus, auec fix grains de Scamonde en pouldre: les moyens, demie, auec trois grains de ladicte Scamonde: & les enfans encore moins, & fans Scamonde, diffoult en eau de chardon benift, ou bugloffe, ou de l'Ozeille. Apres l'auoir pris, fe fault proumener & fe mettre au lict chaudement, & bien couurir: puis fe faire appliquer des pierres chaudes aux pieds, ou bouteilles remplies d'eau bouillāte, & par ce moyen trefbien fuer. Car la fueur en tel cas eft vn des vrays remedes pour ietter hors les humeurs qui caufent la Pefte, & les fiéures putrides, foiēt chaudes ou froides.

La fueur eft excellent remede contre la Pefte.

Autre.

Prenez racine d'Enule Campane, Gentiane, Tormentille, graine de Genieure, limature d'iuoire, & corne de Cerf, de chacune demie dragme, le tout concaffé, mis en infufion en vin blanc, par l'efpace de vingtquatre heures fur les cendres chaudes: puis les faictes couler, & en donnez trois ou quatre doigts au malade: lequel fe mettra puis apres au lict, & couurira

Potion fudorifique.

tresbien. Icelle mixtion prouocque grandement la sueur, & chasse le venin : d'autant qu'elle est cordiale, & qu'elle a vne euaporation spiritueuse, comme lon peult cognoistre par ses ingrediens.

Autre pour les Rustiques.

Autre remede sudorifique.

Prenez moustarde de Paris demye once, delayee en vin blanc, auec vn peu d'eau de vie, & y meslez le gros d'vne febue de bon Theriaque ou Mithridat : puis l'ayant beuë, se fault proumener, & se mettre au lict, & suer comme dessus.

Autre.

Autre sudorifique.

Prenez vn gros oignon, & le creusez, & y mettez le poix de deux escus de Theriaque ou Mithridat, & vn peu de vinaigre. Cuisez le tout ensemble, puis l'exprimez : & de ce en baillez au malade à boire, auec bon vin ou eau d'ozeille, la quantité d'vn verre, ou moins, selon la force du malade, à ieun au loing du repas. Quoy faict il se proumenera tant qu'il commence à auoir la sueur au front. Apres sera posé au lict, & suera comme dessus.

Autre.

Autre sudorifique.

Prenez teste d'ail la quantité d'vne noix, vingt feuilles de ruë, & autant d'esclaire : pislez tout en vin blanc, auec vn peu d'eau de vie, puis l'exprimez. Et en soit beu cinq ou six doigts, & sue comme dessus. Icy fault entendre, que les remedes ainsi forts, & qui ont vne grande vertu vaporeuse, pleine d'esprits subtils, font au corps de merueilleux effects, stimulãs la vertu expultrice à chasser le venin pestifere hors, tant par le ventre, vomissemens, que par sueurs : & fault vser

de tels remedes aux forts & robustes, & nõ aux delicats, comme aux femmes & ieunes enfans. Les Anciens ont aussi fort loué l'Agaric, parce qu'il attire les humeurs de tous les membres; & a vertu approchante du Theriaque, attendu qu'il fortifie le cœur, & le purge de tout venin. On en peult donner deux dragmes aux robustes, vne aux mediocres, & demie aux delicats. Et par ainsi, selon la force du malade, en sera donné en trochisque, & bien preparé: Et vault mieux qu'il soit donné en decoction, qu'en substance. On le peult dire estre vne medecine diuine contre la Peste, principalement causee par le vice des humeurs, de laquelle plusieurs experiences ont esté faictes.

Electuaire de l'œuf, duquel vsoit l'Empereur Maximilien, bien estimee des gens doctes.

PRENEZ vn œuf frais, & faictes sur les deux bouts vn petit trou: puis on soufflera par vn des bouts pour faire sortir tout le blanc & le iaulne: Iceluy vuydé, le fault remplir de safran Oriental, subtilement pulverisé: Et apres estoupper les trous d'vne autre coquille d'œuf, auec mastic fort masché, & le seicher pres le feu, tant que la couuerture tienne fort. Cela faict, le fault mettre cuire soubs les cendres chaudes, & l'y laisser tant qu'il vienne de couleur violette, & qu'il se puisse pulueriser auec la coquille. Puis pezer ladicte pouldre, & prendre autant de semence de ruë pulueriseé, & du Dictamnus albus, racine de Tormentille, de chacun demy-once, puluerisez bien sub-

tilement, graine de Moustarde deux dragmes aussi puluerisee, & le tout incorporé. A quoy on adioustera autant de bon Theriacque, lequel sera derechef incorporé, en vn mortier de marbre, par l'espace d'vne heure. Icelle mixture sera gardee en vn vaisseau de verre bien bouché. Or durera ceste composition tréte ans: Et d'autant qu'elle sera plus vieille, d'autant sera elle meilleure. Elle preserue de la Peste, en prenant tous les matins à ieun la grosseur d'vn poix: & la tenant longuement en la bouche à fin que la vapeur & vertu soit communiquee au cerueau. Si lon se sent frappé de Peste, il en fault prendre la grosseur d'vne febue, & la deslayer auec eau d'Endiue, ou Aceteuse, & vn peu d'eau de vie. Puis se promener, si l'õ peult: & apres se poser dedans le lict, & couurir tresbien, & mettre vne grosse bouteille remplie d'eau bouillante, à ses pieds, & suer par l'espace de deux heures, plus ou moins, selon la vertu du malade: Et apres se faire bien essuyer. Notez que pendant que l'on suera on se doit garder de dormir. Apres la sueur, sera baillé quel que bon bouillon, auquel il y aura vn peu de ius de citron, & du safran.

Autre.

Aucuns prennent vne dragme de semence de ruë pilee, y meslant le gros d'vne febue de Theriaque, & donnent cela à boire au malade, auec quatre doigts de Maluoisie, ou quelque bon vin.

Autre.

Pareillement ceste eau est approuuee. Prenez racine de Gentiane, graine de Genieure, & de Lier-

re, de chacun demi-once, feuille de petite Ozeille trois poignees, de la ruë vn pugile. Pilez le tout grossement, & soient trempez en bon vin ou Maluoisie par l'espace de vingtquatre heures. Adioustez y du bon Theriaque quatre onces, camphre demie once, & soit distillé au baing marie: puis soit gardé en vne phiole de verre bien bouchee. Aussi tost que le malade se sentira frappé, on luy en donnera quatre onces, plus ou moins, selon les forces des forts, ou debiles, ou delicats, comme les femmes, & enfans: puis se proumenera, & suera comme dessus. Le temps de faire cesser la sueur est, ou qu'elle se refroidisse, ou qu'on ne la peult endurer: & alors fauldra essuyer le malade auec linges vn peu chauds. Et note ieune Chirurgien, qu'il ne fault iamais prouoquer la sueur, l'estomac estant plein. Dauantage fault garder le malade de dormir pendant qu'il suera, & principalemēt au commencement qu'il se sent frappé & attainct de ce mal: par ce qu'en dormāt, nostre chaleur naturelle, & esprits se retirent au profond du corps: & partant le venin pestifere, que nature a tasché à ietter hors, est porté au cœur, & autres parties nobles: qui est l'occasion pourquoy le malade doit fuïr grandement le dormir. Or telles grandes vacuations ne sont louees pour cure reguliere, mais irreguliere, & ne sont aussi à reietter, parce qu'elles diuertissent & vacuent l'humeur veneneux, tant par le ventre, que par sueurs, & par vomissemens: & ne fault vser de medecines trop debiles en ceste maladie si cruelle & forte, parce qu'elles ne font guere d'action, ains seulement esmeuuent

Doctrine au ieune Chirurgien.

Pourquoy ne fault dormir quand on sue.

les humeurs ſans les euacuer : dont ſouuent la fiéure augmente. Pour ceſte cauſe ſi on cognoiſt que tels remedes purgatifs, n'ayent faict ſuffiſamment leur deuoir, on les doibt reïterer & augmenter : Car ainſi qu'auons dit aux fortes maladies, il fault vſer de forts remedes, & ſur toute choſe auoir eſgard à la vertu du malade: Et pour ce ie conſeille, que les remedes ainſi forts ne ſoient donnez qu'aux forts, & robuſtes, ſi ce n'eſt en petite quãtité, & qu'õ les baille pluſtoſt deux ou trois fois, que trop à vne. Et apres auoir vſé de medicaments laxatifs, on donnera choſe qui conforte l'eſtomac, & repoulſe le venin du cœur, comme conſerue de roſe, & bugloſſe, eſcorce de citron confict, & autres ſemblables. Nota qu'il ne ſuffit pas vſer deſdicts remedes vne ſeule fois, mais deux fois par iour par l'eſpace de deux ou trois iours, comme on verra eſtre beſoin. Auſſi le malade ſentira ſouuent vinaigre, eau roſe, auquel on mettra clou de girophle, auec vn peu de camphre, & ſ'en frottera les mains, les temples, & tout le viſage: car telle choſe reſiouyt & reſueille les eſprits, & fortifie les vertus qui ſont proſternees & abbatues. Et ſ'il fault bailler clyſtere, on y adiouſtera vne once de Terebenthine, auec Theriaque ou Mithridat, le poix de deux eſcuz. Et ſ'il y a fiéure, fault auoir eſgard à y mettre des refrigerans, qui ſeront renouuellez ſouuent pour rafreſchir les reins, & generalement tout le corps.

Hipp. Aphor. 6. liu. 1.

Des eruptions & pustules appellees pourpre.

CHAPITRE XVI.

AVCVNS aduiennent eruptions au cuir, ſemblables à morſures de puces ou de punaiſes: auſſi ſont quelquefois eſleuees, comme petis grains de mil, ou de petite verolle qu'on voit aux enfans: Et lors qu'elles ſont trouuees en grande quantité, c'eſt bon ſigne: au contraire, non. Auſſi ſelon la vehemence du venin, & la matiere dont elles ſont procreées, ſont veues de diuerſes couleurs, à ſçauoir rouges, citrines, tannees, violettes, azurees, liuides, ou noires. Le vulgaire les appelle le Tac, les autres le Pourpre, pource qu'elles ſont ſouuentefois trouuees à la ſimilitude de graine de pourpre: autres l'appellent Epidemie. Autres auſſi les appellent Lenticules, par ce qu'elles ſont veues quelquefois comme petites lẽtilles. Auſſi aucuns les nomment Papillots, à cauſe qu'ils ſe manifeſtent tantoſt au viſage, tantoſt aux bras & iambes, voltigeans de place en place comme petits Papillots volãts, & quelquefois occupent tout le corps, non ſeulement la ſuperficie du cuir, mais penetrent plus profondement dedans la chair, principalement lors qu'elles ſont faictes de groſſe matiere aduſte. Aucunes ſont trouuees grandes & larges, occupans preſque tout vn bras ou vne iambe ou la face, comme vn Eryſipele: & partant diuerſifient, ſelon que l'humeur peche en quãtité

Deſcription des eruptiõs.

Diuers noms des eruptions.

Differẽces de pourpre.

ou en qualité. Et ſi elles ſont de couleur purpuree, noire ou violette,auec defaillance de cœur,& ſ'en retournẽt ſans cauſe manifeſte, c'eſt vn ſigne infallible de mort. Les cauſes deſdites eruptions ſont la fureur de l'ebullition du ſang, faict par l'humeur maling & venimeux:elles viennent communémẽt auec la fiéure peſtilentielle, & quelquefois deuant que la boſſe ou charbon ſoient apparus: quelquefois auſſi apres: qui alors demõſtrent vne grande corruption d'humeurs au corps. Car oultre l'expulſion de la matiere de la boſſe, ou du charbon, ladicte corruption eſt ſi abondante,qu'elle ſe demonſtre aux autres lieux du corps, dont le plus ſouuent le pauure peſtiferé meurt. Quelquefois auſſi ſont trouuees ſeules,à ſçauoir ſans boſſe ny charbons, & alors qu'elles ſont rouges, ſans eſtre accompagnees d'autres mauuais accidens, ne ſont mortelles. Elles apparoiſſent communément au troiſieme ou quatriéme iour, & quelquefois plus tard,& le plus ſouuent au dos. Premierement, à cauſe de la groſſe veine & artere, qui ſont grãdemẽt eſchauffees, pour raiſon que ordinairement le malade eſt couché deſſus. Auſſi ſouuẽtefois ne ſont apperceuës qu'apres la mort du malade, à cauſe que l'ebullition des humeurs faicte par la pourriture, n'eſt du tout eſteinte: & partant la chaleur qui reſte, excitee de pourriture, iette des excremens au cuir, qui faict ſortir des eruptions.

Prognoſtic mortel.

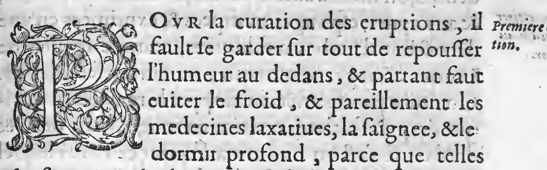
Cauſe des eruptions.

Quand les eruptions apparoiſſent.

De la

De la Cure des eruptions ou pourpre.

CHAPITRE XVII.



OVR la curation des eruptions, il fault ſe garder ſur tout de repouſſer l'humeur au dedans, & partant faut euiter le froid, & pareillement les medecines laxatiues, la ſaignee, & le dormir profond, parce que telles choſes retirent les humeurs au dedans, & pourroient interrompre le mouuement de nature, laquelle s'efforce de ietter hors ce maling humeur: mais au contraire, fault ſuyure nature là part où elle tend, c'eſt à dire donner iſſue aux humeurs, où elle veut faire ſa deſcharge, par remedes qui attirẽt le venin au dehors, & principalement par ſueurs. Car ſi les eruptions ne ſortẽt, il y a dãger que le venin ne ſuffocque le cueur, ou qu'il ne face vn flux de ventre mortel. Pour prouoquer la ſueur, on prẽdra de la decoctiõ du cœur de Guaiac, en laq̃lle on fera bouillir de la racine d'Enule Cãpane, ou de la graine de Genieure aromatiſee auec vn peu de canelle, ou autres choſes prouoquãtes la ſueur, qu'auõs dit cy deuãt. Lors qu'õ voit le pourpre du tout ſorty, & les ſueurs paſſees, il eſt bon donner au malade choſes diuretiques, c'eſt à dire prouoquantes l'vrine, par ce que ſouuent on a veu le pourpre eſtre guari par telle deſcharge. Et encore pour ayder nature à pouſſer le pourpre hors, on donnera au malade vne once de ſirop de limons, ou de grenades, auec deux onces d'eaux cordiales, comme de Meliſſe ou

Premiere caution.

Hipp. Aph. 22. liu. 1.

Pour prouoquer la ſueur.

Quand il eſt bon d'vſer de diuretiques.

Potion cordiale.

Scabieuſe, y adiouſtant vne demy dragme de Theriaque ou Mithridat. Auſſi pour attirer le venin au dehors, on mettra autour du col, & ſoubs les ayſſelles, & aux aynes, eſponges trempees & exprimees en vne decoction d'herbes reſolutiues, comme fueilles de Laurier, Sauge, Roſmarin, ou autres ſemblables. On doibt pareillemẽt enuelopper le malade en quelque drap d'eſcarlate, ou teint en rouge, bien delié & doulx (ſi c'eſt vn homme aiſé pour ce faire) lequel attire au dehors par ſa ſimilitude de ſubſtance, excitãt la vertu imaginatiue, & par conſequent la vertu expultrice.

Pour attirer le venin au dehors.

De l'apoſteme peſtiferee, appellee Bubon, ou Boſſe.

CHAPITRE XVIII.

OR poſons le cas que nature ne ſ'eſt peu deſcharger par les eruptions ou pourpre, mais pluſtoſt par vne apoſteme faicte aux emunctoires, laquelle eſt appellee Bubon peſtiferé, & d'autres la Boſſe, & d'autre la Peſte ou Fuſee, & aux autres parties du corps, Charbon, Anthrax, & Carboncle. Donc nous dirons, que la Boſſe eſt vne tumeur, qui eſt en ſon commencement de forme longuette, & mobile, & en ſon eſtat ronde ou pointue, & immobile, fixe & attachee fort profondement aux emunctoires: & eſt faicte de matiere plus craſſe & viſqueuſe que le charbõ, lequel eſt faict d'vne matiere plus acre, bouillante, & furieuſe, faiſant eſcarre où il ſ'arreſte. Au cõmencement que la fluxion

Deſcription de la Boſſe.

Signe de la Boſſe.

de la Bosse se faict, les malades disent sentir à l'emunctoire comme vne corde tenduë, ou vn nerf dur, auec douleur poignante: Puis la matiere s'assemble comme vne glãde, & peu à peu & en bref temps s'engrossit & s'enflãme, & est accompagnee d'autres accidens dessus mentionnez. Si la tumeur est rouge, & se grossit peu à peu, c'est bon signe. Celle qui est liuide & noire & tardiue à venir, est dangereuse. Aussi il en y a qui viennent promptement, & d'vne si grande furie, & ne tiennent la forme commune, c'est à dire, qui subitement deuiennent enflammees auec grande tumeur & douleur intolerable: & telles sont communément mortelles. On en a veu aussi qui tenoient de la couleur du cuir naturel, & sembloit estre vne tumeur œdemateuse, qui toutefois faisoient mourir le malade aussi tost que celles qui estoient de couleur noire ou plombee. Parquoy il ne s'y fault fier.

Prognostic de la Bosse.

De la cure de l'aposteme pestiferé.

CHAPITRE XIX.

ON appliquera dessus promptement vne ventouse auec grande flambe, si elle n'estoit telle cõme icelle qu'auõs dit cy dessus, à sçauoir auec grande inflammatiõ & douleur intolerable, & auec grãde tumeur. Aussi on doibt premierement oindre le cuir d'huile de lys à l'endroit où on appliquera ladicte ventouse, à fin de le rendre plus laxe: & par ce moyen elle face plus grande at-

Ce qu'il fault obseruer auãt qu'appliquer les ventouses.

traction : & sera reiteree de trois en trois heures, & y demeurera à chacune fois vn quart d'heure, plus ou moins, selon la vertu du malade, & la vehemence de la matiere, afin d'attirer le venin des parties nobles au dehors, & aussi ayder nature à faire suppuration plus subite. Cela faict, fault appliquer remedes attractifs. Exemple : Prenez vieille pressure meslee auec vieil leuain, de chacun trois onces, vnguent Bazilicon vne once, Theriaque vieil demye once: incorporez le tout ensemble, & soit appliqué chaud dessus. Et noteras qu'il fault tousiours mettre du Theriaque ou Mithridat auec les remedes topiques, tant des bosses que des charbons, parce qu'ils ont vne vertu attractiue, & contraire au venin. Ce qui est prouué par Gal. au liu. *de Theriaca ad Pison*. chap. 27. qui dict, qu'ils attirent le venin au dehors, tant par leur chaleur naturelle, que par leur similitude de substance : lesquels estans appliquez exterieurement, attirent comme la ventouse. Dauãtage il fault appliquer vn vesicatoire trois doigts au dessoubs de la Bosse, & nõ au dessus. Comme pour exemple, si la Bosse estoit à la gorge, sera appliqué sur l'espaule, & du costé mesme: & si elle est soubz l'aisselle, au milieu du bras, partie interne: & si elle est aux aynes, au milieu du plat des cuisses. Telle chose se faict pour donner prompte issue à vne partie du venin, & le departir en deux : & par ce moyen la partie où premierement s'assembloit le venin à l'aposteme, sera plus deschargee. Or pour faire ampoulles ou vessies, les choses suyuãtes sont propres, à sçauoir *Batrachium*, autrement nommé *Ranunculus*, ou *Apium*

Comment la Theriaque tire le venin au dehors.

Application de vesicatoire

Matiere de vesicatoire.

risus, *Pes leonis*, autrement nommé Pommelee, Brionne, & par dessus tous la moyenne escorce de Viorne. Et où on ne pourra trouuer lesdicts remedes, comme on faict difficilement en hiuer, tu vseras de cestuicy composé de Cantharides pulueriseés, poiure, euphorbe, pyretre: de chacun demie dragme, leuain de saigle deux dragmes, moustarde vne dragme, & vn peu de vinaigre: le tout incorporé ensemble, & appliqué, comme a esté dit. Et apres que les vessies ou ampoulles seront faictes, les fault subit coupper, & mettre dessus feuilles de Choux, ou Bete, ou de Lierre, amorties en eau chaulde, & les oindre auec huile, ou beurre frais. Nota qu'il fault laisser lesdictes vessies ouuertes le plus long temps qu'on pourra: Et pour retourner à l'aposteme, & pour faire attraction de la matiere, on pourra vser de racines de Guimaulues, & de lys, de chacun demye liure, semence de lin, fenugrec, & moustarde, de chacun demye once, Theriaque vne dragme, figues grasses en nombre de dix, graisse de porc autant qu'il en fauldra, & soit faict Cataplasme, & applicqué dessus chaudement. *Bon Cataplasme.*

Autre encore plus attractif.

Prenez oignons & ails cuits soubs la cendre, de chacun trois onces: puis les pilez auec deux onces de vieil leuain, vnguent Bazilicon vne once, Theriaque demie dragme, Axunge vieille de porc vne once, Cantharides pulueriseés vn scrupule, fiente de pigeon deux dragmes. Le tout soit meslé ensemble, & soit faict cataplasme, & applicqué dessus. On en peult faire d'autres semblables, desquels on vsera iusques à *Autre Cataplasme encor plus attractif.*

ce qu'il y aura suffisante attraction, & que la Bosse soit suffisamment esleuee en tumeur. Mais aussi si on voit que dés le commencement il y eust grande inflãmation, & douleur extreme, comme il se faict souuent, & principalement aux Charbons, en tel cas se fault bien garder d'vser de tels remedes ainsi chauds & attractifs, & aussi de ceux qui sont fort emplastiques, lesquels condensent & opilent les pores du cuir, & resoluent & consomment l'humeur subtil, qui pourroit estre cause d'ayder à la suppuration : & pareillement augmentent la douleur & la fieure, & attirent trop grande quantité d'humeurs chaudes, dont le venin s'en faict plus grand & dangereux, rendant la matiere plus rebelle, le tournãt plustost à corruption qu'à maturation. Parquoy souuent s'ensuit douleur extreme causant spasme, gangrene, & par consequent la mort subite. Dont en tel cas tu euiteras tels remedes, & en appliqueras de froids & temperez, à fin de diminuer la grande feruecur & ebullition du sang. Ce faisant, nature sera aydee, & la suppuration se fera mieux. De telle sorte sont les cataplasmes faicts de feuille d'ozeille, Iusquiame, cuits soubs les cendres, & autres que dirons en la cure du Charbon. Ainsi apres auoir suffisamment faict attraction, on vsera des suppuratifs. Exemple. Prenez racine de Guimaulue, Oignons de lys, semence de Lin, cuits en eau, puis pilez auec axuge de porc, & vn peu de Theriaque, & soit appliqué.

Quand il fault vser de suppuratifs.

Autre.

Prenez Diaquilon commun, & Bazilicon, de cha-

cun deux onces, huile de lys vne once & demie, & ſoient fondus enſemble, & appliquez deſſus. Et alors qu'on verra que la boſſe ſera ſuppuree, il fault faire ouuerture par lancette, ou par cauteres potentiels, leſquels ſont plus à louer en ces cas, ſ'il n'y auoit grande inflammation: parce qu'ils attirent le venin du profond en la ſuperficie, & donnẽt plus ample yſſue à la matiere purulente. Or aucuns commandent faire l'ouuerture deuant que la ſuppuration ſoit faicte, diſans qu'il la fault ouurir entre le verd & le ſec. Toutefois ie vous puis aſſeurer, que ſi l'Apoſteme n'eſt aſſez maturee, on eſt cauſe d'induire vne grande douleur, & inflammation & accroiſſement de fiéure: qui eſt ſouuent cauſe d'vne gangrene, ou de rendre l'vlcere malin. Ce que i'ay veu ſouuentefois aduenir. La ſuppuration ſe faict volontiers en dix ou douze iours, plus ou moins, ſelon l'humeur maling, & temperament de la partie affectee. Apres l'ouuerture faicte, on doibt encore vſer des ſuppuratifs & remollitifs, pour touſiours ayder nature à cuire & amollir le reſte de la tumeur, & mettre en l'vlcere des iaunes d'œufs, huille roſat, & Terebenthine de Venize, & du Theriaque, & vn peu de ſafran. Ce remede appaiſe la douleur, & digere l'vlcere. Cy apres on vſera de mondificatifs. Exemple. Prenez Egyptiac, demie once, vnguentum aureum deux onces, & les meſlez enſemble: & ſoit appliqué en l'vlcere.

Cauteres potentiels, quãd ils ſont plus ſeurs que la lancette.

Qu'il fault attendre la maturité de l'Apoſteme.

Autre.

Prenez Terebenthine de Venize quatre onces, ſirop de roſes ſeiches, & d'aluine, de chacũ vne once,

aloes, mastic, farine d'orge, de chacun vne dragme, Mithridat demie dragme. Incorporez le tout ensemble, & soit faict mondificatif. Ces medicamens detersifs seront diminuez ou augmentez de leur force, selon qu'on verra l'vlcere estre sordide & putride. Il fault tenir l'vlcere ouuert le plus longuement qu'on pourra. Car on a veu aucuns, desquels la Bosse & les Charbons ayans ietté beaucoup de matiere, sembloient du tout estre guaris, & bien tost apres mouroient. Et partant on doibt tenir longuement l'vlcere ouuerte.

Du Charbon pestiferé, & de ses causes, signes & marques.

CHAPITRE XX.

Cause du Charbon pestiferé.

CHARBON pestiferé est vne petite tumeur, ou pustule maligne, feruente & furieuse, faicte d'vn sang gros & noir & corrõpu en sa substãce, de façon q̃ souuent ne peult estre regi ny gouuerné par nature, parce qu'il peche en qualité maligne qui luy est inuincible. Il est de figure ronde & aigue, & en son commencement n'est point plus gros qu'vn petit grain de mil, ou vn poix, adherant fort contre la partie, & immobile, tellement que le cuir de dessus ne se peult enleuer de la chair de dessoubs: & croist promptement, ainsi que faict la Bosse, & quelquefois plus tost, aucunefois plus tard, selon que la matiere est plus ou moins furieuse, auec grande chaleur, ardeur, & douleur lanci-

Signes & marques des Charbons pestiferez.

nante & poignante, comme poinctes d'aiguilles, laquelle est trescuisante & intolerable, principalement vers le soir, & la nuict, plus que le iour, & plus lors que la concoction se faict en l'estomach, que quand elle est faicte: Au milieu apparoist vne petite vessie, en laquelle semble estre contenu quelque sanie, & si on l'ouure, & descouure le cuir, on trouue au dessoubs la chair bruslee & noire, comme si vn charbon ardent y auoit esté appliqué. Et pour ceste cause les Anciens l'ont appellé Charbon. La chair d'entour est trouuee de diuerse couleur, comme l'on voit en l'arc du Ciel, à sçauoir rouge, brune, perse, violette, plombee, ou noirastre, auec splendeur ou lueur estincellante comme poix noire: Il ressemble pareillement à vne pierre nommee Escarboucle, dont aussi aucuns luy ont attribué ce nom d'Escarboucle. Le vulgaire appelle cela Cloux, parce q̃ la matiere d'iceux cause douleur semblable, comme si vn cloud estoit fiché à la partie. Aucuns l'appellent Rose, à raison qu'à l'entour il y est trouué grande rougeur, laquelle apres deuient liuide, ou plombine, & puis noire. Il y a aucuns Charbons qui prennent leur commencement d'vn vlcere crousteux, sans pustule, comme si on yauoit appliqué vn cautere potentiel, ou vn fer ardent, de couleur noire, qui croist aussi subitement, & quelquefois plus tard, selon que la matiere est plus ou moins maligne, comme nous auons dict. Tous lesquels Charbons sont tousiours accompagnez de fiéure continue, & autres accidens fort cruels, & semble au malade, qu'il ayt vne grande charge de plomb sur

Pourquoy le Charbon est ainsi appellé.

la partie charbonniere, & qu'elle soit estroitement liee (ce que veritablement ie sçay pour l'auoir senty en mon corps) qui se faict à cause de la corruption & suffocation des esprits, & de la chaleur naturelle de la partie, en laquelle est le Charbon, dont souuentefois s'ensuit defaillance de cœur, inquietude, alienation d'esprits, & furie, gangrene, & mortification, & par consequent la mort, non seulement de la partie, mais aussi de tout le corps, ainsi qu'on voit aussi souuent aduenir à l'Aposteme pestiferé. Et à la verité on peult dire, que le Charbon & la Bosse sont comme cousins germains, lesquels ne vont gueres l'vn sans l'autre, & la matiere d'iceux ne differe seulement, sinon que celle de la Bosse est plus crasse & visqueuse, & celle du Charbon plus acre, bouillante, furieuse, & subtile, faisant escare au lieu où il se sied, ainsi qu'auons declaré cy dessus. Et peu souuent la partie charbonniere ne suppure, mais à la fin estant rostie de chaleur estrange, iette vn morceau de chair, nommé escare, & apres estre cheute, demeure vn vlcere caue, sordide, & de difficile curation.

L'Auteur de ce liure a eu la bosse & le Charbon.

Difference de la Bosse ou Charbon.

Prognostic des Apostemes & Charbons pestiferez.

CHAPITRE XXI.

AVCVNS n'ont qu'vn Charbon, les autres plusieurs, & se iettent par toutes les parties du corps. Il aduient à aucũs, qu'ils auront le Charbon & la Bosse deuant la fiéure, & n'ont autres mauuais accidens: qui est vn bon signe: car cela demonstre que nature a esté forte (comme auõs dit cy dessus) & qu'elle a ietté le venin au dehors deuant que le cœur en fust saisi. Mais quand ils apparoissent apres la fiéure, c'est mauuais signe: car cela signifie que les humeurs sont alterez & corrompus. Si le malade n'est point troublé d'entendemẽt du commencement, c'est bon signe.

Il est meilleur que les Charbons ou Bosse apparoissent deuant la fiéure, que apres.

Lors que la Bosse & le Charbon s'en retournent, c'est vne chose le plus souuent mortelle, specialement quand mauuais accidens suruiennent apres. Pareillement quand ils sont suppurez, & se desseichent sans cause raisonnable, c'est signe de mort. Les Charbons qui sont faicts de sang, font plus grande escare, que ceux qui sont faicts d'humeur colerique, d'autãt que le sang est de plus grosse substance. Partant occupent & prennent plus grande quãtité de chair, que ne faict l'humeur cholerique, qui est plus superficiel, ainsi que voyõs aux Erysipeles. I'ay veu des Charbons, qui de leur escare occupoient presque la moitié du dos, les autres les deux clauicules tirans vers la gorge, &

Pourquoy és charbõs faicts de sãg l'escare est plus grande qu'en ceux qui sont faicts de cholere.

Des grands Charbons.

Chose admirable & horrible, & que l'Autheur a enduree.

auoient rongé si fort les parties subiacentes, que lon pouuoit voir la trachee artere descouuerte: autres occupoiét la moitié des muscles de l'epigastre, & l'escare cheute, on voyoit à l'œil le peritoine descouuert. Ce qui est aduenu à moy mesme d'vn Charbon que i'ay eu au ventre, duquel la cicatrice m'est demeuree de la grandeur de la palme de la main. Et lors qu'ils sont ainsi grands & enormes, le plus souuët sont mortels.

Charbons & Bosses dangereuses.

Il y a des Charbons ou Bosses qui commencent sous le menton, puis la tumeur s'augmente peu à peu iusques aux clauicules, & estranglent le malade. Semblablement il y en a aux aines, qui occupent grande partie des muscles du ventre. Il y en a aussi, qui sont enormes & grands, & hideux à regarder: & de tels le plus souuent le malade meurt, ou la partie demeure meheignee, y restant apres la consolidation vne tumeur elephantique, & quelquefois vne action du tout perdue: ce que i'ay veu plusieurs fois.

La sanie des Charbõs n'est iamais louable, si ce n'est à la fin de la cure.

Dauantage aucunefois pour la grande pourriture de la matiere, la chair laisse les os desnuez, & les iointures & ligamens se trouuent touts resoluz, tant est la pourriture chaude & humide: ce qu'auons cy dessus dict au discours de la Licorne, chapitre 24. du tesmoignage de Hippocrates. Les Charbons iettent vne sanie virulente, trespuante, & d'estrange nature, qui faict l'vlcere corrosif & ambulatif, pourry & corrompu: & le plus souuent se procreent plusieurs vessies aux parties voisines, lesquelles apres s'assemblent toutes en vne, & iettent sanie en petite quantité, principalement ceux qui sont faicts de cholere, à cause de la

ſiccité de la matiere bruſlee, qui faict eſcare, & tard ſe conuertiſſent en bõne bouë ou ſanie louable: parce que la matiere eſt bruſlee, & non pourrie, par l'actiuité exceſſiue de l'inflammatiõ & corroſion. Oultreplus, la tumeur de la Boſſe ou du Charbon eſt quaſi touſiours rebelle, & treſdifficile à eſtre reſolue ou ſuppuree pour la malignité de leur nature. Et quãd ils ne ſuppurent, & la tumeur demeure de couleur noire, & ſi on veult attenter à les ouurir, il n'en ſort qu'vne ſeroſité noiraſtre, & le plus ſouuent nulle humidité. De mille malades ainſi affectez, à peine en reſchappe vn ſeul. Il y a des charbons, leſquels quand ils ſont ouuerts, rendent vne ſanie noiraſtre, & fort puante, & au fons on trouue vne chair molle & ſpongieuſe, qui ne ſe peult corriger par medicamens corroſifs: d'autãt que quand on en conſomme quelque portion, il en reuient dauantage. Et tels ſont mortels, parce qu'ils ne cedent aux remedes: ce que i'ay veu ſouuentefois à mon grand regret. Dauantage aucuns ſont faicts d'vne ſi grande corruption d'humeur, & ſi maling, que les membres tombent en mortification, tellement qu'on voit le pied ſe ſeparer de la iambe, & le bras de l'eſpaule. Auſſi autour d'aucuns Charbons & Boſſes ſe font petites veſſies, comme ſ'ils auoient eſté picquez d'orties, ou comme celles qu'on voit aux *herpes miliaris*, leſquelles ſont procreees de vapeurs exhalantes des matieres conioinctes & arreſtees en la partie que nature iette hors. Telles veſſies ne preſagẽt pas neceſſairement la mort. Mais ſi la partie charbonniere deuient bourſoufflee, & de couleur purpuree ou

Nota.

Prognoſtic mortel.

De la chair ſurcroiſſante des Charbõs.

Aucũs Charbons font ſeparer les mẽbres.

verdoyante, plombine & noire, & autour on trouue les ampoulles ſemblables à celles des bruſleures, & que le malade dit n'y ſentir plus de douleur, ſoit que lon le picque, coupe ou bruſle, c'eſt ſigne non ſeulement de gangrene, mais de mortification totale, & que la chaleur naturelle eſt ſuffoquee & eſteincte par la malignité du venin. Outreplus, i'ay eſté curieux, eſtant à l'Hoſtel Dieu de Paris, & ayant veu des malades de Peſte, auſquels ſ'eſtoient apparues quelques tumeurs aux emunctoires, leſquelles le lendemain n'apparoiſſoient aucunement, dont les malades mouroient, de chercher à la partie la cauſe de la mort. Et veritablement i'ay trouué à aucuns, ayant faict inciſion aſſez profonde, la chair y eſtre bruſlee, comme ſi vn cautere actuel y auoit paſſé. Les Boſſes & Charbons ne ſont iamais gueres ſans fiéure, laquelle eſt plus grande lors qu'ils ſe font aux emũctoires & aux parties nerueuſes, qu' aux charneuſes. Toutefois ceux qui ſont de bonne temperature, ayans les vertus & facultez fortes, ont la fiéure moindre, & pareillement tous les autres accidens. Le Charbon qui eſt de couleur rouge, n'eſt ſi malin que celuy qui eſt violet ou noir.

Les Boſſes ou Charbons rarement ſont ſans fiéure.

Le Charbon rouge moins malin.

De l'espece de Charbon, dict Panaris, & cure d'iceluy.

CHAPITRE XXII.

Il y a des Charbons qui viennẽt à l'extremité des doigts, qu'on nomme Panaris, dont l'inflammation commence souuent à l'os, se communiquant au perioste, nerfs, ou tendons qui sont en ceste partie, qui cause souuent de tres cruels accidens, comme extreme douleur pulsatile, ou battement d'arteres, fiéure, & grande inquietude, de façon que les pauures malades ne peuuent reposer ny demeurer en place, & deuiennent presque insensez, perdans patience. Le bon vieillard Guidon, & Iehan de Iugo disent, que tel mal mene souuẽt le malade à la fosse. Ceste extreme douleur prouient d'vn humeur maling & pestiferé: & aussi que la partie ne peult contenir l'humeur qui y afflue, ny s'estendre pour l'angustie du lieu. Pour la cure ie conseille au ieune Chirurgien, d'appeller vn docte Medecin, pour purger & saigner le malade, s'il voit estre besoin, & luy ordonner son regime: & aussi pour sa descharge. Par ainsi il aura la moytié de l'honneur, & du mal contentement. Car plusieurs treuuent estrange, que pour vn petit mal qui est au bout du doigt, tels accidens viennent. Or pour la cure particuliere, il fault donner issue à la matiere virulente & veneneuse, faisant des le commencement vne incision en la partie interieure de l'extremité du doigt, le long de la pre-

Panaris.

Ceste raison est semblable à celle que baille Galien, parlant de la mort de Critõ, sect. 3. du 1. des Epid.

Curation.

miere ioincture, profonde iusques à l'os: Et dict de Iugo, qu'il n'y a point de plus grand & singulier remede: Car telle ouuerture garde souuent la corruption de l'os, & des nerfs, & appaise la douleur: ce que i'ay faict souuent auec vne tresbonne issue, & ceux qui n'ont voulu souffrir qu'õ leur feist incision, s'en sont repentis. Apres l'incision, ie laissois sortir bonne quãtité de sang, puis faisois tremper le doigt en vinaigre assez chaud, auquel i'auois faict dissouldre du Theriaque. Pour appaiser la douleur, on doit appliquer sur la partie, & tout autour de la main, remedes refrigerents, comme fueilles d'ozeille, cigue, iusquiame, cuittes soubs les cendres, puis pilees auec vnguent populeon recentement faict, ou huile rosat, ou beurre frais. Pareillement tels remedes peuuent grandement ayder à la suppuration, d'autant qu'ils obtundẽt par leur froideur la chaleur estrange introduicte à la partie, & fortifient la chaleur naturelle, qui est celle qui faict la suppuration, & chasse ce qui luy est contraire. Voyla pourquoy les Anciens ont ordonné tels remedes aux Anthrax & Charbons, non sur intention de repercuter l'humeur au dedans, mais d'abbatre & esteindre l'estrange & vehemẽte chaleur, qui cause souuent gangrene & mortification: & ainsi on laisse la propre cure, pour suruenir à l'accident. Que s'il aduient que le malade n'eust voulu, ou par l'imperitie ou timidité du Chirurgien, que ladite incision n'eust esté faicte, & qu'il y suruint gangrene & mortification totale à la partie, lors fauldra faire amputation de tout ce qui sera corrompu, par tenailles inci-

cruel, & toutefois seul remede.

incisiues: puis poursuyure le reste de la cure, comme lon verra estre necessaire. Il aduient souuent qu'il n'est besoin faire amputation du bout du doigt, parce que l'os de la premiere ioincture se separe de soy-mesme à cause que l'humeur estant malin, l'aura tout corrodé & rongé, & se sera consommé en bouë fort puante, & que le reste du doigt demeure: mais c'est souuent sans ongle, & auec difformité du doigt, cõme demeurant tout droit, ou flechi, ou tortu. Voyla que les Charbons font aux extremitez des doigts. Or n'occupẽt ils pas seulement les parties externes, mais aussi quelquefois les internes, & quelquefois les deux ensemble. Si interieurement le cœur en est saisi sans aucune apparence exterieure, la vie est deploree & briefue, & les malades meurent souuent en buuant, mangeant & en cheminant. Si le poulmon ou le diaphragme, ou autres parties dediees à l'inspiration & expiration en sont occupees, le malade meurt en vingtquatre heures ou moins, parce qu'il est suffoqué par faulte de respiration. Si le cerueau en est assailli, s'ensuit phrenesie & rage, puis la mort. Si le venin se iette sur les parties dediees à l'vrine, le malade meurt par faulte d'vriner. Aussi si le Charbon se iette en l'estomac, cela est mortel. Ce qui suruint au Gouuerneur des Dames de l'hostel Dieu de Paris, lors que i'estois audict lieu pensant les malades. Iceluy estoit vn Moyne ieune, hault, droict, fort, & puissant, gaillard & dispost de tous ses membres, de l'ordre de sainct Victor, auquel suruint vne fieure continue. Il auoit la langue aride, seiche, & rabotteuse, de couleur

Les Charbons occupent les parties internes assez souuent.

Histoire d'vn Moyne qui mourut en l'hostel Dieu de Paris, d'vn Charbon pestiferé en l'estomac.

noire, à cauſe de l'extreme chaleur de la fiéure, & de la vapeur putride, qui montoit des parties interieures à la bouche, (car ſelon le dire vulgaire, quand vn four eſt bien chaud, la gueule ſ'en reſent) & tiroit la langue hors la bouche, comme vn chien qui a longuement couru, ſouffrant vne extreme alteration, & deſirant perpetuellement boire, auec grande defaillance de cœur, & appetit continuel de vomir: & mourut le troiſieſme iour, en conuulſion vniuerſelle de tous ſes mẽbres. Les Dames voyãts le pauure Moyne deſpeſché en ſi bref tẽps, & conſiderans les accidẽs qui furẽt ſi cruels, affirmoient qu'il auoit eſté empoiſonné. Dõt Meſſieurs les Gouuerneurs dudict Hoſtel-Dieu ayans eſté aduertis, commanderent que le corps du Moyne fuſt ouuert pour en ſçauoir la verité: & pour ce faire furent appellez vn Medecin & vn Chirurgiẽ auecques moy. L'ayans ouuert nous trouuaſmes au fond de ſon eſtomac vn veſtige ſemblable à celuy que laiſſe vn cautere potentiel, auec vne eſcare ou crouſte de largeur d'vn ongle, & le reſte de l'eſtomac fort retiré, & bien dur. Alors tous d'vn conſentement promptement concluſmes, qu'il auoit eſté empoiſonné de ſublimé ou arſenic, veu l'eſcare, laquelle penetroit bien fort profondement. Toutefois ainſi que ie recouſois le corps d'iceluy, i'apperceus pluſieurs petites taches noires ſemees ſur ſon corps: Et lors ie r'appellay la compagnie pour contempler leſdictes taches, leur diſant, & affirmant que c'eſtoit du pourpre. Mais le Medecin & Chirurgien me dirent que c'eſtoit morſures de puces, ou de punaiſes: ce que

ne voulus aucunement accorder, parce qu'il y en a-uoit en grande quantité. Et pour verifier mon dire, ie pris vne espingle, la poulsant assez profondement dans le cuir en plusieurs endroits, & le leuay en hault, puis le couppay auec ciseaux, & fut trouuee la chair de dessoubs bien fort noire. Pareillement nous considerasmes la couleur liuide du nez, des oreilles & des ongles, mesme de tout le corps, plus noire qu'elle n'a accoustumé d'estre aux morts d'autres maladies, & principalement le visage changé, tellement qu'il estoit quasi impossible de le pouuoir recognoistre. Adonc changerent d'opinion, & feismes rapport, que le Moyne estoit mort d'vn Charbon pestiferé, & non d'autre poison.

Moyen de cognoistre les eruptions, ou pourpre, le malade estât mort.

De la cure du Charbon pestiferé.

CHAPITRE XXIII.

NOus auons dit par cy deuant qu'au Charbon il y auoit grande inflammation & extreme douleur, qui entretient & augmente la fieure, & autres griefs accidens, lesquels affoiblissent & abbatêt les vertus: ce que souuentefois est cause de la mort des pauures malades. Et celà prouient de la putrefaction & corruption qui se faict de la substance du sang corrompu, & de la venenosité d'iceluy. Parquoy il fault que le Chirurgien ayt esgard à contrarier à la cause d'icelle douleur, & n'applique dessus le Charbon remedes fort chauds:

Aduertissement pour le ieune Chirurgien.

& attractifs, ny fort emplaſtiques & viſqueux, comme nous auons dit au Bubon, parce qu'ils empeſchent quelque exhalation du venin, eſchauffent & oppilent trop, dont les tumeurs ſont rendues plus rebelles à ſuppuration: Et partant il vſera de relaxatifs, qui ouurent les pores, & contrarient à la vehemente chaleur du venin, & qui ſuppurẽt. Dont pour le commencement on fomentera le lieu d'eau chaude & huile, en laquelle on mettra vn peu de Theriaque, y laiſſant deſſus eſtouppes ou laine graſſe, ou du cotton, trempez en ladicte huile: Ou en lieu de telle choſe, on vſera d'vne decoction faicte de Guymaulues, oignons de lis, ſemence de Lin, Figues graſſes, huille d'Hypericon, à fin de rarefier le cuir, & attirer la matiere au dehors: puis le lendemain on y appliquera ce cataplaſme, par le cõmandement de Galien au deuxieſme à Glaucon faict de farine d'Orobe & Oxymel, qui eſt vinaigre & miel: Car il ne fault vſer de medicamens que l'on vſe aux Apoſtemes phlegmoneuſes, qui les font ſuppurer.

Autre.

Prenez mie de pain de ſeigle venant du four, & le trempez en vinaigre & ius de plantin, & ſoit faict cataplaſme.

Autre.

Prenez feuilles d'ozeille, iuſquiame, de chacun deux poignees, cuittes ſoubs les cendres chaudes, puis pilees auec quatre moyaux d'œufs, Theriaque deux dragmes, huile de lys trois onces, farine d'orge, autant qu'il ſuffira à faire cataplaſme aſſez mol. Il ſede

la douleur, reprime la fluxion, & suppure.

Autre.

Prenez racines de Guimaulues, oignons de lys, de chacun quatre onces, semence de lin demionce. Soiét cuits en eau, puis pilees, y adioustant beurre frais, vne dragme de Mithridat, & farine d'orge tant qu'il suffira, & soit faict cataplasme.

Les cataplasmes suyuans sont propres pour attirer la matiere veneneuse, & aydent nature à faire la suppuration, lors que l'inflammation n'est fort grande.

Prenez oignons de lys cuits soubs la cēdre, quatre onces de leuain aigre de seigle, vne once semence de Moustarde, fiēte de pigeō, sauon noir, de chacū deux dragmes, Theriaque & Mithridat, de chacun demye dragme. Le tout soit pilé, & incorporé auec quatre moyaux d'œufs, & soit faict cataplasme, lequel sera appliqué vn peu chaud sur le Charbon. Et te puis asseurer, que d'iceluy voiras vn merueilleux effect pour suppurer, & attirer la matiere virulente du dedans au dehors.

Autre.

Prenez quatre moyaux d'œufs, miel commū trois onces, huile d'oliue trois onces & demie, Theriaque demy dragme, farine de froment, incorporez le tout ensemble, & soit faict cataplasme: lequel est singulier pour appaiser la douleur, & ayder à suppurer. Plusieurs Autheurs ont fort loué la Scabieuse broyee entre deux pierres, & mixtiōnees auec axunge de porc, iaulne d'œuf, & vn peu de sel, pour faire suppurer le Charbon. Autant en faict l'herbe nommee Langue de Chien.

Autre.

Prenez le ius de Tussilago, dit en François Pas d'asne, lequel esteinct à merueille l'inflammation des Charbons, comme aussi faict l'herbe nommee *Morsus Diaboli*, pillé & appliqué dessus.

Autre.

Prenez mie de pain, & la faictes bouillir en du laict: puis adioustez beurre frais, & iaulnes d'œufs : & soit appliqué dessus, & renouuellé souuent. Sur tout le ieune Chirurgien doit bien aduiser, que si la pointe du Charbon apparoist noire, il la fault cauteriser auec huile feruente, où eau forte, ou cautere actuel: car par ce moyen, on luy faict perdre vne grande partie de sa malignité, à cause que lon donne issue au venin, & s'appaise la douleur: & te puis asseurer l'auoir faict auec heureux succez. Or on ne les doibt cauteriser, s'ils ne sont noirs, parce que ceste noirceur est ia gangrenee, & partant moins douloureuse. Dauantage il se fault garder de cauteriser ceux qui sont rouges, douloureux, & enflammez, depeur de causer vne extreme douleur, & accroissement de fiéure, & estre cause de la mort du pauure malade. Dieu sçait combien ces ieunes Barbiers esleus à penser les pestiferez, en ont faict mourir par ce moyen. Apres la cauterisation on fera des scarifications dessus, iusques à ce que le sang en sorte. Puis on y appliquera le cul d'vne poule commune, qui ponne, à fin qu'elle ayt le cul plus ouuert: Ou vne grosse poule d'Inde, & luy mettra dedãs le cul deux ou trois gros grains de sel profondement, qui leur causera vne cuiseur, qui fera qu'elles l'ouurẽt

Quãd il fault cauteriZer les Charbons.

Applications de culs de poules viues.

& ferment, & par ce moyen attireront plus vehementement le venin: & les y fault tenir iusques à ce qu'elles meurent: Lesquelles estans mortes on y en remettra d'autres au nombre de cinq ou six, par l'espace de demye heure, plus ou moins, selon que le malade le pourra souffrir, leur serrant par fois le bec, afin qu'elles attirent plus viuement le venin. Ceste attraction faicte par le cul desdites poulailles, attire plus le venin que ne faict la ventouse: par ce qu'on tient qu'elles ont vne cõtrarieté naturelle contre le venin, comme il se peult prouuer, à cause qu'elles mangent & digerent les bestes venimeuses, comme araignees, chenilles, scorpions, crappaux, viperes, couleuures, aspics sourds, & autres serpens, sans qu'elles en reçoiuent aucun mal. On peult pareillement prendre lesdites volailles, ou pigeons, ou petits chiẽs, ou chats nouuellement nais, fenduz tous vifs, & les y appliquer tous chauds: & lors qu'on cognoistra qu'ils se refroidissent, il en fault remettre d'autres. Pareillemẽt poulmons de mouton, ou de veau, appliquez tous chauds estans tirez hors de la beste recentement. Car par ceste chaleur moderee & naturelle de ces bestes, se faict attraction familiere du venin, & la partie malade est par ce moyen aydee & deschargee: & fault mettre subit ces bestes mortes profondemẽt en terre, ou les brusler, de peur que les chiens & chats les ayãs mangez n'apportent le venin aux maisons. Or pour esteindre la grande inflammation, on pourra pareillement appliquer sur les Bosses & Charbons, cataplasmes faicts d'Escargots ou Limaçõs, auec leur co-

Application de petits chiens ou chats.

Note bien ce Remede. quille ſubtilement pilez & broyez, y adiouſtant du Theriaque ou Mithridat, & renouuellé ſouuent.

Autre.

Prenez vers de terre tant qu'il ſera beſoing, comme vne bonne poignee, & les y appliquez tous vifs.

Autre.

Prenez grenouilles hachees & pilees, & les appliquez deſſus.

Autre.

Prenez eſcreuices broyees & pilees ſubtilemẽt auec leur coquille, & les appliquez deſſus.

Autre.

Prenez huiſtres hors leur cocquille & leur eau, & les pilez & appliquez deſſus. Tels animaux ainſi appliquez ſedent la douleur, eſteignent la grande ferueur & inflammation, & attirent à merueille le venin peſtiferé. Si on abhorre ceſdits animaux, en lieu d'iceux on vſera ſur toute la partie charbõniere enflammee & embraſee, de remedes froids & humides, comme feuilles d'ozeille, Iuſquiame, Mandragore, cigue, morelle, plantin, & autres ſemblables, de chacun vne poignee pilees, & ſeront appliquees auec leur ius, & renouuellé ſouuent: & ſeront continuees ſeulement tant que la grande douleur, & ferueur, & ebullition de l'inflammation ſera eſteinte. *Obiection.* Que ſi quelqu'vn dit que tels remedes extrememẽt froids pourroiẽt repercuter le venin du dehors au dedans, & ſuffoquer la chaleur naturelle de la partie par leur extreme froideur: *Reſponſe.* A cela il eſt aiſé à reſpondre, que l'intention pourquoy on les applique, eſt pour ſeder la douleur, & eſtein-

& esteindre l'impetuosité & ferueur de la grande inflammation, qui faict augmentation de la fiéure, aussi pour euiter la gangrene & mortification de la partie, comme nous auons dict. Apres auoir esteint l'inflammation, on doibt retourner à mettre des medicamens suppuratifs, iusques à ce que lon verra que l'escare d'autour le Charbon se separe, comme vn cercle: qui est lors vn bon signe, signifiant que nature domine sur le venin, & que la vertu expulsiue est forte L'escare cheute, faudra vser de remedes mundificatifs, entre lesquels ie louë la pouldre de Mercure, incorporee auec du beurre, ou auec vnguent de Bazilicon.

Autre.

Prenez de l'onguent Egyptiac meslé auec *vnguentũ aureum*, parties egalles. On fera ce remede plus fort, ou moins fort, ainsi qu'on verra estre necessaire, en mettant de l'Egyptiac dauantage que de *l'aureum.* Et s'il est besoin, on n'y appliquera que le seul Egyptiac, lequel a grande puissance sur tous medicamens, de mundifier la chair pourrie, & sordide. Dauantage cependant qu'il y aura durté & tumeur en la partie charbonniere, on doibt tousiours continuer les medicamens suppuratifs, remollitifs, & detersifs, à cause qu'il y a double indication, c'est à sçauoir d'amollir, & suppurer l'humeur conioinct en la partie, & finablement mundifier & tarir celuy de l'vlcere.

Du prurit & demangaiſon qui vient autour de l'vlcere charbonniere : & de la maniere de produire la cicatrice.

CHAPITRE XXIIII.

LEs parties d'autour de l'vlcere le plus ſouuent ſ'eſcorchent ſuperficiellemẽt par le moyen de petites puſtules vlcereuſes ſituees ſans ordre, auec punction, ardeur, & prurit aigu & poignant. Or la cauſe peult venir du dedans, & auſſi du dehors: Du dedans, par vne ſanie aigue & mordicante, reſudante de l'vlcere, qui arrouſe les parties voiſines, prouenant du virus veneneux, qui eſt communémẽt en l'humeur cholerique, ou phlegme ſalé: De la cauſe exterieure, par opilation des remedes, deſquels on a longuement vſé, qui ferment & bouſchent les pores, & eſchauffent la partie. Pour la cure d'iceluy, on doibt fomenter la partie, de choſes diſcutientes & remollitiues, & par ablution d'eau bleuë (qui eſt eau forte eſteincte, & ayant ia ſeruy aux orfeures) ou allumineuſe, ou eau de chaux, ou ſaulmure, & ſemblables choſes. Or veritablement les vlceres faicts par les charbons ſont fort difficiles à eſtre conſolidez, par ce que la ſanie eſt aigue & corroſiue, tantoſt craſſe, tantoſt ſubtile, ioinct que la figure de l'vlcere eſt quaſi touſiours ronde. La cauſe d'icelle ſanie eſt le ſang alienė & changé du tout de ſa nature, par l'exceſſiue chaleur & corruption : & auſſi

cauſes du prurit.

Cure du prurit.

La cicatrice des vlceres des Charbons eſt fort difficile à eſtre faicte.

à cause que la partie a receu vne bien grande intemperature par le vice de l'humeur. Quant à ce que la figure de l'vlcere ronde est difficile à consolider, cela se faict, à cause que la sanie ne se peult bien euacuer, laquelle par sa trop lõgue demeure acquiert vne chaleur & nitrosité ou acrimonie, qui par l'attouchemẽt des parois de l'vlcere augmẽte la cauité, à cause qu'elle ronge la chair d'autour, & puis l'entour se borde & deuient calleux & dur; dont apres ne peult estre consolidee, que premierement on ne l'ait osté: Car les porositez de la chair ainsi calleuse & dure sont serrees & estreinctes, & ne permettent que le sang puisse penetrer pour faire generation de chair. Semblablemẽt les bords esleuez par excroissance de chair repugnent à la consolidation, comme estant chose superflue. Parquoy les fault coupper & consommer, soit par fer, ou par medicamens. Et apres auoir rendu l'vlcere applany & sans tumeur, & remply de chair, on vsera de medicaments cicatrisatifs, lesquels ont puissance de condenser & endurcir la chair, & produire peau semblable au cuir: desquels il y en a de deux manieres: l'vne de ceux qui n'ont aucune erosion, mais ont vne grande vertu astringente & desiccatiue: comme sont escorce de grenade, escorce de chesne, tuthie, litharge, os bruslez, squamme d'airain, noix de galle, noix de cyprez, minium, pompholix lauee, antimoine, bol d'Armenie, coquilles d'huistres bruslees & lauees, & la chaux lauee par neuf fois, & plusieurs metaux. Les autres sont presque semblables à ceux qui rongent & cõsomment la chair, mais il fault qu'ils

Pourquoy la figure ronde des vlceres est difficile à cicatriser.

Medicamens cicatrisatifs.

ſoient appliquez en bien petite quantité, comme ſont vitriol laué, alum cuit, & autres ſemblables.

L'alum cuit eſt ſingulier ſur tous les cicatriſatifs.

Or l'alum cuit ſur tous les cicatriſatifs eſt ſingulier, pour ſa vertu deſiccatiue & aſtringente, rendant la chair ferme & dure, laquelle eſt molle & ſpongieuſe, & arrouſee d'humidité ſuperflue, & partant il ayde à faire le cuir ſolide & dur. Toutefois les remedes ſeront diuerſifiez ſelon les tẽperamens: car aux enfans & femmes, & generalement à ceux qui ont la chair molle & delicate, on en vſera de moins forts qu'aux temperatures robuſtes & ſeiches, de peur qu'au lieu de faire le cuir, on ne corrodaſt la chair. Et apres auoir faict la cicatrice, pource qu'elle demeure en telle maladie touſiours laide & hideuſe à voir, à cauſe de la grande aduſtiõ qui a bruſlé la partie, comme ſi le feu d'vn charbon ardent y auoit eſté, ie ne puis encore paſſer, que ie ne deſcriue quelque moyen pour l'embellir: Car le plus ſouuent elle demeure rouge, liuide, ou noire, eſleuee & raboteuſe: ce qu'on fera principalement en la partie, où le malade deſire ladite cicatrice eſtre moins apparente.

Exemple pour vnir le cuir, qui demeure inegal.

Pour embellir la cicatrice ou marque delaiſſee apres la conſolidation de l'vlcere.

Prenez vne lamme de plomb, frottee de vif argẽt, & la liez deſſus la partie eſtroictement.

Et pour rendre le cuir blanc, il fault prendre de la chaux viue, lauee par neuf fois, afin qu'elle ait perdu ſon acrimonie: puis ſera incorporee auec huile roſat, & ſoit faict vnguent.

FIN du brief discours de la Peste, extraict du vingt vniesme liure de mes œuures. Que si aucun desire en auoir plus ample instruction & intelligence, qu'il lise ledit vingtvniesme liure, là où sont deduites au long plusieurs autres dispositions & accidens qui la suyuent. Finalement, qu'il voye vn traicté, que n'agueres a faict Monsieur Maistre Nicole de Nancel, Medecin demeurant à Tours, lequel en a autant bien escrit, que nul Autheur que i'aye oncques cognu, & d'vn langage facile à entendre, selon la doctrine des Anciens: Par où lon peult iuger (si ie ne me trompe) qu'il a mis la main souuëtefois aux armes, pour combattre & vaincre ceste maladie, & les accidens qui la suyuent.

